René Guénon

Correspondance avec A.K. Coomaraswamy

Le Corpus minskois de René Guénon
guenon.ru
1935-1947

Années de correspondance : 1935-1947.

Le texte sur le site, avec la traduction russe en regard :
https://guenon.ru/fr/1935-1947_CaAKC.html

Édition électronique. Le Corpus minskois de René Guénon
Fichier généré le 13.10.2026.

Table des matières

Le Caire, 13 mai 1935 7
Le Caire, 24 juin 1935 9
Le Caire, 5 septembre 1935 11
Le Caire, 22 octobre 1935 13
Le Caire, 6 novembre 1935 15
Le Caire, 2 décembre 1935 17
Le Caire, 14 décembre 1935 21
Le Caire, 25 janvier 1936 23
Le Caire, 11 février 1936 25
Le Caire, 18 février 1936 27
Le Caire, 7 mars 1936 29
Le Caire, 14 mars 1936 31
Le Caire, 2 avril 1936 33
Le Caire, 11 avril 1936 35
Le Caire, 22 avril 1936 37
Le Caire, 26 avril 1936 43
Le Caire, 1er mai 1936 45
Le Caire, 7 mai 1936 47
Le Caire, 16 mai 1936 49
Le Caire, 21 mai 1936 51
Le Caire, 30 mai 1936 55
Le Caire, 3 juin 1936 57
Le Caire, 17 juin 1936 59
Le Caire, 27 juin 1936 61
Alexandrie, 12 juillet 1936 63
Le Caire, 29 août 1936 65
Le Caire, 13 septembre 1936 67
Le Caire, 21 septembre 1936 71
Le Caire, 1er novembre 1936 73

Le Caire, 5 novembre 1936 75
Le Caire, 20 novembre 1936 77
Le Caire, 14 décembre 1936 79
Le Caire, 26 décembre 1936 81
Le Caire, 9 janvier 1937 83
Le Caire, 27 janvier 1937 85
Le Caire, 15 février 1937 87
Le Caire, 28 mars 1937 89
Le Caire, 8 avril 1937 91
Le Caire, 6 mai 1937 93
Le Caire, 23 mai 1937 95
Le Caire, 4 juillet 1937 97
Le Caire, 10 août 1937 99
Le Caire, 21 septembre 1937 101
Le Caire, 23 octobre 1937 105
Le Caire, 19 décembre 1937 107
Le Caire, 9 janvier 1938 111
Le Caire, 24 janvier 1938 113
Le Caire, 31 janvier 1938 115
Le Caire, 6 février 1938 117
Le Caire, 17 février 1938 119
Le Caire, 26 février 1938 121
Le Caire, 11 mars 1938 123
Le Caire, 30 mars 1938 125
Le Caire, 9 avril 1938 127
Le Caire, 28 avril 1938 129
Le Caire, 12 mai 1938 131
Le Caire, 1er juin 1938 133
Le Caire, 4 juin 1938 139
Le Caire, 18 juin 1938 141
Le Caire, 4 juillet 1938 143
Le Caire, 6 juillet 1938 145
Le Caire, 12 juillet 1938 147
Le Caire, 26 juillet 1938 149
Le Caire, 2 août 1938 151

Le Caire, 8 août 1938 153
Le Caire, 22 août 1938 155
Le Caire, 26 août 1938 157
Le Caire, 10 septembre 1938 159
Le Caire, 26 septembre 1938 161
Le Caire, 11 novembre 1938. 163
Le Caire 29 novembre 1938 167
Le Caire, 6 décembre 1938 169
Le Caire, 9 décembre 1938 171
Le Caire, 17 décembre 1938 173
Le Caire, 22 janvier 1939. 175
Le Caire, 1er février 1939 177
Le Caire, 10 février 1939. 179
Le Caire, 16 février 1939. 181
Le Caire, 26 février 1939. 183
Le Caire, 10 mars 1939 185
Le Caire, 2 avril 1939 187
Le Caire, 2 mai 1939. 191
Le Caire, 5 mai 1939. 193
Le Caire, 4 décembre 1939 195
Le Caire, 1er février 1940 197
Le Caire, 9 février 1940 199
Le Caire, 20 février 1940. 201
Le Caire, 10 mars 1940 203
Le Caire, 20 mars 1940 205
Le Caire, 28 mars 1940 207
Le Caire, 10 avril 1940. 209
Le Caire, 16 avril 1940. 211
Le Caire, 6 mai 1940. 213
Le Caire, 31 mai 1940. 215
Le Caire, 7 juin 1940. 217
Le Caire, 29 décembre 1943 219
Le Caire, 14 novembre 1944. 221
Le Caire, 24 mars 1945 223
Le Caire, 21 avril 1945 225

Le Caire, 14 juillet 1945 227
Le Caire, 2 octobre 1945 229
Le Caire, 16 novembre 1945. 233
Le Caire, 20 décembre 1945 235
Le Caire, 5 février 1946 237
Le Caire, 8 mars 1946. 239
Le Caire, 10 avril 1946 241
Le Caire, 24 avril 1946 243
Le Caire, 17 mai 1946. 245
Le Caire, 27 mai 1946. 247
Le Caire, 15 juin 1946. 249
Le Caire, 7 juillet 1946 251
Le Caire, 19 juillet 1946 253
Le Caire, 8 août 1946 255
Le Caire, 11 septembre 1946 257
Le Caire, 25 septembre 1946 259
Le Caire, 21 janvier 1947. 261
Le Caire, 18 février 1947 263
Le Caire, 4 mai 1947 265
Le Caire, 24 mai 1947. 267
Le Caire, 5 juillet 1947 269
Le Caire, 10 juillet 1947 271

Le Caire, 13 mai 1935

Cher Monsieur,

Je reçois seulement aujourd'hui votre lettre du 10 avril, et, bien que vous n'attendiez pas de réponse, je tiens à vous remercier de ce que vous voulez bien me communiquer. En fait, j'ai vu différents articles concernant ces fouilles récentes dans le Pounjab ; mais la question qui se pose à ce sujet, en rapport avec ce que vous m'indiquez, est celle-ci : ne s'agit-il pas là d'une civilisation différente, "non-hindoue" ? Tout semble l'indiquer, et, s'il en est bien réellement ainsi, cela ne modifie rien à ce que j'ai écrit concernant la civilisation hindoue seule, et non celles qui ont pu la précéder sur le sol de l'Inde actuelle, à des époques où les Hindous habitaient sans doute encore d'autres contrées...

Je profite de cette occasion pour vous exprimer directement tout l'intérêt que j'ai pris aux articles et extraits de vous que j'ai eu l'occasion de lire, – et aussi pour vous donner, en cas de besoin, mon adresse réelle :

R. Guénon, poste restante, bureau central, Le Caire (Égypte)

Je vous signalerai aussi que, depuis un an environ, l'adresse des "Éditions Véga" n'est plus 43, rue Madame, mais 175, boulevard Saint-Germain, Paris (VI^{e}). – Tout ceci vous explique d'ailleurs le retard avec lequel votre lettre m'est parvenue.

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs et les plus distingués.

René Guénon

Le Caire, 24 juin 1935

Cher Monsieur,

Merci de votre lettre et de votre envoi, qui me sont parvenus en même temps.

Il y a dans “The Darker Side of the Dawn” des indications fort intéressantes, et qui peuvent suggérer beaucoup de rapprochements avec ce qu’on trouve aussi dans d’autres traditions ; il serait bien à souhaiter que vous ayez l’occasion de développer davantage ces considérations par la suite. – Quant à votre étude sur l’esthétique médiévale, les idées que vous y exprimez coïncident tout à fait avec ce que je pense moi-même.

Je suis heureux de voir que nous sommes aussi tout à fait d’accord sur le sens à donner aux mots “âryen” et “non-âryen”, que je n’ai jamais pu considérer comme désignant des races.

Quant aux traditions “pré-hindoues” dans l’Inde, je me suis sans doute insuffisamment expliqué. Il est bien entendu que tous les peuples sont ou ont été en possession de traditions qui dérivent d’une source unique, mais de façon plus ou moins directe. Les traditions sumérienne, dravidienne, etc., paraissent procéder de formes se rattachant plus spécialement à certains centres secondaires, tandis que la tradition “hindoue”, venue du Nord, est celle qui provient le plus directement de la tradition primordiale (pour notre Manvantara), indiquée partout comme “polaire” à l’origine. Ceci a naturellement un lien direct avec la question du “Paradis terrestre” à laquelle vous faites allusion, et dont j’ai déjà parlé dans mon livre “Le Roi du Monde”, ce qui n’empêche que j’y reviendrai peut-être encore quelque jour comme vous me le suggérez. – Pour ce qui est de l’analogie des événements historiques avec les principes, d’où leur valeur symbolique (qui n’exclut aucunement leur réalité de fait), j’y ai insisté souvent ; c’est

là une chose que les Occidentaux semblent avoir beaucoup de peine à comprendre en général.

Je m'excuse de vous répondre si brièvement pour aujourd'hui, mais j'espère bien que maintenant notre correspondance ne s'en tiendra pas là.

Je vous remercie de ce que vous voulez bien me dire de mes ouvrages et de ce que vous faites pour les faire connaître autour de vous.

Veuillez croire, cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.

René Guénon

Le Caire, 5 septembre 1935

Cher Monsieur,

J'ai reçu hier votre aimable lettre, et je vous remercie bien vivement de l'envoi de l'article qui y était joint, et qui, je pense, conviendra très bien en effet pour le "Voile d'Isis" ; il va naturellement falloir le traduire, mais ce n'est pas là un travail bien long ni bien difficile.

Je ne suis pas étonné que vous n'ayez pas pu trouver d'exemplaires de l'"Ésotérisme de Dante" et du "Roi du Monde", car ces deux volumes sont épuisés depuis assez longtemps déjà, et il paraît qu'on n'en rencontre plus que rarement. Il est arrivé heureusement que, ces jours derniers, j'ai retrouvé dans des paquets de livres un exemplaire de chacun, alors que je croyais bien n'avoir plus que les miens ; c'est donc avec grand plaisir que je vais vous les envoyer dès demain.

Je vous remercie de vos remarques très intéressantes, et je prends bonne note de vos suggestions. Pour la question de la "moralité", nous sommes, bien entendu, tout à fait d'accord en principe, mais je crois qu'il faudrait pouvoir trouver un autre mot, afin d'éviter les confusions que peut faire naître l'acception la plus commune de celui-là. Ce qui me rend un peu difficile de traiter ce point de vue, c'est que, pour réagir contre le "moralisme" occidental, j'ai souvent insisté fortement, dans mes livres, sur le caractère relatif de tout ce qui s'appelle morale ; évidemment, il y a une question de vocabulaire à déterminer pour résoudre cette difficulté, et, avec quelque réflexion, ce n'est peut-être pas impossible...

Pour ce qui est de *bhakti*, vous avez tout à fait raison en ce qui concerne le sens originel ; mais, dans les époques plus récentes, le sens de "dévotion" ne paraît-il pas malgré cela avoir prévalu, avec la prédominance de l'élément sentimental qu'il implique

comme vous le dites très justement ? Il faudra, dès que j'en aurai l'occasion, que j'appelle sur ce point l'attention de notre collaborateur Mr. R. Allar, qui s'est occupé plus particulièrement de cette question.

Votre remarque au sujet d'*Indrâgni* est très importante et vient s'ajouter encore, comme confirmation, à beaucoup d'autres choses du même genre. Ne pourrait-on pas aussi, à un certain point de vue, envisager ici un rapprochement avec le couple Nara-Nârâyana, identifié lui-même avec Arjuna-Krishna, etc. ? Cela demanderait des développements, mais vous n'en avez certainement pas besoin pour comprendre ce que je veux dire... – D'autre part, tout indique que les deux pouvoirs n'ont pas été séparés à l'origine, mais seulement à partir d'une certaine période. Cependant, il semble bien qu'on doive envisager une révolte "préhistorique" des Kshatriyas ; autrement, comment comprendre le rôle de Parashu-Râma ?

Veuillez croire, cher Monsieur, à mes meilleurs et très distingués sentiments.

René Guénon

Le Caire, 22 octobre 1935

Cher Monsieur,

Je suis heureux de savoir que mon envoi vous est bien parvenu, et je vous remercie de ce que voulez bien me dire à ce sujet. Quand les circonstances permettront de rééditer ces deux livres, il est probable que j'y ferai un certain nombre d'additions importantes.

Ce que vous me signalez au sujet de l'"ûrnâ" est très intéressant, et d'ailleurs il me semble que les deux interprétations ne s'excluent pas ; j'ai moi-même parlé du symbolisme "solaire" de l'araignée et de sa toile (je crois que c'est dans "Le Symbolisme de la Croix", bien que je ne le retrouve pas en ce moment). – Merci d'avance pour le travail sur "Angel and Titan" que vous m'annoncez.

Votre article est traduit ; je ne sais pas encore quand il passera, car il y avait ces temps-ci un certain nombre de choses en retard, mais il est probable que cela ne tardera pas beaucoup.

Pour "bhakti", il est à craindre que, en français, le mot "participation" ne soit pas compris sans d'assez longues explications, d'autant plus qu'il faut tenir compte du fait que certains "sociologues" en ont fait un emploi fâcheux, en rapport avec cette absurde invention qu'ils appellent la "mentalité prélogique" ; quoi qu'il en soit, il faudra que je réfléchisse encore à cela...

Pour la question de la "morale", nous sommes bien d'accord au fond, comme je crois vous l'avoir déjà dit ; seulement, toutes ces transpositions d'un point de vue à un autre demandent toujours de sérieuses précautions si l'on ne veut pas risquer qu'elles entraînent des confusions ou de fausses assimilations. – Quant à la "science", je crois surtout qu'il faut toujours maintenir nettement la distinction entre "science traditionnelle" et "science profane" cette dernière n'étant d'ailleurs que le produit d'une dévia-

tion. Pour Indrâgni, etc., vos remarques concordent entièrement avec ce que j'ai indiqué dans "Autorité Spirituelle et Pouvoir Temporel", au sujet du pouvoir unique dont dérive à la fois le spirituel et le temporel, et qui, par conséquent, est antérieur à leur séparation ; il est d'ailleurs bien entendu qu'il y a dans tous cela des aspects qui se situent, si l'on peut dire à des degrés différents de réalité.

Ce que vous dites de ceux qui ont accepté les points de vues et les méthodes des Occidentaux n'est malheureusement que trop vrai ; et cela non pas seulement dans l'Inde, mais dans tout l'Orient... Quant à la possibilité de faire admettre certaines choses par les orientalistes, je dois avouer que j'en suis un peu étonné, car, pour ma part, je n'ai jamais rencontré dans ce monde la moindre marque de compréhension ! – Je vous remercie de ce que vous m'indiquez à ce propos ; j'ai déjà demandé qu'on recherche ce travail de M. Mus (dont le nom m'était tout à fait inconnu), et j'ai signalé le livre d'Andrae à un de nos collaborateurs qui sait l'allemand, car je l'ignore malheureusement moi-même. – Pour ce qui est de Lacombe, je ne sais que trop bien de quoi il s'agit, puisque c'est quelque chose qui est plus spécialement dirigé contre moi ; ce groupe de Maritain a, depuis quelque temps, entrepris à l'égard des doctrines orientales un travail de déformation d'un nouveau genre, en les travestissant en "mysticisme" ; si cette question vous intéresse, je pourrai vous en reparler plus longuement une prochaine fois.

Croyez, je vous prie, à mes meilleurs et très distingués sentiments.

René Guénon

Le Caire, 6 novembre 1935

Cher Monsieur,

Je viens de recevoir votre carte, et je vous remercie de ce que vous voulez bien me signaler. Pour ce que vous dites concernant “Kha” et “shûnya”, je suis entièrement d’accord avec vous ; je me demande seulement s’il est possible de considérer l’espace en lui-même comme une “substance”, car il ne représente en somme qu’un “contenant” (ce que montre d’ailleurs l’homogénéité même ou l’“indiscernabilité” de toutes ses parties) ; je pense qu’au fond, comme le temps, il est plutôt une condition d’existence. Naturellement, toutes ces questions seront à reprendre plus complètement si j’arrive à faire le travail que je projette depuis longtemps déjà sur les conditions de l’existence corporelle.

Vous ai-je remercié de votre dernier envoi de deux articles ? Voilà que je ne sais plus si je les ai reçus avant de vous écrire ou seulement depuis. Si donc je ne l’ai pas fait encore, veuillez m’en excuser.

M. Luc Benoist m’a écrit que vous aviez eu l’amabilité de lui faire d’intéressantes remarques au sujet de votre article sur l’art indien ; il se propose d’en tenir compte lors du tirage à part de sa série d’articles (qui n’est pas encore terminée).

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.

René Guénon

Le Caire, 2 décembre 1935

Cher Monsieur,

Je viens de recevoir votre lettre du 7 novembre ; j'ai bien reçu aussi, il y a une quinzaine de jours, les "Brooklyn Museum Quarterly", et je vous en remercie. Il y a en effet dans cet article de H. J. Spinden des vues intéressantes ; et cela semble indiquer, comme vous le dites, qu'il y a tout de même quelque chose de changé dans la façon de voir de certains ; souhaitons que cette compréhension aille en se développant...

La lettre dont vous me communiquez la copie est assez remarquable aussi à ce point de vue, et j'avoue que cela m'a même quelque peu étonné de la part d'un Occidental. Je ne connais d'ailleurs pas du tout ce Mr. Hocart, même de nom ; j'en ai parlé aujourd'hui à quelqu'un qui pourra peut-être s'informer plus complètement à son sujet ; mais il est très difficile ici d'avoir des relations quelconques avec le monde européen, qui est comme complètement séparé du nôtre... Enfin, je verrai par la suite suivant ce que j'en apprendrai ; je vous remercie de lui avoir signalé mes livres et le "Voile d'Isis" ; peut-être aussi vous écrira-t-il quelque chose à ce sujet.

Les disques de gramophone qui existent ici sont tous, autant que je sache, de la musique moderne et ayant subi des influences occidentales. On avait fait des disques de récitation du Qorân, mais la chose a été interdite, et il paraît que l'on ne peut se les procurer qu'en Allemagne.

Merci de vos explications au sujet de l'"ûrnâ", qui sont extrêmement intéressantes ; tous les rapprochements que vous notez me paraissent tout à fait justes. J'avais déjà entendu parler de cet "anansi" ouest-africain; mais je ne crois pas qu'il puisse y avoir un rapport avec le nom latin (ou plutôt grec d'origine) de l'araignée, car, si je ne me trompe (je n'ai pas de dictionnaire pour vé-

rifier), celui-ci est “arachnea” et non “aranea”. – D’autre part, je ne crois pas à l’étymologie de “çûfî” venant de “çûf”, laine ; comme toutes les autres qu’on en a données, elle est plutôt un rapprochement phonétique fait après coup ; ce mot est plutôt un “chiffre”, qui, comme tel, n’a pas de dérivation linguistique. – La “mandorla” est appelée aussi “vesica piscis”; mais je pense que c’est uniquement à cause de sa forme et qu’il serait difficile de tirer de cette dénomination des considérations d’un ordre bien profond, tandis que le symbolisme de l’amande (*luz*) est au contraire très important ; ceci, bien entendu, sans préjudice des autres rapports symboliques de la figure en question, soit avec la “yoni”, soit avec une construction géométrique qui est liée à celle du triangle équilatéral, et peut-être d’autres encore...

Je suis heureux d’apprendre que vous préparez un article établissant l’inexistence de l’idée de “réincarnation” dans les textes anciens, orthodoxes et même bouddhiques ; cela est très important et très utile, car cette interprétation grossière a fini par s’imposer d’une façon presque générale ; il est à remarquer qu’on ne la trouve pas dans les premières traductions, et certainement l’influence théosophiste a été pour beaucoup dans sa diffusion ; c’est vraiment une chose incroyable que la plupart des Occidentaux semblent incapables de comprendre la différence essentielle qui existe entre “transmigration” et “réincarnation” !

Il y a chez Maritain, malgré ce qu’il prétend, bien des côtés très “modernistes”, non pas seulement au point de vue esthétique comme vous l’avez remarqué, mais aussi sous d’autres rapports ; j’ai même appris dernièrement des choses qui m’ont étonné sur ses sympathies communistes... Quoi qu’il en soit, si lui et ceux qui le suivent ont eu l’idée de s’intéresser aux doctrines orientales, je sais que c’est uniquement pour me combattre ; il paraît même que Lacombe prépare un livre qui veut être spécialement une réponse à “L’Homme et son devenir”. Il y a certainement chez eux, à cet égard, un travail de déformation qui, pour être dans un autre sens que celui des orientalistes “officiels”, n’en est pas moins dangereux, et que j’ai bien des raisons de ne pas croire inconscient...

Vous ne m'aviez pas parlé du travail d'Albert Gleizes, mais j'en avais déjà entendu parler par ailleurs. Je connais du reste l'auteur, et je sais qu'il a beaucoup d'idées vraiment curieuses, bien qu'il ne réussisse pas toujours à les préciser et à les mettre entièrement au point. Il faudra que je demande à M. Luc Benoist s'il connaît cela, car, naturellement, puisqu'il s'agit d'art, c'est là quelque chose qui rentre davantage dans le domaine de sa compétence particulière.

Je prends note aussi de l'ouvrage de Heppner, que j'ignorais tout à fait ; peut-être pourrai-je trouver un moyen de l'obtenir... En principe, je me méfie beaucoup de ce qu'écrivent les missionnaires ; il est rare, en effet, que leurs exposés mêmes ne soient pas déformés par leurs préjugés ; mais il faut reconnaître qu'il y a tout de même des exceptions, et il semble, d'après ce que vous dites, que ce soit ici le cas. Il en est ainsi aussi pour les traductions de textes chinois du P. Wieger ; il n'y a qu'à ne pas tenir compte des réflexions plus ou moins extraordinaires dont il les accompagne ; mais je me suis toujours demandé, à ce propos, comment on pouvait exposer ou traduire correctement quelque chose sans l'avoir compris véritablement au fond...

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.

René Guénon

Le Caire, 14 décembre 1935

Cher Monsieur,

Merci de votre lettre et de votre carte, qui me sont parvenues en même temps aujourd'hui.

Votre explication complémentaire au sujet des sens de "bhakti" me permet de mieux comprendre comment ils se relient, et comment celui de "dévotion" a pu s'introduire.

Quant à la question de la "seconde mort" et de la "troisième naissance", ces expressions, qui ont d'ailleurs un caractère traditionnel et qui par conséquent ne peuvent pas être modifiées, sont bien exactement celles que j'ai voulu employer dans l'article dont il s'agit. Il est bien entendu qu'une mort (à un état) coïncide nécessairement avec une naissance (à un autre état), de telle sorte que mort et naissance ne sont en somme qu'une même chose vue de deux côtés différents. – Le texte de "Jaiminiya Upanishad Brâhmana" répond exactement à ce dont j'ai parlé dans cet article.

Merci d'avance pour l'envoi que vous m'annoncez d'un nouvel article devant faire suite à votre "Darker Side of Dawn" ; le sujet est du plus grand intérêt, et je suis heureux de savoir que vous allez le traiter plus complètement.

Croyez, je vous prie, à mes sentiments les meilleurs.

René Guénon

Le Caire, 25 janvier 1936

Cher Monsieur,

Je viens de recevoir aujourd'hui même votre article "Angel and Titan", et je vous remercie bien vivement de cet envoi. Je l'attendais pour répondre à votre lettre du 30 décembre, dans laquelle vous me l'annonciez, et qui m'était parvenue dès la semaine dernière. – Je vois que cet article a une grande étendue ; je vais le lire avec beaucoup d'intérêt et, naturellement, en faire un compte rendu. C'est intéressant en effet qu'il ait pu paraître ainsi dans une revue "orientaliste", en dépit de son point de vue traditionnel ; je crois qu'en France une pareille chose serait tout à fait impossible !

Je vous remercie d'avance pour votre autre article concernant la "réincarnation", que j'espère aussi pouvoir lire aussi bientôt. – J'ai déjà remarqué aussi bien souvent ces extraordinaires confusions dont vous parlez pour la traduction d'"âtman" et d'autres termes. Du reste, il semble que les Occidentaux n'aient plus actuellement aucune idée d'une différence quelconque entre l'âme, l'esprit, etc. ; leur conception de la constitution de l'être humain est si grossièrement simplifiée !

Si Mrs. Coomaraswamy s'arrête ici à son retour de l'Inde, je serai très heureux de la rencontrer, car il est bien entendu que son cas est de ceux qui représentent une exception ; et ce que vous me dites des conditions de son séjour dans l'Inde le montre bien. C'est seulement dommage que nous ne soyons pas assez grandement logés, car autrement ma femme se serait fait un plaisir de la recevoir de son mieux, malgré la difficulté que peut causer la différence de langage, car elle ne connaît aucune autre langue que l'arabe. Maintenant, il y a aussi cette question de l'étude du français, pour laquelle il n'y a pas beaucoup de ressources ici. En y réfléchissant bien, je vois une solution qui serait possible, grâce

à une dame que nous connaissons (elle est française, mais est, elle aussi, une véritable exception) ; mais tout dépend de la question de savoir si sa santé et ses occupations le lui permettront... Elle doit déménager ces temps-ci, et je crois que justement sa nouvelle demeure sera assez grande ; enfin, je lui en parlerai le plus tôt possible et je vous tiendrai au courant, ou bien j'informerai directement Mrs. Coomaraswamy à l'adresse que vous m'indiquez. En ce qui me concerne, je dois dire que je suis tout à fait ignorant de l'enseignement des langues ; et puis, si je ne perds pas l'habitude d'écrire le français, parce que je le fais continuellement, j'ai tout à fait perdu, depuis plusieurs années, celle de le parler... Enfin, sans rien pouvoir affirmer, j'espère un peu que la chose pourrait s'arranger de la façon que je viens de vous dire ; ce serait certainement très bien ainsi.

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.

René Guénon

Le Caire, 11 février 1936

Cher Monsieur,

Je viens de recevoir votre carte du 21 janvier, en même temps que votre traduction de mon chapitre de la “Crise du Monde moderne”. Je vous remercie bien vivement pour celle-ci, que je trouve vraiment parfaite, et aussi pour la très aimable note de “présentation” dont vous l’avez fait précéder ! – Comme il ne m’est pas possible d’en parler moi-même dans le “Voile d’Isis”, parce que je suis trop directement en cause, puis-je vous demander d’avoir l’obligeance d’en envoyer un exemplaire à M. A. Préau, 42, rue Étienne Marcel, Paris (2e) ? Merci d’avance.

La phrase d’A. B. Keith est tout à fait intéressante, car l’aveu est d’une rare netteté ; et, sûrement, je ne manquerai pas de m’en servir à l’occasion... Et que votre citation de saint Augustin est bien appropriée à la circonstance !

Je lis en ce moment un livre de Mrs. Rhys Davids : “The Birth of Indian psychology and its development in Buddhism”, et j’y vois notamment ce dont vous me parliez dernièrement : cette confusion de “soul”, “spirit”, “self”, etc., est véritablement effrayante ! Et que dire de son point de vue prétendu “historique” ? Son “Sakya” me fait l’effet d’être, pour une bonne part, une imagination due tout simplement à son préjugé “antimonastique”...

Mr. John Lennard me dit qu’il vous a écrit, comme je l’y avais engagé, pour vous demander une indication au sujet d’un éditeur possible pour la traduction du “Théosophisme” en Amérique (cela paraît tout à fait introuvable en Angleterre), et que vous lui avez indiqué “The Open Court Pub. Co.”, à laquelle il doit s’être adressé dès maintenant ; espérons qu’il y aura un résultat favorable !

Croyez, je vous prie, à mes sentiments les meilleurs.

René Guénon

Le Caire, 18 février 1936

Cher Monsieur,

Je viens de voir la personne dont je vous ai parlé dans une précédente lettre, et, malheureusement, il n'y a de ce côté aucun moyen d'arranger les choses comme je l'espérais pour Mrs. Coomaraswamy. Et je ne vois toujours, par ailleurs, aucune autre solution qui lui permettrait de se perfectionner ici dans l'étude du français ; à ce point de vue, Paris offrirait évidemment beaucoup plus de ressources... Quant à la possibilité de prendre contact avec les milieux islamiques, j'y ai encore réfléchi, et je dois dire que, ces milieux étant très fermés, je ne crois pas qu'il soit possible de faire quelque chose à cet égard pendant un séjour aussi court ; la difficulté est même, comme vous le savez sans doute, beaucoup plus grande pour une femme que pour un homme, et il lui faudrait un temps bien plus long pour être reçue, autrement du moins que comme une étrangère, ce qui assurément ne présenterait pas d'intérêt...

Croyez que je regrette bien vivement toutes ces difficultés ; mais il me semble préférable de vous dire les choses telles qu'elles sont, pour éviter une désillusion ou une perte de temps. Il est bien entendu que, si cependant il venait à se présenter quelque autre possibilité, je vous en ferais part immédiatement.

Croyez, je vous prie, à mes sentiments les meilleurs.

René Guénon

Le Caire, 7 mars 1936

Cher Monsieur,

J'ai bien reçu votre carte du 4 février et, aujourd'hui même, votre lettre du 20. – Malheureusement, comme vous le verrez par ce que je vous ai récrit depuis, mes efforts n'ont pas eu le résultat que j'espérais, et jusqu'ici, à mon grand regret, je n'ai toujours pu trouver aucune autre solution qui puisse être satisfaisante pour Mrs. Coomaraswamy...

Merci pour les références des livres de Hocart, S. H. Cooke et C. W. Hepner.

Vos "Elements of Buddhist Iconography" ne m'ont jamais été envoyés ; sans doute ont-ils été pris sur place par quelqu'un d'autre, mais je me demande même si quelque compte rendu en a jamais été fait, car je n'en ai aucun souvenir. Si vous voulez bien, comme vous le dites, m'envoyer directement un autre exemplaire, j'en serai très heureux, et je vous en remercie à l'avance ; et, si réellement il n'y a pas eu de compte rendu, ce que je vérifierai, vous pouvez être certain que je ne manquerai pas d'en faire un.

Mr. Lennard m'écrit qu'il n'a reçu jusqu'ici aucune réponse de "The Open Court" ; il est vrai qu'il n'y a peut-être pas encore trop de temps perdu...

Croyez, je vous prie, à mes sentiments les meilleurs.

René Guénon

Le Caire, 14 mars 1936

Cher Monsieur,

Je vous remercie bien vivement de l'envoi de votre article, que je viens de recevoir et de lire ; c'est une excellente idée que vous avez eue là ! Il sera en effet très opportun de donner dans le "Voile d'Isis" quelque chose de ce caractère à l'occasion du centenaire de Shrî Râmakrishna, qui a été trop souvent présenté d'une façon si déformée par les interprétations "occidentalisées" de certains disciples... Et, en dehors de cette considération, votre article est en lui-même du plus grand intérêt ; on ne saurait mieux mettre au point cette question de la soi-disant "tolérance religieuse", contre toutes les conceptions vulgaires "syncrétistes" ou "éclectiques". – Il est d'ailleurs bien entendu que, si cet article paraît également en anglais dans l'Inde, cela ne saurait avoir aucun inconvénient, le public n'étant certainement pas le même dans les deux cas.

J'ai vu ces jours-ci que Mr. Paul Mus dont vous m'avez signalé le travail sur le Borobudur, a fait dernièrement une communication à l'Académie des inscriptions et belles lettres sur la signification symbolique du temple d'Angkor-Tom. Si on ose maintenant parler de symbolisme dans un tel milieu, c'est tout de même à croire qu'il y a quelque chose qui commence à changer réellement...

Merci encore ; cher Monsieur, et croyez, je vous prie, à mes sentiments les meilleurs.

René Guénon

Le Caire, 2 avril 1936

Cher Monsieur,

Je viens de recevoir votre lettre du 11 mars ; j'ai reçu aussi précédemment votre carte, et je vous remercie d'avoir bien voulu me signaler le nouveau livre de W. J. Evans-Wentz (j'ai le "Tibetan Book of the Dead") ; j'ai aussitôt prié Chacornac, comme je le fais toujours en pareil cas, de le demander pour compte rendu ; espérons que cette demande sera prise en considération.

Je suis heureux de voir que vous êtes satisfait de la traduction de votre article, et aussi du changement de titre de la revue, que tout le monde est d'ailleurs unanime à approuver ; il y a bien longtemps que nous le souhaitions, mais il a été assez difficile d'y décider Chacornac ; vous savez quelle est la force de l'habitude chez certains !

On me demande à quelle adresse on peut se procurer votre étude "Angel and Titan" ; mais la brochure porte seulement la mention du "Journal of the American Oriental Society", sans aucune indication d'adresse ; vous seriez donc bien aimable de me donner ce renseignement afin que je puisse répondre.

Je n'ai pas encore reçu l'article de Hocart dont vous m'annoncez l'envoi, mais cela n'a rien d'étonnant, les imprimés ayant presque toujours du retard ; je vous en remercie à l'avance, et il est bien entendu que je vous le retournerai après en avoir pris connaissance.

Je regrette bien que les choses n'aient pas pu s'arranger pour que Mrs. Coomaraswamy vienne ici, mais, comme vous l'avez bien compris, ce séjour n'aurait guère pu être qu'une perte de temps pour elle ; est-il décidé maintenant qu'elle s'arrêtera à Paris ?

J'ai eu l'occasion de parler de vous ces jours derniers avec M. Félix Vályi, qui vous connaît, et qui est venu me voir pour me de-

mander ma collaboration pour sa nouvelle publication “Synthesis”, dont il vient de faire paraître le premier volume; avez-vous entendu parler de cela ? Je ne le connaissais jusqu’ici que de nom, mais il se trouve que nous avons ici des amis communs, et c’est l’un d’eux qui l’a amené chez moi.

Que faut-il penser, comme maison d’édition, de Messrs. Ganesh and Co., de Madras ? On veut leur proposer d’éditer une traduction anglaise de mon “Introduction générale”, et, comme je crois bien qu’ils ont publié quelque chose de vous, c’est pourquoi je vous pose cette question. Il y avait déjà eu, il y a une dizaine d’années, un projet de publier ce livre dans l’Inde, mais qui malheureusement n’a eu aucune suite.

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes sentiments bien cordiaux.

René Guénon

Le Caire, 11 avril 1936

Cher Monsieur,

Je viens de recevoir vos deux lettres des 26 et 27 mars, en même temps que Mr. Lennard me disait de son côté qu'il avait reçu aussi une lettre de vous et qu'il écrivait aussitôt à Harcourt Brace. Je vous remercie bien vivement d'avoir l'obligeance d'intervenir ainsi dans cette affaire, car je pense que personne ne peut mieux que vous trouver en Amérique un éditeur pour cette traduction du "Théosophisme".

Je n'ai rien reçu jusqu'ici de Mrs. Coomaraswamy ; mais, si une lettre vient comme vous le pensez, je ne m'inquiéterai pas, puisque j'ai déjà l'explication.

J'ai reçu il y a une huitaine de jours l'article de Mr. Hocart ; son attitude est intéressante par le contraste qu'elle fait avec celle de la plupart des orientalistes. Il a certainement raison d'insister sur l'importance de l'élément rituel, mais, quand il parle de "priesthood" à cause de cela, c'est une interprétation inexacte : il croit, comme tous les Européens, que l'accomplissement des rites doit être uniquement le fait de "prêtres", alors qu'en réalité il s'agit là du caractère "sacré" qu'a originairement toute fonction et même tout métier. – Je garde encore cet article pour y consacrer une note dans mes comptes rendus ; je ne manquerai pas de vous le retourner ensuite.

Votre "Buddhist Iconography" ne m'est pas arrivé encore, mais cela n'a rien d'étonnant ; je vous en remercie à l'avance.

Merci aussi pour les différentes choses que vous me signalez cette fois encore ; je demande tout de suite à Paris si on peut se procurer l'article du "Journal Asiatique".

Je n'avais jamais entendu parler de Carl Hentze ni de ses ouvrages ; ceux-ci sont-ils publiés directement en français, ou s'agit-il de traductions ? Ce que vous me citez de l'appendice du pre-

mier est vraiment remarquable en effet ; mais je ne sais pas non plus qui est Herbert Kühn ; il faut dire d'ailleurs que je ne sais pas l'allemand... – Je vais tâcher de me procurer l'autre ouvrage : "Objets rituels, etc.", qui vient de paraître ; mais voudriez vous m'indiquer quel en est l'éditeur ? Ce renseignement est indispensable pour que je puisse le faire demander par Chacornac.

Pour les rapprochements que vous relevez à propos de "moon", et qui sont significatifs en effet, pensez-vous qu'il y ait lieu de faire une distinction entre deux racines *mâ* et *man*, dont les sens paraissent en tout cas bien voisins ?

J'ai bien l'intention de réunir en un volume mes articles sur les questions concernant l'initiation, quand je les aurai terminés, car il me reste encore quelques points à traiter. Il est possible aussi que je réutilise d'autres articles dans des ouvrages que j'ai en vue depuis longtemps ; malheureusement, c'est le temps qui me fait toujours défaut pour arriver à réaliser tous ces projets.

Croyez, je vous prie, à mes sentiments les meilleurs.

René Guénon

Le Caire, 22 avril 1936

Cher Monsieur,

J'ai reçu la semaine dernière votre lettre du 1er avril, et avant-hier me sont parvenus vos "Elements of Buddhist Iconography", que j'attendais pour y répondre, afin de pouvoir vous en remercier en même temps. J'en ai déjà lu une partie ; le point de vue où vous vous placez est fort intéressant et me paraît tout à fait juste ; les symboles qui se rapportent à l'Axe du Monde sont d'ailleurs particulièrement significatifs. Le rapprochement que vous indiquez entre le trishûla et le vajra est très digne de remarque ; j'ai parlé autrefois du vajra dans un article sur les "pierres de foudre", mais j'aurai peut-être encore quelque occasion de revenir sur ce sujet. D'autre part, vous avez touché à une question qui se rattache à un mystère "préhistorique" : celle des figurations d'empreintes de pieds, humaines et animales ; il y a là quelque chose que je n'ai jamais pu arriver à préciser très exactement, mais qui me paraît important ; ne pensez-vous pas pouvoir développer cette question à part ? – Un point qui n'est pas entièrement clair pour moi, c'est ce qui concerne les Yakshas ; j'ai toujours pensé qu'ils étaient surtout associés au "feu souterrain", comme les Kabires ; mais y a-t-il là encore autre chose ? – Sûrement, le titre "Buddhist Symbolism" que vous envisagiez aurait mieux montré le caractère de l'ouvrage, d'autant plus qu'il s'y agit surtout de symboles "aniconiques". Il est bien curieux que, dans le Christianisme aussi, ce soient les symboles de cette sorte qui aient été employés exclusivement au début...

À propos précisément de questions d'iconographie et de symbolisme, il ne faut pas que j'oublie de vous parler d'une autre chose : M. Charbonneau-Lassay, aux travaux duquel vous avez dû voir que j'ai fait assez souvent allusion, a terminé la première partie de son grand ouvrage sur les symboles du Christ ; lui aussi

montre que la plupart de ces symboles se rattachent directement aux traditions antiques. Il a trouvé un éditeur, mais qui, à cause de l'importance de l'ouvrage (il doit y avoir ensuite deux autres parties), ne veut pas se risquer à en entreprendre la publication sans être assuré d'un nombre suffisant de souscriptions. Comme j'ai pensé que peut-être vous pourriez trouver autour de vous des personnes susceptibles de s'y intéresser, j'ai donné votre adresse, parmi quelques autres, à M. Charbonneau ; il vous enverra sans doute d'ici peu le prospectus contenant un spécimen de l'ouvrage. D'autre part, en vous retournant l'article de Mr. Hocart, j'y joins aussi une brochure de lui dont j'ai encore plusieurs exemplaires, et qui, bien que se rapportant à un sujet beaucoup plus spécial, pourra aussi vous donner quelque idée de ses travaux. Je me permets d'attirer votre attention là-dessus, car il serait bien à souhaiter que cette édition puisse se faire ; si vous aviez quelques adresses qui puissent être utiles (de personnes ou d'institutions), vous serez bien aimable de me les indiquer, et je les lui transmettrais ; en tout cas, merci d'avance pour tout ce que vous pourrez faire à ce sujet.

À propos de Borobudur, il y a déjà longtemps que j'ai entendu dire que les bas-reliefs qui sont enterrés ne l'ont pas été accidentellement, mais que cela était prévu ainsi dans le plan primitif de l'édifice ; M. Mus a-t-il parlé aussi de cette question ?

J'arrive à ce dont vous me parlez dans votre lettre, concernant la doctrine des cycles ; je dois dire qu'il y a là des choses qui me paraissent réellement très difficiles à exprimer, plus peut-être qu'à concevoir, et c'est d'ailleurs pourquoi, bien qu'on me l'ait souvent demandé, je n'ai jamais pu me décider à faire un travail d'ensemble sur ce sujet. – D'abord, il doit être bien entendu qu'aucune doctrine traditionnelle n'admet l'idée d'un "progrès" général, à moins qu'on ne l'entende au sens tout à fait restreint de développement matériel, car ce dernier s'accorde bien avec la marche même du cycle. Par conséquent, il n'est aucunement nécessaire de supposer un tel développement matériel chez les premiers hommes ; ce que toutes les traditions affirment, c'est qu'ils possédaient tous, et d'une façon spontanée, un état spirituel qui

ne peut être atteint que difficilement et exceptionnellement par les hommes actuels. – Il faut remarquer aussi que les restes découverts par les paléontologistes ne sont pas forcément ceux des premiers hommes, surtout si ceux-ci vivaient sur quelque continent qui a disparu par la suite. Il se peut qu'il y ait eu déjà, à des époques reculées, des cas de dégénérescence, surtout parmi ceux qui avaient échappé à quelque cataclysme ; ce ne sont d'ailleurs pas les indices matériels qui peuvent permettre d'en juger réellement. En tout cas, j'ai l'impression que les cavernes préhistoriques ont été bien plutôt des sanctuaires que des habitations... – Je ne sais pas exactement à quelle période on pourrait faire correspondre ce qui est indiqué dans le chapitre VI de la Genèse, qui mériterait certainement d'être examiné de plus près à ce point de vue. Il se peut d'ailleurs que ce soit susceptible de plusieurs applications à des niveaux différents ; mais la plus immédiate doit être en rapport avec ce qu'on dit des derniers temps de l'Atlantide, ce qui ne nous reporterait qu'au Dwâpara-Yuga et serait donc encore bien loin des débuts du Manvantara.

Cela dit, je crois que, pour résoudre la principale difficulté que vous signalez, il faut distinguer nettement deux choses tout à fait différentes : d'une part, ce qui se rapporte à la marche même d'un cycle, c'est-à-dire au sens du développement d'un monde ; d'autre part, ce qui concerne les êtres qui sont manifestés dans ce monde, mais qui ne font en somme que le traverser sans lui être liés essentiellement ; l'état de ces êtres doit, d'une façon générale, être, à chaque moment, en conformité avec les conditions du monde considéré, donc plus spirituel au début et plus matérialisé à la fin. On pourrait dire que, au début, un monde est apte à fournir un terrain de manifestation à des êtres réellement plus "avancés" que ceux qui y viendront ensuite ; je ne vois pas qu'il y ait là quelque chose de contradictoire. – D'ailleurs, la distinction que je viens de dire apparaît nettement si, par exemple, on considère ceci : quand on parle des cycles précédant le nôtre (il est bien entendu que cela doit s'entendre analogiquement et non en un sens littéralement temporel), on les représente comme au-dessous ou en arrière de nous ; quand on parle des êtres nous

précédant dans le parcours des cycles, on les représente au contraire forcément comme au-dessus ou en avant de nous ; et ceci se rapporte naturellement encore à l'opposition des Dêvas et des Asuras... J'ai dû écrire autrefois, sur ces sortes d'antinomies "cosmologiques", quelque chose que je n'ai jamais publié, mais que je retrouverai sans doute parmi mes papiers, et que je pourrai peut-être reprendre un jour.

Les "Enfers" paraissent désigner en réalité plusieurs choses qu'il y a lieu de distinguer : soit les états inférieurs (cycles précédents dans la manifestation universelle) eux-mêmes, soit les "traces" de ces états dans l'état humain ; et encore les "limbes", domaine de potentialités non actualisées, qui peut répondre plus particulièrement à ce que vous envisagez ; les "ténèbres extérieures", où sont rejetés finalement les "rebuts" d'un cycle, et qui correspondent aussi, dans le symbolisme hindou, à la région obscure située au-delà du mont Loka-Aloka, etc.

Le Krita-Yuga peut bien avoir été "sur la terre", mais cela n'implique pas nécessairement que la terre elle-même était alors ce qu'elle est présentement ; on pourrait même se demander si ce ne sont pas les changements de conditions survenus à certaines époques dans le monde terrestre qui empêchent qu'on puisse, par des recherches quelconques, trouver des vestiges vraiment "primitifs". – Je dirais volontiers aussi que "sur *la* terre" ne signifie pas exactement "sur *cette* terre" ; la tradition islamique parle très nettement des "sept terres", manifestées successivement ou alternativement, et qui sont d'ailleurs la même chose que les sept dwîpas de la tradition hindoue. – Bien entendu, tout cela n'empêche pas que les considérations sur les origines puissent aussi être envisagées en un sens plus universel ; mais elles doivent toujours pouvoir, par une transposition appropriée, s'appliquer à tous les niveaux, y compris celui que représente l'histoire de l'humanité terrestre.

Vous voudrez bien me dire ce que vous pensez de ces quelques réflexions, et aussi si elles donnent lieu à des questions portant sur des points plus précis...

Encore une chose que j'allais oublier, à propos de ce que vous indiquez dans votre note 100 : Er-Rûh s'identifie au Metatron de la Kabbale ; son "lieu" est au centre d'El-'Arsh, représenté par une figure circulaire. Les huit anges qui supportent El-'Arsh correspondent bien aux quatre points cardinaux et aux quatre points intermédiaires ; mais ils correspondent aussi, en même temps, à certains groupes de lettres de l'alphabet arabe, disposés suivant leur ordre numérique et répartis selon ces mêmes régions.

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.

René Guénon

Le Caire, 26 avril 1936.

Cher Monsieur,

Presque aussitôt après vous avoir écrit, j'ai reçu la nouvelle copie de votre article (je prends note de garder la citation de Mallory dans son texte original), ainsi que "The Taking of Toll" et "The Mystery of Mahâdêva" ; puis m'est parvenu aussi hier le "Bulletin of the Museum of Fine Arts" ; je vous remercie bien vivement pour le tout.

J'ai oublié de vous demander, à propos de l'article de Mr. Hocart, où paraissent les "Acta Orientalia" dont il est extrait. – Je voulais aussi vous demander dans quelle ville est publié "The Vishwabharati quarterly" ; il me semble que c'est à Calcutta, mais je n'en suis pas sûr.

Je viens de lire votre article sur le makara, qui touche à certains des points dont j'ai parlé dernièrement sur le symbolisme du poisson (spécialement sous l'aspect du dauphin). – Je vous remercie aussi de m'y avoir cité ; la question des rapports de l'Amour et de la Mort dans le symbolisme mériterait sûrement d'être traitée d'une façon développée, mais cela me paraît assez difficile à exposer nettement...

Vous verrez, dans le n° de mars des "Études Traditionnelles", que j'ai indiqué, au sujet du lotus et autres fleurs symboliques, quelques considérations qui sont très proches de celles de votre "Buddhist Iconography".

Encore une remarque à propos de celle-ci : le titre du "Dhammapada" m'a toujours fait penser, d'une façon en quelque sorte naturelle et sans que je puisse l'expliquer, aux "traces" laissées sur la terre par les pieds du taureau symbolique de Dharma ; vous faites incidemment une remarque qui me paraît tendre dans le même sens ; auriez vous quelque idée plus précise à ce sujet ?

Croyez, je vous prie, à mes sentiments les meilleurs.
René Guénon

Le Caire, 1er mai 1936

Cher Monsieur,

J'ai reçu ce matin votre lettre du 13 avril avec vos deux articles. Je ne saurais trop vous remercier de ce nouvel envoi, car vos articles sont toujours les bienvenus ! – Peut-être y aura-t-il un peu de retard pour leur publication, à cause du nº d'août-septembre qui doit être un nº spécial sur le Druidisme ; en tout cas, votre article sur Râmakrishna paraîtra certainement avant cela.

Il faut que je vous signale que, dans l'article sur le "Nirukta", l'endroit exact où doit se placer la note 8 n'est pas indiqué dans le texte, et que, dans l'article "Beauty, Light and Sound", à la fin de la note 6 (sur Oldenberg), deux lignes se sont superposées, de sorte que je ne peux pas lire la dernière phrase : "The discussion of ..." ? – Voudrez-vous avoir l'obligeance de me donner ces deux indications ? – Vous voyez que j'ai déjà lu attentivement ces articles, que je trouve du plus grand intérêt comme toujours.

Je voudrais aussi vous demander ce que c'est que ces "Letters from Paulos", par Omikron, que vous citez, et dont je n'avais jamais entendu parler jusqu'ici.

Ayant justement à écrire à Chacornac, je lui demande dès aujourd'hui de vous envoyer plusieurs exemplaires des n^{os} contenant vos articles ; cela est d'ailleurs tout naturel, et je croyais bien qu'il l'avait déjà fait, mais malheureusement il lui arrive souvent d'oublier beaucoup de choses...

Merci pour vos nouvelles indications de livres ; je dois avouer que, de tout cela, je ne connais que Nicholson. Je me méfie d'ailleurs de certaines interprétations de celui-ci, car elles sont parfois tendancieuses, et, d'après ce que j'ai entendu dire ici où il a passé un certain temps, il n'est pas toujours d'une entière bonne foi ; il est d'ailleurs un des responsables de la confusion du Sufisme avec le "mysticisme".

Chacornac me dit avoir demandé le livre d'Evans-Wentz ; j'espère donc que je pourrai l'avoir d'ici peu.

Merci encore, cher Monsieur, et croyez, je vous prie, à mes bien cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 7 mai 1936

Cher Monsieur,

J'ai reçu ce matin vos deux lettres des 20 et 24 avril, qui ont dû se croiser avec plusieurs lettres de moi, et aussi votre "Vedic Exemplarism", dont je vous remercie bien vivement.

Je vais faire à votre article "Beauty, Light and Sound" les additions que vous m'indiquez. – Vous serez bien aimable de ne pas oublier de me donner aussi les autres indications que je vous ai demandées.

Merci aussi pour les renseignements concernant la publication d'"Angel and Titan" ; je vais les transmettre à la plus prochaine occasion.

J'apprends malheureusement que l'"Oxford University Press" refuse de faire l'envoi du livre d'Evans-Wentz, prétendant que le nombre d'exemplaires réservés pour les revues est déjà épuisé !

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes bien cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 16 mai 1936

Cher Monsieur,

Je reçois à l'instant votre lettre du 26 avril ; merci pour ce passage des Mémoires de Casanova que vous voulez bien me signaler. Je me souviens maintenant que je l'ai vu autrefois cité dans quelque ouvrage maçonnique, mais je ne sais plus lequel exactement ; il me semble que ce doit être un ouvrage de Ragon ; mais, ne l'ayant pas vu depuis bien des années, je n'y pensais plus... Il donne en effet une idée très juste au sujet du secret initiatique ; sans doute pourrai-je le citer, soit dans quelque article, soit en tout cas quand j'arrangerai mes articles sur l'initiation pour en faire un volume.

Ces temps-ci, on me demande de différents côtés ce qu'il faut penser de Sri Aurobindo Ghose, et j'avoue que je suis très embarrassé pour répondre à ce sujet, n'ayant pas eu l'occasion de lire ses écrits. Ce que je sais, c'est qu'il y a autour de lui tout un groupe de Français sur lesquels j'ai les plus mauvais renseignements et dont le rôle paraît très suspect ; on dit que ces gens ne laissent approcher de lui que qui leur plaît, et même que ce sont eux qui rédigent en réalité ce qui est publié sous son nom. Comment se fait-il qu'il puisse subir un pareil entourage ? Il y a là quelque chose que je n'arrive pas à m'expliquer ; si vous aviez des informations là-dessus, vous me rendriez vraiment service en m'en faisant part.

Dans ma dernière lettre, j'ai dû oublier de vous remercier de ce que vous me disiez au sujet de Messrs. Ganesh and Co. Aujourd'hui, je reçois justement une lettre de Mr. Mac Iver qui traduit l'"Introduction Générale", et qui me dit qu'il n'a encore reçu d'eux aucune réponse, bien qu'il leur ait adressé une seconde lettre le 9 mars et qu'il l'ait expédiée cette fois par la poste aérienne ; ce silence paraît vraiment assez singulier...

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes bien cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 21 mai 1936

Cher Monsieur,

Merci de votre article sur la peinture jaina que j'ai reçu ce matin en même temps que votre carte du 6 mai et votre lettre du 8, et qui, bien que je n'aie pu encore que le parcourir, me paraît compléter remarquablement les considérations exposées dans votre "Buddhist Iconography".

Les vases figurés avec des yeux me rappellent d'une singulière façon les vases mycéniens dits "à tête de chouette" ; pensez vous qu'il soit réellement possible d'établir là quelque rapprochement ?

Ce que vous me citez du livre de Jadunath Sinha concorde en effet entièrement avec ce que j'ai dit sur le même sujet ; seulement, pourquoi vouloir alors éviter les considérations métaphysiques, ce qui ne me paraît pas seulement difficile, mais même impossible, du moins si l'on ne veut rien déformer ? – Je vais demander à Chacornac de tâcher d'obtenir ce livre, ainsi que celui de Carl Hentze maintenant que j'ai l'indication de l'éditeur.

Merci d'avance pour ce que vous pourrez faire pour l'ouvrage de M. Charbonneau-Lassay ; l'éditeur traîne malheureusement beaucoup et ne finit pas de préparer les prospectus. – Je ne sais pas exactement quel titre va être arrêté définitivement pour cet ouvrage, mais je ne crois pas que le mot "symbolisme" y figure, ce qui en effet est peut-être plus prudent pour ne pas gêner sa diffusion ; à un moment, il était question de prendre comme titre "L'Iconographie emblématique du Christ".

Au sujet du mot "mâyâ", il est certain qu'"illusion" est très loin du sens originel ; mais, d'un autre côté, l'emploi du mot "magie", en français du moins, est vraiment impossible, à cause de l'autre usage plus habituel de ce même mot, avec lequel il y aurait des confusions inévitables et très fâcheuses ; j'avoue que je ne vois

pas très bien en ce moment quel terme à peu près satisfaisant on pourrait proposer... La terminologie de Boehme est d'ailleurs tellement spéciale qu'on ne peut guère y faire des emprunts sans être obligé de les accompagner d'une explication.

Merci pour vos indications complémentaires sur la question du "vajra", sur laquelle je me propose de revenir dans quelque article.

Pour le "vestigium pedis", il sera très intéressant que vous puissiez rassembler les références dont vous parlez ; oserais-je vous demander s'il ne serait pas possible d'en faire un article pour les "Études Traditionnelles" ? – Quant à l'origine préhistorique de ce symbolisme, nous sommes bien d'accord ; on peut en effet penser qu'il y a là plus spécialement une relation avec les traditions des peuples pasteurs ; pour ce qui est de peuples chasseurs, je pense qu'il n'y en a jamais eu autrement que par suite d'une certaine dégénérescence, et non primitivement. Quoi qu'il en soit, j'ai vu en France, sur des rochers, un assez grand nombre de ces empreintes préhistoriques de pieds humains (qui, sous l'influence du Christianisme, sont attribués par les paysans à la Vierge ou à différents saints), ainsi que de pieds de chevaux ; j'ai vu également, sur le mont Sinaï, deux empreintes de pieds de chameaux (que les Bédouins de la région attribuent au chameau de Moïse). D'autre part, il me semble bien me rappeler que, dans l'iconographie chrétienne, il y a des figurations de l'Ascension où, au-dessous du Christ s'élevant dans les airs, on voit l'empreinte de ses pieds sur la montagne ; il y a sûrement quelque rapport entre tout cela...

Je vais communiquer à M. Luc Benoist ce que vous me dites au sujet de M. Mus et lui donner l'adresse de celui-ci ; malheureusement, cela est très éloigné de Paris, mais il se peut qu'il ait quelque occasion d'y aller. – Je vais lui signaler en même temps l'ouvrage de Dom L. Baillol, car cela me paraît rentrer aussi plus particulièrement dans son domaine.

Je n'avais jamais entendu parler de la revue "Spek" ; il y a d'ailleurs certainement beaucoup de choses de ce genre dont mon ignorance de l'allemand m'empêche d'avoir connaissance.

Vous me reparlerez sans doute un peu plus tard des questions concernant les cycles ; en tout cas, je vois bien que vous pensez exactement comme moi sur les points auxquels vous faites allusion.

Pour “Yaksha”, votre explication me montre mieux de quoi il s’agit au fond ; il est regrettable que vos deux livres sur ce sujet soient épuisés, mais n’auriez-vous pas l’intention de les rééditer, en y ajoutant cette synthèse finale dont vous parlez ? – Ici, je doute qu’ils puissent se trouver ailleurs qu’à l’Université américaine, avec laquelle il ne m’est pas possible d’entrer en relations, ne serait-ce qu’à cause de son caractère “missionnaire”...

Je ne sais que trop en effet combien on est loin de pouvoir faire tout le travail qu’on se propose ; j’admire même que vous puissiez arriver à tant écrire, alors que, pour ma part, je désespère de faire jamais même le centième de ce que j’ai en vue ! – Sûrement, toutes les interprétations des orientalistes seraient à reprendre et à rectifier d’un bout à l’autre ; et un tel travail ne serait possible que si un assez grand nombre de personnes y collaboraient...

Je crois bien comme vous qu’il n’y a rien à faire pour modifier les vues de Mrs. Rhys Davids, tellement elle me donne l’impression d’être pleine de parti-pris et de “self-conceit”, jusqu’à déclarer incompétents, par avance, tous ceux qui ne pensent pas comme elle ! – Il se peut qu’il y ait moins d’idées préconçues en Amérique qu’en Europe, où qu’elles y soient moins fortement enracinées.

Je suis persuadé aussi qu’il doit subsister encore quelque initiation chez les Indiens d’Amérique ; en dehors de cela, il n’y a sûrement, comme en Europe, d’autres vestiges authentiques de cet ordre que ceux qui se trouvent dans la Maçonnerie, dont les possibilités de restauration sont malheureusement bien douteuses. À défaut d’initiation de forme occidentale, il faudrait que quelque chose vienne d’ailleurs pour assurer la continuité indispensable d’une transmission, et il est bien difficile de dire actuellement jusqu’à quel point ce serait réalisable...

Pour revenir au Yakshas, il y a bien longtemps que j'hésite à écrire quelque chose sur la question des Kabires, qui touche de près à celle-là (et aussi, bien entendu, à celle des "Fils de Dieu", ou plutôt des Dieux, "Beni-Élohim", et des "filles des hommes"), tellement elle me paraît complexe. – Ici, nous avons aussi, rapportées aux Jinns, beaucoup de choses touchant la question du "feu souterrain" et des "trésors cachés" ; mais tout cela est vraiment bien difficile à exposer de façon à le rendre intelligible pour des esprits occidentaux...

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes biens cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 30 mai 1936

Cher Monsieur,

Je reçois aujourd'hui votre lettre du 9 mai, en même temps que votre causerie sur "The Love of Art" ; combien les idées que vous exprimez dans celle-ci sont justes !

Je prends note de votre adresse pour cet été ; mais j'adresse encore cette lettre à Boston, car il se peut qu'elle y arrive avant le 15 juin.

Merci pour les adresses des revues.

Non, vous ne m'avez pas envoyé votre article sur "Khwaja Khizr and the Fountain of Life" ; s'il vous est possible de me l'envoyer, cela m'intéressera vivement ; merci d'avance pour cela aussi.

Très sincèrement, je trouve vos articles tout à fait excellents pour les E. T., et je sais que tout le monde les apprécie de même. Quant au travail de la traduction, j'ai dû, à cause du manque de temps, prier M. Préau de s'en charger, de sorte que je n'ai qu'à la revoir seulement. Pour l'article sur Shrî Râmakrishna, il me dit vous avoir envoyé sa traduction en même temps qu'à moi, afin que vous puissiez lui indiquer aussi vos observations. J'espère qu'elle ne tardera pas à vous parvenir, car il serait bien à souhaiter qu'elle puisse paraître dans le nº de juillet.

J'apprends que Chacornac n'a pu vous envoyer que 3 exemplaires du numéro de janvier, celui-ci étant presque épuisé ; la raison en est qu'il en a été fait beaucoup d'envois comme spécimen, parce que c'était le 1er nº paraissant avec le nouveau titre ; mais, naturellement, il n'en sera pas de même une autre fois.

Ce que vous dites au sujet du sens véritable de "punar-mrityu" et "punar-janma" me paraît entièrement exact et correspond bien aussi à ce que je pense. – De même pour votre remarque sur l'"infaillibilité".

Quant à ce que vous me citez de Hentze, c'est assez étonnant en effet ; il faut croire tout de même qu'il y a quelque chose de changé ! – J'ai fait demander son dernier volume ; il faudra que je voie s'il ne sera pas possible de me procurer aussi les autres...

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes bien cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 3 juin 1936

Cher Monsieur,

Je viens de recevoir votre lettre du 16 mai, et je vous remercie pour les indications concernant vos deux articles ; je les ai immédiatement reportées sur le texte.

Merci bien vivement de tout ce que vous voulez bien faire pour susciter de l'intérêt pour mes livres, à Harvard et ailleurs !

Espérons que Chacornac sera plus heureux pour le "Bruce Codex" qu'il ne l'a été pour le livre d'Evans Wentz...

Je pense bien comme vous que, dans le cas de Nicholson, il y a réellement des limitations à sa compréhension, dont on ne peut le rendre responsable ; si j'ajoute qu'en outre il n'est pas toujours d'une entière bonne foi, c'est d'après ce que m'ont rapporté des personnes qui ont eu l'occasion de discuter avec lui (tout en l'aidant d'ailleurs pour certaines traductions) pendant qu'il séjournait ici. Il n'en est pas moins vrai que ses traductions valent certainement encore mieux que beaucoup d'autres ; et il est bien vrai aussi, malheureusement, que les textes indiens ont toujours été plus particulièrement maltraités par les traducteurs !

J'adresse cette fois ce mot à Caratunk ; je regrette d'apprendre que ce séjour est motivé par des raisons de santé, mais je veux espérer que, avec le grand air, il vous permettra de vous rétablir complètement. – J'espère aussi que le voyage de Mrs. Coomaraswamy va s'être heureusement terminé.

Qui sait si je pourrai quelques jours aller en Amérique, ou même simplement retourner en Europe (pour peu de temps en tout cas) ? Je crois plus prudent de ne point faire de projets à longue échéance, et bien des raisons de toute sorte, dans les circonstances actuelles, ne me permettent guère d'envisager quelque voyage... Mais qui sait aussi si vous-même n'aurez pas quelque occasion de venir de ce côté ?

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes bien cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 17 juin 1936

Cher Monsieur,

Merci de votre lettre du 2 juin, que je viens de recevoir aujourd'hui. Bien que je voie que vous n'avez pas non plus de renseignements directs et précis sur certains points, je n'en suis pas moins heureux de savoir ce que vous pensez d'Aurobindo Ghose. J'ai eu autrefois des amis qui l'avaient connu, mais cela remonte à une époque bien lointaine, et où il était encore mêlé à l'activité politique ; il a certainement beaucoup changé depuis lors... Ce que vous dites de lui, par comparaison avec certains autres "grands hommes" actuels, me paraît tout à fait juste. – Je viens d'apprendre que deux livres de lui (mais je ne sais pas lesquels) viennent d'être traduits en français, par quelqu'un que je connais d'ailleurs un peu, et qui doit aller dans l'Inde à l'automne prochain pour lui soumettre sa traduction.

Quant à Gandhi, j'ai bien eu toujours l'impression qu'une grande partie de ses idées était d'inspiration très occidentale ; mais cela se serait-il encore accentué en ces derniers temps ?

Je suis heureux de savoir que Mrs. Coomaraswamy est bien rentrée de son voyage et se trouve maintenant auprès de vous. Ce qu'elle vous a dit de l'état actuel de la mentalité dans l'Inde coïncide malheureusement avec l'impression que m'en avait donnée quelqu'un qui y a fait un séjour de quelques mois il y a deux ans environ. Il faut bien en effet, comme vous le dites, que l'obscurité s'étende partout avant que le Kali-Yuga prenne fin ; mais, depuis quelques années, cela va incroyablement vite !

Croyez, je vous prie, à mes sentiments bien cordiaux.

René Guénon

Le Caire, 27 juin 1936

Cher Monsieur,

Merci pour votre “Vedic Monotheism”, que je viens de recevoir et de lire. – Je vois que vous avez touché à la question du sens de “bhakti” dont vous m’aviez déjà parlé ; c’est dommage qu’on ait fait là quelques suppressions, et aussi tant de fautes d’impression dans tout l’article ! – Une petite remarque au sujet du mot “hénothéisme” : je l’ai vu employé, à propos de la Bible, dans un sens différent de celui où le prend Max Müller. D’après certains “critiques”, le peuple d’Israël ne croyait pas en un Dieu unique (ce qui serait le “monothéisme”), mais adorait exclusivement un Dieu parmi les autres (et c’est là ce qu’ils appellent “hénothéisme”) ; bien entendu, cette théorie est encore de celles qui montrent leur incompréhension... Je ne sais d’ailleurs pas s’ils ont inventé le mot indépendamment de Max Müller ; en tout cas, il semble bien que celui-ci ait chronologiquement la priorité pour son emploi.

M. Préau m’a écrit qu’il avait reçu votre réponse au sujet de la traduction de votre article qu’il vous avait soumise ; tout sera donc prêt à temps pour que cela puisse paraître en juillet, ainsi que je le pensais.

J’ai reçu la semaine dernière une lettre de M. Charbonneau, me disant qu’il avait eu enfin des nouvelles de son éditeur ; il avait pris rendez-vous avec celui-ci et a dû aller à Paris pour quelques jours, et il se proposait de vous écrire à son retour. Le titre choisi pour son ouvrage est : “L’Iconographie emblématique du Christ. – I – Le Bestiaire”. Comme je le pensais, le mot “symbolisme” n’y figure pas ; il ne semble donc pas que cela soit susceptible d’effrayer les gens...

Il paraît que, en France, les événements politiques gênent tout en ce moment ; on me dit que, à cause des grèves, on ne sait pas

encore quand les “Études Traditionnelles” de juin vont pouvoir paraître !

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.

René Guénon

Alexandrie, 12 juillet 1936

Cher Monsieur,

Nous nous sommes décidés, ma femme et moi, à venir passer quelque temps ici pour changer un peu d'air, ce dont nous avions réellement besoin ; nous y sommes depuis une semaine et ne savons pas encore combien de temps nous y resterons. Ne vous étonnez donc pas si je tarde à répondre à quelque lettre de vous ces temps-ci, car je n'ai aucune possibilité de faire suivre ma correspondance pendant mon absence.

Avant mon départ, j'ai reçu (transmise par Chacornac) une lettre un peu singulière de M. Carl Hentze : il dit avoir pris connaissance de mon article sur la "double spirale" que vous lui aviez signalé, et se déclare heureux de l'accord de mes conclusions avec les siennes, mais... il me demande de signaler qu'il avait déjà formulé celles-ci dans son ouvrage publié en 1932 et que je pourrai trouver au Musée Guimet ! – Cette sorte de revendication de "priorité" m'a paru une chose plutôt étonnante, car il m'est bien difficile de comprendre qu'une idée vraie et traditionnelle puisse être regardée comme la propriété de quelqu'un... Quoi qu'il en soit, en lui répondant, j'en ai profité pour lui demander de me faire envoyer son dernier livre (que Chacornac devait d'ailleurs avoir déjà demandé à l'éditeur), et aussi, si possible, le précédent qui est ici en cause, disant qu'en ce cas j'en parlerai bien volontiers, mais qu'autrement mon éloignement de toute bibliothèque ne me permet pas d'en prendre connaissance. – J'ignorais d'ailleurs tout à fait le nom même de M. Carl Hentze, aussi bien que ses ouvrages, avant que vous m'en ayez parlé tout récemment ; on ne peut pourtant pas exiger, de quelqu'un qui entend uniquement se placer au point de vue traditionnel, et non à celui de l'érudition, qu'il se tienne au courant de tout ce qui pa-

raît ! Enfin, je vous tiendrai au courant de ce qui résultera de cette histoire...

Votre article sur Srî Râmakrishna doit paraître dans le nº de juillet des “Études Traditionnelles” ; et, d’après ce qu’on m’écrit, je pense qu’un de vos deux autres articles pourra passer dans le nº d’octobre.

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.

René Guénon

Le Caire, 29 août 1936

Cher Monsieur,

Voilà bien longtemps que je n'ai eu de nouvelles de vous ; je veux croire pourtant que ce silence n'a aucune cause fâcheuse, et que vous pouvez profiter de votre repos à la campagne.

Quant à moi, il y a environ trois semaines que je suis revenu d'Alexandrie, après y avoir passé un mois ; ce changement m'a fait du bien, mais le seul ennui est que j'ai trouvé au retour beaucoup de travail en retard, et surtout une énorme correspondance que j'ai bien de la peine à remettre à jour !

M. Préau m'a envoyé dernièrement sa traduction de votre article sur le Nirukta, en me disant qu'il vous en envoyait également une copie en même temps ; peut-être l'avez-vous déjà maintenant. Cet article ne pourra sans doute paraître que dans le nº de novembre, car il y en a plusieurs autres qu'on a dû reporter déjà depuis plusieurs mois et qu'il faudra arriver tout de même à faire passer en octobre...

On me dit vous avoir envoyé plusieurs exemplaires du nº de juillet ; j'avais bien recommandé qu'on ne l'oublie pas cette fois.

Pour les livres que vous m'aviez signalés, il y a une véritable malchance : les éditeurs refusent le service du "Bruce Codex", et aussi de l'ouvrage de C. Hentze. De ce dernier, je n'ai rien su d'autre depuis ce que je vous ai écrit dans ma dernière lettre.

M. Luc Benoist se propose de faire un article sur le Borobudur, d'après les travaux de M. Mus ; j'ai d'ailleurs cru comprendre qu'il avait dû vous écrire il y a peu de temps.

Pourriez-vous me dire qui est le Swami Yatiswarananda, qu'un de mes amis me dit avoir rencontré il y a quelques temps ? Il appartient à la "Râmakrishna Mission", mais semblerait de tendances plus orthodoxes qu'on ne l'est généralement dans ce milieu.

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.

René Guénon

Le Caire, 13 septembre 1936

Cher Monsieur,

Je viens de recevoir votre lettre du 22 août, qui s'est croisée avec la mienne ; comme vous le verrez, je m'inquiétais un peu de n'avoir pas de nouvelles de vous, et, en fait, je vois que malheureusement je n'avais pas entièrement tort. Il était pourtant à espérer que le séjour à la campagne vous remettrait de votre fatigue ; le prolongerez-vous un peu plus que vous n'en aviez l'intention ? En tout cas, comme vous m'aviez dit que vous y resteriez jusqu'au 1er octobre, j'y adresse encore cette lettre, car je pense qu'elle vous parviendra avant cette date.

Je vous remercie bien vivement pour votre nouvel article, que je viens de lire et que je trouve fort intéressant comme toujours ; il apporte des précisions très importantes sur la question de la distinction de l'art traditionnel et de l'art profane. Ce que vous dites du "vestigium pedis" éclaire aussi beaucoup ce point ; et, quant au sens de "mârga", je dois dire que j'y avais assez souvent pensé, mais sans arriver à trouver une explication suffisamment nette. – Je prends note de ce que vous me dites de la possibilité de publier l'article en 2 parties ; cela dépendra naturellement de la place dont on pourra disposer ; c'est ennuyeux d'être toujours si limités pour le nombre des pages, pour des raisons qu'il est trop facile de comprendre !

J'ai écrit ces jours derniers, pour le nº d'octobre, un article sur les "armes symboliques", dans lequel j'ai eu l'occasion de me référer assez longuement à votre "Buddhist Iconography", à propos de certains aspects du symbolisme du vajra.

Les 3 articles dont vous m'annoncez l'envoi d'autre part ne me sont pas encore parvenus, mais ce n'est pas très étonnant, car les imprimés sont presque toujours plus longtemps en route que les lettres ; je les aurai donc probablement au prochain courrier. –

Quant aux 2 livres que les éditeurs doivent m'envoyer, je ne les ai pas reçus encore non plus ; il est vrai que les éditeurs tardent souvent plus ou moins à faire ces envois, si bien que, dernièrement, j'ai cru que des livres qu'on m'avait annoncés ainsi avaient dû se perdre, et pourtant ils me sont enfin arrivés par la suite. Si cependant je ne reçois rien d'ici quelque temps encore, je vous le ferai savoir, afin que vous puissiez le rappeler au cas où il s'agirait d'un oubli, ce qui est toujours possible aussi...

Pour votre article sur la réincarnation, ce que vous vous proposez de faire me paraît devoir être très bien, et sera sûrement un travail très utile. – Quant au fond même de la question, l'impossibilité d'un retour au même monde résulte de ce qu'il impliquerait une limitation de la multiplicité des mondes (ou états d'existence, car c'est la même chose au fond), et, par suite, une limitation de la Possibilité universelle elle-même. Ceci, bien entendu, concerne l'être véritable, et revient à dire que celui-ci ne peut pas se manifester deux fois dans le même état ; ce n'est là, en somme, qu'un cas particulier de l'impossibilité d'une répétition quelconque dans la manifestation universelle, en raison même de son indéfinité. – Maintenant, cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas quelque chose qui puisse "se réincarner", si l'on tient à employer ce mot, mais ce sont simplement des éléments psychiques, qui n'ont plus rien à voir avec l'être véritable (qui est alors passé à un autre état), et qui viennent s'intégrer dans la manifestation d'un autre être comme le font aussi les éléments corporels ; à proprement parler, ce n'est donc pas de "réincarnation" qu'il s'agit alors, mais de "métempsychose" (quant au mot "transmigration", il désigne proprement le passage à un autre état, qui, lui, s'applique bien à l'être véritable). Ce transfert d'éléments psychiques explique les prétendus "cas de réincarnation", ou de "souvenirs de vies antérieures", qu'on constate parfois (du reste, qu'est ce qui pourrait "se souvenir", puisque, même dans l'hypothèse réincarnationniste, il s'agirait toujours d'une nouvelle individualité revêtue par l'être, et que la mémoire appartient évidemment à l'individualité comme telle ?). – Pour le surplus (en laissant de côté, bien entendu, les raisons sentimentales invo-

quées par les modernes et qui n'ont aucun intérêt doctrinal), la croyance à la réincarnation peut être considérée comme due en partie à l'incompréhension du sens symbolique de certaines expressions. Bien que le rapprochement soit peut-être bizarre, je pense ici à un autre fait qui a exactement la même cause : c'est la croyance à l'existence de certains monstres et animaux fantastiques, qui ne sont que d'anciens symboles incompris ; ainsi, je connais ici des gens qui croient fermement aux "hommes à tête de chien" ; l'"Histoire naturelle" de Pline est remplie de confusions du même genre... – J'ai traité assez longuement dans l'"Erreur spirite" cette question de la réincarnation, en indiquant aussi les distinctions qu'il y a lieu de faire entre les différents éléments constitutifs de l'être manifesté. – Dès lors qu'il s'agit d'une impossibilité, il est bien entendu qu'il ne peut pas y avoir d'exceptions ; d'ailleurs, où s'arrêteraient-elles exactement ? À ce propos, je vous signalerai une chose assez curieuse : c'est que M^me^ Blavatsky elle-même avait commencé par refuser d'admettre la réincarnation d'une façon générale ; dans "Isis Unveiled", elle envisageait seulement un certain nombre de cas d'exception, reproduits exactement des enseignements de la H. B. of L. à laquelle elle était rattachée à cette époque. – Une possibilité qui constitue seulement une exception apparente, c'est le cas d'un être qui, n'étant plus réellement soumis à la mort (un jîvanmukta, par conséquent), continuerait pour certaines raisons son existence terrestre (il n'y reviendrait donc pas comme les prétendus "réincarnés") en utilisant successivement plusieurs corps différents ; mais il est évident que c'est là un cas qui est tout à fait en dehors des conditions de l'humanité ordinaire, et que d'ailleurs un tel être ne peut même plus réellement être dit "incarné" en aucune façon.

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.

René Guénon

Le Caire, 21 septembre 1936

Cher Monsieur,

Aujourd'hui seulement, j'ai reçu un envoi de vous contenant le tirage à part de 3 articles, et que je pense bien être celui que vous m'aviez annoncé ; merci !

Votre réponse à Mrs. Rhys Davids est tout à fait bien, et concorde en somme entièrement avec les critiques que j'ai formulées à son sujet il y a quelque temps. – Puisque vous avez abordé à cette occasion la question de "rebirth", en attendant l'autre travail dont nous avons parlé, je dois dire que la façon dont vous l'envisagez me paraît très exacte ; "transmigration" et non "réincarnation", ce sont bien les termes mêmes que j'employais dans ma dernière lettre.

Votre article sur le Beau m'a rappelé quelques-unes des considérations que vous développez dans un de ceux qui doivent paraître dans les "É[tudes] T[raditionnelles]". – Quant à l'article sur les 2 passages de Dante (où je vous remercie de m'avoir cité), je n'ai pas besoin de vous dire à quel point je suis d'accord avec vous !

Je parlerai de tous ces articles dans mes comptes rendus de novembre.

D'autre part, je viens d'apprendre qu'on a reçu, à l'adresse des "É[tudes] T[raditionnelles]", votre livre "Patron and Artist" ; c'est donc sans doute que l'envoi ne m'a pas été fait directement ; mais cela ne fera en somme qu'un peu de retard, car, naturellement, j'ai demandé tout de suite qu'on me le fasse parvenir.

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.

René Guénon

Le Caire, 1er novembre 1936

Cher Monsieur,

J'ai reçu votre lettre du 9 octobre il y a quelques jours déjà, et maintenant je viens de recevoir en même temps vos deux livres (j'avais eu la semaine dernière une carte de Mr. Weyhe m'annonçant l'envoi), ainsi que votre article sur l'Ashwamêdha ; je vous remercie bien vivement pour le tout. – L'autre envoi d'articles que vous m'annoncez ne m'est pas encore parvenu, mais cela n'a rien d'étonnant, étant donnés les délais habituels de la poste.

Je comprends très bien que vous n'ayez guère pu écrire pendant votre séjour à la campagne, et cela est tout à fait excusable ; l'essentiel est qu'il ait été profitable à votre santé. On a quelque peine à s'imaginer qu'il puisse encore y avoir ainsi de la véritable campagne dans un pays aussi industrialisé que le sont les États-Unis !

Pour la question de "rebirth", je vois que nous sommes entièrement d'accord sur l'interprétation des textes auxquels vous faites allusions. Quant à ce cas de "mémoire" qui s'est produit récemment dans l'Inde, j'avais déjà vu divers articles à ce sujet ; il est bien clair qu'il s'agit là d'une sorte de transfert d'un ensemble d'éléments psychiques ayant gardé une cohésion exceptionnelle. Un cas qui semble être plus fréquent, c'est celui où de semblables éléments, quoique beaucoup plus fragmentaires en général, se trouvent transmis par hérédité. Quant à ceux qui se manifestent dans les séances spirites, il est bien entendu qu'ils sont aussi du même ordre ; et il leur faut l'appui d'êtres humains vivants (le médium ou les assistants, peu importe) pour qu'ils reprennent une apparence de conscience individuelle ; mais cette manifestation n'est que temporaire, tandis que, dans l'autre cas, ils se sont en quelque sorte "incorporés" à une individualité, et là est en somme toute la différence.

Ce que vous me dites de ces vestiges traditionnels dont vous avez pu constater la survivance dans le Maine est vraiment bien curieux ; je ne suis d'ailleurs pas étonné qu'actuellement tout cela doive tendre à disparaître très rapidement.- J'ai vu moi-même des choses tout à fait semblables en France, parmi les paysans, soit aussi pour arrêter le sang, soit pour guérir divers autres accidents : foulures ou entorses, brûlures, etc. ; et les conditions de transmission étaient bien les mêmes ; mais, là aussi, je crois que cela se perd maintenant. Les formules employées sont souvent assez singulières, car la plupart contiennent un mélange de mots latins, grecs, hébreux même, généralement très déformés ; malgré cela, et l'ignorance du sens de ces mots chez ceux qui les emploient, elles n'en gardent pas moins une efficacité qui n'est pas contestable (j'en ai vu les effets dans bien des cas), mais toujours, bien entendu, à la condition qu'elles aient été transmises régulièrement. – Il est certain que l'équivalent de ces choses doit se retrouver à peu près partout ; en tout cas, l'analogue existe dans le monde arabe, et aussi chez les Juifs d'Orient.

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.

René Guénon

Le Caire, 5 novembre 1936

Cher Monsieur,

Votre lettre du 22 octobre m'est arrivée en même temps que l'envoi que vous m'aviez annoncé dans la précédente ; merci encore ! – M. Préau me dit qu'il a aussi reçu de vous, de son côté, un envoi de plusieurs articles.

Ce que vous m'apprenez au sujet de "Patron and Artist" et de Harvard est vraiment intéressant, et d'ailleurs heureux, mais je comprends que vous en soyez un peu surpris vous-même. Je me demande toujours aussi comment des choses de ce genre doivent être interprétées au juste : faut-il y voir la marque d'un certain changement d'attitude qui serait bien à souhaiter, ou y a-t-il seulement incompréhension de la véritable portée de certaines choses ?

Votre étude sur "Khwâjâ Khadir" (ici, nous disons "Seyidna El-Khidr") est très intéressante, et les rapprochements que vous y avez signalés sont tout à fait justes au point de vue symbolique ; mais ce que je puis vous assurer, c'est qu'il y a là-dedans bien autre chose encore que de simples "légendes". J'aurais beaucoup de choses à dire là-dessus, mais il est douteux que je les écrive jamais, car, en fait, ce sujet est de ceux qui me touchent un peu trop directement... – Permettez-moi une petite rectification : El-Khidr n'est pas précisément "identifié" aux Prophètes Idris, Ilyâs, Girgis (saint Georges) – (bien que naturellement, en un certain sens, tous les Prophètes soient *un*) ; ils sont seulement considérés comme appartenant à un même Ciel (celui du Soleil).

Puisque vous me parlez de saint Bernard, vous ne savez sans doute pas que j'ai moi-même écrit quelque chose sur celui-ci ; on me l'avait demandé pour un recueil de vies de saints, et cela a été édité ensuite en une brochure séparée, dont je joins un exemplaire à cette lettre. Étant donné le cadre qui était imposé pour ce

travail, il ne m'était guère possible de faire autre chose qu'une sorte de résumé historique ; j'ai réussi cependant à y introduire quelques allusions qui, pour ceux qui les comprennent, peuvent donner une idée du véritable caractère du personnage. En effet, ce caractère, pour moi, est bien initiatique et non pas simplement mystique ; les correspondances que vous envisagez me paraissent donc tout à fait justifiées.

Pour la question de la "mémoire", la façon dont vous l'envisagez est très exacte ; il est bien certain que la mémoire, au sens ordinaire, est quelque chose qui appartient exclusivement à *ce* monde et qui ne peut pas suivre l'être dans un autre état, donc qui est parmi les éléments que, lors de son passage à celui-ci, il doit laisser derrière lui ; il n'est d'ailleurs pas possible de comprendre comment cette mémoire, comme telle, pourrait se retrouver dans un état dont le caractère n'est plus temporel ; il ne peut subsister alors que ce qui y correspond "intemporellement", si l'on peut dire, et qui par là même n'est plus une "mémoire".

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes sentiments bien cordiaux.

René Guénon

Le Caire, 20 novembre 1936

Cher Monsieur,

Merci de votre lettre et des références qu'elle contient. Les ouvrages qui figurent dans la liste de la "Royal Asiatic Society" sont plus connus que les autres ; je dois même dire que jusqu'ici je n'avais vu nulle part le nom d'A. R. Nykl ; savez vous qui est ce traducteur ?

Je pense vous avoir dit dans ma dernière lettre que j'ai bien reçu votre "Mirror of Gesture" ; j'en ai fait déjà le compte rendu, ainsi que celui de "Patron and Artist", et je pense qu'ils vont pouvoir paraître en décembre.

Juste en même temps que votre lettre, j'en ai reçu aussi une de M. Charbonneau-Lassay, qui s'ennuie un peu de tous les retards successifs apportés par l'éditeur au lancement de son ouvrage ; la note publiée dans les "É[tudes] T[raditionnelles]" a déjà amené quelques souscriptions.

Vous ai-je dit que je n'ai plus entendu parler de M. Carl Hentze depuis que j'ai répondu à sa lettre ? Cette histoire est vraiment assez singulière...

Ne me remerciez pas tant de vous avoir cité au sujet du "Vajra" ; c'était une chose toute naturelle ! – Comme suite à cet article sur les armes, j'en ai écrit un autre sur le symbolisme des cornes ; il y a évidemment une connexion entre ces deux sujets.

Le symbole que vous me signalez, et que je ne connaissais pas, est vraiment très curieux, et je pense que le rapprochement que vous envisagez avec la double spirale et les autres symboles apparentés est tout à fait justifié. – J'ai trouvé l'autre jour par hasard une notice sur les monuments préhistoriques de Malte ; là encore, la double spirale est un des signes qui se rencontrent le plus fréquemment. – D'autre part, à propos de poteries, j'ai noté, sur des poteries grecques archaïques, un signe très significatif

ou , généralement associé à diverses formes du swastika ; auriez-vous quelque idée de ce qu'il peut signifier ? Je ne suis pas arrivé à en trouver une explication satisfaisante…

Ce que vous dites pour la "réincarnation" d'éléments correspondant au sens d'"hérédité" est tout à fait exact. Il y a aussi en Chine une formule d'usage courant qui est à peu près celle-ci : "Tu revivras dans tes milliers de descendants", et dont le sens est évidemment tout à fait le même. – Pour la "transmigration", outre la signification tout à fait "universelle" que vous envisagez, il y aurait peut-être lieu de considérer plus particulièrement le passage d'un être à travers ses états multiples ; mais, au fond, les deux choses se tiennent de très près, le second aspect étant, si l'on veut, une "spécification" du premier. – Enfin, quant à la "régénération", ce dernier point me paraît un peu moins clair, mais je comprends que vous arriverez à élucider cela plus complètement dans l'étude à laquelle vous travaillez en ce moment.

Je suis très heureux de votre projet d'article sur l'"Identité Suprême" dans les textes védiques ; merci d'avance !

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes bien cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 14 décembre 1936

Cher Monsieur,

Je viens de recevoir votre lettre du 21 novembre, et je suis content de savoir que mon envoi vous est bien parvenu, et aussi que nous sommes bien d'accord en ce qui concerne saint Bernard ; cette étude que vous faites de l'idée de "Deificatio" promet d'être fort intéressante.

Ce que vous me dites de ce petit groupe de bonne volonté à Harvard indique qu'il y a peut-être quelque chose à faire dans ce milieu, bien que, naturellement, il ne faille pas s'attendre à ce que la majorité puisse jamais être dans ces dispositions, si contraires en somme à ce qu'est l'esprit universitaire en général et dans tous les pays !

Pour "Khwâja Khizr", je m'étais bien douté en effet que vous n'aviez pas pu dire toute votre pensée, sans connaître cependant le caractère de la revue dans laquelle votre article a paru, car c'est la première fois que j'en vois quelque chose.

Pour le passage de Plotin que vous citez, il paraît bien évident en effet qu'il ne peut en aucune façon être question de "mémoire" dans l'"éternel présent", et que, même si on en étend la signification au-delà de la modalité temporelle, elle ne peut en tout cas exister que pour un être qui est encore conditionné par quelque mode de succession. En l'entendant ainsi, la mémoire des états antérieurs, pour l'être qui n'a pas encore atteint la Délivrance, ne présente sans doute aucune impossibilité, et l'usage que vous envisagez de cette "mémoire recouvrée" serait en somme tout à fait légitime ; il y a cependant, en ce qui concerne le Bouddhisme, quelque chose qui peut donner lieu à un doute sur une telle intention : c'est son apparente négation du "Soi" permanent. C'est d'ailleurs là un point sur lequel il semble y avoir des contradictions difficiles à résoudre, et je n'ai jamais

trouvé aucune explication satisfaisante de la véritable attitude du Bouddhisme à cet égard.

On commence à se préoccuper du choix d'un sujet pour le nº spécial des "Études Traditionnelles" de 1937, bien que ce ne soit que pour août-septembre comme d'habitude, ce qui donne encore du temps pour y réfléchir. Parmi les sujets envisagés comme possibles, on me cite notamment le Yoga et le Tantrisme ; je n'ai pas encore pu beaucoup y penser, mais je serais très heureux d'avoir votre avis là-dessus. Naturellement, si un de ces sujets était décidément choisi, nous nous permettrions de vous demander votre collaboration. – On propose aussi le Taoïsme, mais il est à craindre qu'il ne soit plus difficile d'avoir suffisamment d'articles sur ce sujet.

Je n'aurais pas pensé qu'il pouvait y avoir actuellement encore de si grands espaces vides en Amérique ; sous ce rapport tout au moins, cela est bien différent de l'Europe où on a l'impression que tout est tellement resserré !

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.

René Guénon

Le Caire, 26 décembre 1936

Cher Monsieur,

Merci de votre lettre du 5 décembre, qui m'arrive aujourd'hui même, ainsi que d'un envoi, reçu il y a quelques jours, contenant la version anglaise de votre article sur le "Nirukta", et un nº du "Bulletin of the Museum" où j'ai lu avec beaucoup d'intérêt ce que vous dites contre la tendance à voir partout l'influence grecque ; vous savez que je pense tout à fait la même chose à cet égard... – Pour le "Nirukta", je vois que vous avez corrigé une faute (*vibhuktah* pour *vimuktah*) qui s'est trouvé aussi dans les "É[tudes] T[raditionnelles]" ; je l'ai signalée aussitôt pour qu'on fasse figurer cette correction dans les "errata".

Pour le symbole , ce que vous me dites au sujet de la double hache comme outils du charpentier, plutôt que comme arme, est très intéressant ; mais je me demande si le signe en question doit bien être identifié à la double hache, qui, sur les figurations que j'en ai vues (de Crète notamment), s'en distingue par l'adjonction du manche . Il n'en est pas moins vrai, que, très certainement, les deux formes ont l'une et l'autre un rapport avec tout l'ensemble des symboles "doubles" auxquels vous faites allusion. – Mais ce n'est pas tout : on retrouve dans certaines figurations celtiques le même signe mais placé verticalement , et représentant alors une enclume, que frappe avec un marteau un personnage qui tient en même temps, de l'autre main, une sorte de "lituus", et auquel on a donné pour cette raison le nom de "Pontife forgeron" ; cette figuration, qui doit bien avoir aussi quelques rapports avec le "Deus artifex", a été signalée par M. Charbonneau-Lassay. – Autre chose encore : Jamblique, si je ne me trompe, parle quelque part des "rhomboi" qui étaient en usage dans certains mystères ; on n'a jamais pu savoir exactement ce qu'étaient ces "rhomboi" ; je ne sais trop pourquoi la figure en

question m'a toujours fait penser à cela, et maintenant votre rapprochement avec le tambour de Shiva me le rappelle encore ; mais il y a là quelque chose que je serais incapable de préciser…

Ce que vous me signalez pour la spirale est encore intéressant, et je ne suis d'ailleurs pas étonné qu'elle ait été ainsi répandue dans la région danubienne, où le swastika est aussi très fréquent et s'est même maintenu "vivant", si l'on peut dire, jusqu'à nos jours.

Pour la "régénération", les textes dont vous parlez paraissent vraiment très explicites en effet. – J'ai bien toujours pensé aussi que *même* les textes bouddhiques soi-disant "réincarnationnistes" avaient été mal interprétés et devaient avoir en réalité un autre sens que celui qu'on veut y voir.

En hâte, cher Monsieur, avec mes meilleurs vœux et mes bien cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 9 janvier 1937

Cher Monsieur,

Je viens de recevoir ce matin votre lettre et votre carte du 18 décembre, ainsi que le livre annoncé, “Burning and melting”, dont je vous remercie bien vivement. Ne vous excusez pas de la défectuosité de la reliure, car, même ainsi, je suis très heureux de l’avoir ; je ne connaissais pas du tout ce poème persan.

Merci aussi pour la photo des bois du Maine, qui vraiment donnent en effet l’impression d’un très beau pays. Quel dommage, pour qu’il soit possible d’aller vous y trouver, que ce soit si loin d’ici et que nous soyons si peu “voyageurs” ! Ma femme surtout s’effraierait même d’aller seulement jusqu’en Europe...

Je traduis votre “addendum” et l’envoie tout de suite, pensant qu’ainsi on pourra sans doute le placer à la suite de l’autre article de vous qui doit paraître prochainement (dans le nº de février, car il paraît que la traduction n’a pas pu être tout à fait prête en temps voulu pour celui de janvier). – Je pense qu’on peut très bien maintenir la note, qui, comme vous le dites, n’est tout de même pas sans intérêt pour préciser le sens du texte cité.

En hâte, avec mes sentiments bien cordiaux.

René Guénon

Le Caire, 27 janvier 1937

Cher Monsieur,

Je viens de recevoir votre lettre du 7 janvier, et je vous remercie de ce que vous voulez bien nous proposer pour le cas d'un nº sur le Tantrisme ; il me semble que cela serait fort intéressant en effet. – La principale difficulté du projet de ce nº me paraît être de trouver un moyen de délimiter le domaine de ce qui doit être considéré ou non comme tantrique ; cette question est beaucoup plus compliquée qu'on ne suppose généralement en Occident ! En tout cas, je pense bien aussi qu'il ne s'agit pas là d'un développement "tardif", à moins qu'on n'entende ce mot en ce sens qu'il est propre du Kali-Yuga, ce qui en reporterait tout de même l'origine assez loin encore... – Quoi qu'il en soit, c'est surtout la façon dont on pourrait formuler une sorte de définition générale du Tantrisme qui me paraît assez embarrassante ; voudriez-vous me dire ce que vous en pensez ?

Merci aussi pour le passage de Strzygowski, qui est intéressant en effet ; il faudra que je tâche de trouver quelque occasion de le citer. Il semble que ces gens soient obligés, comme malgré eux, d'arriver à reconnaître certaines vérités, sans d'ailleurs, bien entendu, qu'ils se rendent exactement compte de leur portée ; il y a tout de même là un "symptôme" assez remarquable...

Ce que vous m'expliquez au sujet d'*anattâ* apparaît comme beaucoup plus "normal" que l'interprétation ordinaire, qui soulève des difficultés et même des contradictions à n'en plus finir. – Faut-il conclure que le Bouddhisme, tout au moins sous la forme du Hînayâna, est devenu par la suite beaucoup plus hétérodoxe qu'il ne l'était à l'origine ? Et, s'il en est ainsi, quand et comment cette déviation ultérieure a-t-elle pu s'introduire ?

La note que vous m'avez envoyée va pouvoir, comme je le pensais, être placée à la suite de votre article dans le nº de février.

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes bien cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 15 février 1937

Cher Monsieur,

Merci pour votre envoi de “The Indian Doctrine of man’s last end”, que je viens de recevoir ; est-ce un article ayant paru dans quelque revue ? Comme il n’y a aucune indication à ce sujet, je pense qu’il doit plutôt s’agir d’une conférence ; sans doute me direz-vous cela dans une prochaine lettre. En tout cas, la similitude de l’idée de “déification” dans les deux traditions hindoue et chrétienne y est exposée d’une façon tout à fait nette et qui semble ne pouvoir laisser place à aucune équivoque.

En même temps, j’ai reçu aussi le nº de “The American Review” contenant votre article sur “The use of art”, avec une lettre de Mr. Geoffrey Stone. Cette revue, que je ne connaissais pas jusqu’ici, paraît être orientée dans un sens assez nettement “traditionaliste”, tout au moins, et il me semble, d’après différentes allusions dans plusieurs articles, que la tendance doit en être surtout catholique ; est-ce exact ? Vous serez bien aimable de m’en parler un peu, afin que je sache mieux ce qu’il en est au juste.

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes sentiments bien cordiaux.

René Guénon

Le Caire, 28 mars 1937

Cher Monsieur,

Merci de votre lettre du 5 mars, ainsi que de la série des “broadcasts” que j’ai reçue également hier, et où j’ai retrouvé les conférences de vous publiées en article dans l’“American Review”. – Merci aussi d’avance pour l’envoi d’“Asia”.

J’ai reçu aussi la semaine dernière la brochure de Mr. Graham Carey, “The Majority Report on Art” ; j’en parlerai naturellement dans mes prochains comptes rendus. Je constate avec plaisir que les vues que vous exposez sur l’art semblent décidément gagner du terrain...

Je suis bien de votre avis au sujet du Fascisme et des autres régimes similaires actuels, qui semblent vouloir s’opposer à la “démocratie”, mais qui, au fond, sont tout aussi dépourvus de véritables principes.

Je vous remercie bien vivement de continuer à faire connaître mes livres chaque fois que vous en trouvez l’occasion.

Je transmets à M. Préau l’indication des publications allemandes au sujet du Tantrisme, qu’il pourra sans doute utiliser (je ne sais pas l’allemand moi-même, malheureusement). Je lui signale aussi le livre de Mircea Eliade ; je ne le connais pas et ne l’ai même vu mentionné nulle part jusqu’ici, mais j’avais déjà entendu parler favorablement de l’auteur.

La question du “Shamanisme” ne m’a jamais paru très claire ; j’ai même l’impression qu’on donne souvent ce nom à des choses très différentes, réunies ainsi plus ou moins artificiellement sous une même étiquette ; au fond, que faut-il entendre exactement par là, et quelle est d’ailleurs la signification originelle de ce mot ? Certains veulent aussi identifier “Shamanisme” et “Sabéisme”, mais le sens de cette dernière dénomination n’est pas

beaucoup plus net, d'autant plus qu'on lui attribue des étymologies multiples...

Nous sommes très heureux si vous pouvez nous donner un article sur le symbolisme de la flèche et de l'épée ou du sabre ; ce que vous m'en dites, dans votre lettre et dans la note que vous y avez jointe, est très intéressant, et il semble d'ailleurs que ce sujet des armes symboliques est presque inépuisable.- Chose curieuse, le "wooden sword" se trouve aussi dans le rituel islamique : il est tenu en main par celui qui prononce la "Khotbah" du vendredi, et il est regardé comme représentant la puissance de la parole (une signification semblable est d'ailleurs donnée aussi à l'épée dans la Maçonnerie). – J'ai entendu dire que, jusqu'à une époque toute récente, il y avait dans certaines régions de la France (surtout dans le Nord) des compagnies d'archers qui avaient une sorte d'initiation ; mais je n'ai jamais pu avoir aucun renseignement défini sur la nature du symbolisme dont elles faisaient usage ; il est probable que cela ne devait pas être sans rapport avec ce qui se rencontre ailleurs...

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes bien cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 8 avril 1937

Cher Monsieur,

Merci bien vivement pour votre article “Symbolism of the Sword”, qui m’est parvenu ce matin. Je vois que le contenu de la note que vous m’avez envoyée précédemment sur ce sujet s’y trouve en somme incorporé ; la question que je vous posais à ce propos n’a donc plus de raison d’être. – Je me demande s’il sera mieux de traduire ici “sword” par “épée” ou par “sabre”, car le mot a les deux sens en anglais, comme d’ailleurs “sîf” en arabe ; cela dépend de la forme exacte de l’arme dont il s’agit ; voudriez-vous avoir l’obligeance de me donner une indication à cet égard ?

L’autre article que vous avez en vue, sur le symbolisme de l’“archery” (je ne me souviens pas en ce moment du mot français équivalent) sera sûrement très intéressant aussi. – Au sujet de ce que je vous écrivais l’autre jour, je me suis souvenu depuis que c’est Clémenceau qui, pendant un de ses ministères, a dissous les dernières compagnies d’archers existant en France, auxquelles il reprochait d’avoir un caractère “secret” ; cela est donc tout à fait récent.

Je vous remercie aussi de l’envoi de votre article sur “Parâvritti”, que j’ai reçu il y a quelques jours ; cela touche quelque peu à la question du symbolisme “tantrique” dont nous avions parlé. – À ce propos, il semble qu’on doive décidément s’arrêter à l’idée du Tantrisme pour le nº spécial des “É[tudes] T[raditionnelles]”, qui sera comme d’habitude le nº d’août-septembre ; je me permettrai donc de vous rappeler l’article que vous avez bien voulu nous promettre en ce cas, quoique ce ne soit pas encore tout à fait urgent... Le point le plus ennuyeux actuellement pour la réussite de ce projet, c’est que M. Préau se déclare assez embarrassé pour trouver un texte tantrique qui soit à la fois intéressant

et “traduisible” ; s’il vous était possible de nous suggérer quelque idée, cela encore nous rendrait un grand service ! – Merci d’avance pour tout cela.

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes bien cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 6 mai 1937

Cher Monsieur,

Je viens de recevoir en même temps vos deux lettres des 19 et 22 avril, ainsi que la brochure concernant le Shamanisme ; merci du tout. – Je vous retournerai naturellement cette brochure comme vous me le demandez ; j'espère seulement que ce n'est pas trop pressé, car j'aurai sans doute certaines choses à noter, et peut-être même vais-je y trouver quelques idées à utiliser pour un article.

L'inconvénient qu'il peut y avoir à étendre le sens du mot "Shamanisme", c'est que, pour beaucoup de gens, il est presque synonyme de "sorcellerie". Cette assimilation n'est sans doute pas justifiée, et il y a autre chose que cela dans le Shamanisme proprement dit ; on pourrait cependant se demander si, dans son état actuel, il ne représente pas une certaine dégénérescence, et si les rites tels que ceux que vous mentionnez y ont encore gardé leur portée première. Il arrive souvent, en effet, que des vestiges de traditions très anciennes peuvent être plus ou moins déviés ; dans le cas de certains peuples africains, par exemple, la chose ne semble pas douteuse. Je vais naturellement repenser encore à tout cela...

Une autre question qui est assez énigmatique aussi, c'est celle du "*Bön*" thibétain ; certains veulent l'assimiler plus ou moins au Shamanisme ; mais qu'en connaît-on au juste ? Tout ce que j'ai vu là-dessus ne donne en somme que des indications assez vagues.

Merci d'avance pour "The Secret of Ana'l-Haqq" que vous m'annoncez, mais qui ne m'est pas encore parvenu ; devrai-je vous le retourner aussi ?

D'après l'explication que vous me donnez, c'est bien le mot "épée" qui conviendra pour traduire "sword" dans votre article.

Je vais transmettre à M. Préau votre suggestion à propos du “Kâma-Kâla-Vilâsa”. – Le nº sur le Tantrisme est maintenant tout à fait décidé ; nous comptons donc sur l’article que vous avez bien voulu nous promettre. Quant à moi, je ne sais pas encore exactement quel sujet je traiterai ; étant toujours pris par des choses pressées, je n’ai pas eu le temps d’y réfléchir beaucoup jusqu’ici... La mise au point d’une traduction italienne de “L’Homme et son devenir” m’a donné beaucoup de mal tous ces temps-ci, mais enfin c’est presque terminé maintenant. D’un autre côté, Chacornac voudrait que je lui envoie sans tarder le texte complété du “Roi du Monde”, pour la réédition qu’il compte faire paraître avant la fin de cette année, et je n’ai pas encore pu commencer à m’en occuper...

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes biens cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 23 mai 1937

Cher Monsieur,

J'ai reçu en même temps vos deux envois des 30 avril et 4 mai, et je vous en remercie bien vivement. Votre article pour le nº spécial est très bien ainsi ; il est certain que le sujet pourrait donner lieu à beaucoup de développements, mais ce que vous en avez dit est en somme l'essentiel et contient tout ce qui est nécessaire pour remettre au point les interprétations partiales ou tendancieuses qui sont répandues en Occident. – Je vais demander s'il sera possible de vous envoyer une épreuve, mais je crains qu'on ne puisse en avoir en temps utile pour cela ; Chacornac me dit que maintenant, avec l'application des nouvelles lois sur le travail, on ne peut plus rien obtenir des imprimeurs, et que le nº de mai va paraître en retard. En tout cas, comme il y a encore du temps d'ici l'impression du nº spécial, le mieux sera peut-être, si la traduction est prête assez tôt, qu'on vous la communique avant l'impression comme on l'a déjà fait pour d'autres articles. – Bien entendu, j'insère à leur place les deux additions jointes à votre seconde lettre.

Merci aussi pour votre note sur saint Bernard ; on pourra très bien la faire paraître comme un petit article à part.

J'ai reçu aussi "The Secret of Ana'l-Haqq" que vous m'aviez annoncé ; sans l'avoir encore lu entièrement, je vois qu'il y a là des choses très intéressantes ; c'est seulement dommage que l'expression soit souvent assez défectueuse, et aussi que les citations arabes soient transcrites d'une façon qui les défigure terriblement…

Votre article sur "Folklore and popular art" m'est bien parvenu aussi la semaine précédente. – L'auteur de la note intitulée "The Illuministic Sufis", qui précède la vôtre sur la vînâ, n'est-il pas un Syrien chrétien ? En tout cas, il semble accepter entière-

ment les vues historiques des Occidentaux, qui sont ici nettement opposées aux données traditionnelles.

Je vais faire demander par Chacornac “Cumaean Gates”, dont le sujet semble très intéressant (si toutefois il n’est pas traité d’une façon simplement “littéraire”) ; peut-être aurons-nous plus de chance cette fois que pour quelques-uns des autres livres que vous m’aviez signalés précédemment...

Les histoires de Mrs. Bailey, que je suis depuis quelque temps déjà, me paraissent bien étranges ; je me demande ce qu’il y a au juste derrière, peut-être à son insu d’ailleurs, et ce que peut bien être son soi-disant “Maître Thibétain” ; tout cela ne m’inspire pas confiance !

Je vous retourne ci-joint la brochure sur le Shamanisme, après en avoir utilisé quelques indications pour un de mes articles de juin, ainsi que vous le verrez. Ce que je dis à la fin de cet article fait allusion à l’histoire des “sept tours du Diable”, dont j’ai déjà dit quelques mots à propos du livre de W. Seabrook sur l’Arabie ; c’est là encore une de ces questions sur lesquelles il est bien difficile de s’expliquer complètement...

Encore tous mes remerciements pour le tout, et croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes sentiments bien cordiaux.

René Guénon

Le Caire, 4 juillet 1937

Cher Monsieur,

Merci de votre envoi reçu avant hier, et aussi de la façon dont vous me citez au début de votre article sur “The Vedic Doctrine of Silence”.

Le “Kitâb Dawâ El-Arwah” est très intéressant ; malheureusement, la traduction anglaise est assez défectueuse. L’auteur a d’ailleurs dû s’en rendre compte lui-même, puisqu’il la déclare “somewhat tentative” ; et il faut reconnaître que c’est très difficile à rendre en une langue européenne ; mais, surtout, il faut une “clef” qui manque forcément à quiconque n’est pas “mutaçawwuf”... Je ne connais d’ailleurs pas autrement Mr. Arberry ; pourriez-vous me dire qui il est ?

J’avais reçu précédemment le recueil de conférences “What use is Art anyway”, envoyé par l’éditeur ; il m’est arrivé juste à temps pour que je puisse le signaler dans mes comptes rendus du nº de juillet des “É[tudes] T[raditionnelles]”. – Le nº de juin doit contenir votre article sur “le folk-lore et l’art populaire” ; je dis “doit”, car je ne l’ai pas encore vu ; il paraît que l’impression était fort en retard, et on craignait même que cette fois il n’arrive pas à être prêt avant la fin du mois...

Pour le nº sur le Tantrisme (août-septembre), ainsi que je m’en doutais, il ne sera malheureusement pas possible de vous envoyer des épreuves de votre article ; mais j’ai demandé que du moins on vous communique la traduction avant l’envoi à l’impression si elle peut être prête à temps ; J’espère que les choses pourront s’arranger ainsi pour le mieux.

Allez-vous quitter Boston pour l’été comme l’an dernier ? Il me semble que, à pareille époque, vous n’y étiez déjà plus. – Quant à moi, je ne m’absenterai sans doute pas cette année ; nous venons de nous installer tout à fait en dehors de la ville, dans un endroit

où on n'entend aucun bruit, mais où cependant les communications sont faciles. Je m'excuse de ce mot écrit au milieu du désordre d'un déménagement qui n'est pas encore terminé...

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes bien cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 10 août 1937

Cher Monsieur,

Mr. Lennard m'écrit qu'il a envoyé le manuscrit de sa traduction du "Théosophisme", qui est maintenant achevée, à la maison Harcourt Brace and Co., de New York, que vous avez bien voulu lui indiquer comme éditeur possible ; il a d'ailleurs dû vous écrire aussi à ce sujet. Je vous serai bien reconnaissant de l'appui que vous pourrez nous donner auprès de cet éditeur, car il est d'autant plus à souhaiter que la chose réussisse de ce côté que, pour les raisons que vous savez, il n'est guère possible de publier ce livre en Angleterre. Pour mes autres ouvrages (car il y en a plusieurs dont la traduction est en train actuellement), il n'y a pas les mêmes difficultés, il est d'ailleurs encore trop tôt pour s'en occuper, puisque, en général, les éditeurs veulent voir une traduction complète avant de donner une réponse...

D'autre part, j'apprends avec plaisir que vous pensez pouvoir trouver plusieurs souscripteurs à l'ouvrage de M. Charbonneau-Lassay. Je me permettrai, à ce propos, de vous adresser une demande : ce sera de vouloir bien faire envoyer les souscriptions à Chacornac, car la remise importante que celui-ci aura ainsi sera au bénéfice de la revue, et celle-ci en a plus grand besoin que jamais, du fait des énormes augmentations qu'ont subies en ces derniers temps, en France, les prix du papier et de l'impression.

Merci d'avance pour tout cela !

M. Préau me dit s'occuper actuellement de la traduction de votre article pour le nº sur le Tantrisme, et je pense qu'il vous écrira sans doute ces temps-ci. Malheureusement, il est à craindre que ce nº ne paraisse avec un assez grand retard, car Chacornac m'apprend que l'imprimerie va être fermée pendant 20 jours pour les vacances ; c'est là encore une chose qu'on n'avait jamais vue jusqu'ici !

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes biens cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 21 septembre 1937

Cher Monsieur,

Je m'excuse d'avoir tardé bien involontairement à répondre à vos dernières lettres : depuis que je vous ai écrit, j'ai eu une crise de douleurs rhumatismales tellement violente que je suis resté complètement immobilisé pendant près d'un mois ; et, quoique j'aille beaucoup mieux maintenant, je ressens encore une certaine fatigue qui ne disparaîtra que peu à peu... Naturellement, cela m'a mis tellement en retard pour tout mon travail que je ne sais plus trop comment en venir à bout ; j'ai dû commencer par m'occuper de mes articles pour octobre, et je suis tout de même arrivé à les expédier à temps, mais cela n'a pas été sans difficulté !

La première fois que j'ai pu aller à la poste, j'y ai trouvé vos lettres des 27 juillet et 9 août, ainsi que celle qui contenait les notes à ajouter à vos articles, l'"American Review", le "Bulletin of the Museum of Fine Arts", votre article sur "the Vedic doctrine of Silence", et les "Ancient Indian Coins" ; je vous remercie bien vivement pour le tout.

Ces symboles figurant sur les anciennes monnaies sont en effet très intéressants et mériteraient d'être étudiés de près ; à quelle époque les fait-on remonter approximativement ? Le dernier de la p. 9 rappelle en effet celui dont vous m'aviez parlé il y a quelque temps, et, d'autre part, il est visiblement apparenté aussi au swastika et à la double spirale ; il y a d'ailleurs certainement entre tous ces symboles des relations sur lesquelles j'ai depuis longtemps l'intention d'écrire quelque chose ; peut-être y arriverai-je un jour... – Ce que vous vous proposez de faire sur la question des "7 rayons du Soleil" m'intéressera beaucoup ; ce qui m'intrigue à ce propos dans les figures représentées ici, c'est que la plupart n'ont que 6 rayons, et que, si la première en a bien 7,

un de ceux-ci diffère des autres en ce qu'il ne se termine pas en "trishûla" ; comment cela peut-il s'expliquer ? – Je remarque aussi, à la même page, une figure (la 8e) exactement semblable à l'une des formes du symbole chrétien du "Signaculum Domini" étudié par M. Charbonneau-Lassay.

Pour l'article de Mr. Arberry, c'est en effet le texte même qui est le plus intéressant ; je pensais même que, si j'avais du temps, j'essaierais peut-être d'en faire une traduction plus exacte... Et surtout plus conforme à l'esprit même du texte.

Merci de me signaler la publication de "Cultural Heritage of India" ; j'ai dit à Chacornac de le demander pour compte rendu, et j'espère donc pouvoir ainsi le recevoir ; ce que vous m'en dites est réellement très satisfaisant, car il était à craindre que les tendances "modernistes" y aient la plus grande place ; mais, d'après ce qui m'a été dit il y a quelque temps, il semblerait que, dans la "Ramakrishna Mission" elle-même, il se produise un certain mouvement de retour à la tradition ; savez vous jusqu'à quel point cela est exact ?

M. Préau m'a écrit qu'il vous avait envoyé sa traduction de votre article ; j'espère que vous l'aurez eue assez tôt pour que vos observations puissent lui parvenir avant qu'il ait les épreuves à corriger ; je crois d'ailleurs que celles-ci auront eu un certain retard, l'imprimerie ayant été fermée pendant quinze jours le mois dernier.

Je vois que votre travail sur la "réincarnation" sera beaucoup plus long que je ne le pensais, car je croyais qu'il ne s'agissait en somme que d'un simple article ; je souhaite que vous puissiez terminer sans trop tarder le volume entier que vous envisagez, car il sera certainement fort utile pour rectifier beaucoup d'idées fausses... – Ceci me fait penser à Mrs. Rhys Davids : j'ai appris dernièrement qu'elle s'occupe beaucoup de "psychisme", pour ne pas dire de spiritisme ; il y a sûrement là l'explication de bien des choses bizarres que j'avais remarquées depuis longtemps dans ses écrits !

Je note votre suggestion d'écrire quelque chose sur la position réelle de la doctrine islamique à l'égard de la question des avatâ-

ras ; l'opposition n'est qu'apparente et se trouve beaucoup plus dans la forme que dans le fond ; mais je dois dire que le sujet est un de ceux que j'hésite beaucoup à traiter, non pas seulement parce qu'il est difficile de l'exposer exactement et de façon à être bien compris, mais aussi parce que cela risque beaucoup de provoquer des réactions particulièrement hostiles de différents côtés (et surtout, bien entendu, du côté chrétien).

Il faut que je vous parle d'une lettre que j'ai reçue la semaine dernière, de Mrs. (ou Miss ?) Dorothy Norman, qui m'écrit de votre part, dit-elle, et m'expose son projet d'une revue qu'elle veut fonder, et à laquelle elle me demande si je serais disposé à collaborer. Voudriez-vous, si vous en aviez l'occasion, avoir l'obligeance de lui faire savoir que je viens d'être malade et que, à cause de cela, je tarderai probablement un peu à lui répondre ? C'est d'ailleurs la vérité, mais, en outre, je voudrais bien savoir par vous, avant de répondre, ce qu'il faut penser exactement de ce projet, qui, tel qu'elle me le présente, paraît quelque chose de très "mêlé" et dont l'orientation ne se dégage pas nettement... Elle dit que vous avez déjà accepté de collaborer à un nº spécial sur le symbolisme ; peut-être pourrai-je aussi donner quelque chose au moins pour cette circonstance, si toutefois il y a un délai suffisant pour que j'aie le temps de m'en occuper, et aussi, bien entendu, à la condition qu'on me laisse entièrement libre quant au sens dans lequel je traiterai le sujet. Je crains un peu, entre autres choses, que cette revue n'ait un côté politique assez accentué, sans d'ailleurs pouvoir très bien comprendre selon quelles tendances... Vous me rendrez grand service si vous pouvez me donner quelques précisions sur tout cela ; j'avoue que je trouve toujours un peu inquiétant d'accepter de collaborer à une revue dont la publication n'est pas encore commencée ; mais il va de soi que, dans le cas présent, c'est surtout ce que vous m'en direz qui pourra déterminer ma réponse.

Je pense que peut-être vous êtes déjà rentrés à Boston maintenant ; il faut espérer que vous pourrez réaliser votre intention de vous installer hors de la ville, d'autant plus que, dans celle-ci, l'agitation doit être certainement bien plus grande qu'au Caire et

plus fatigante... Quant à nous, nous nous proposons de faire bâtir une petite maison sur un terrain que nous avons, tout près d'où nous habitons maintenant, aussitôt que nous pourrons avoir des fonds suffisants pour entreprendre cette construction ; il est tellement plus agréable d'être vraiment "chez soi" !

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes bien cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 23 octobre 1937

Cher Monsieur,

Je viens de recevoir votre lettre du 5 octobre, et je vous remercie de vos bons souhaits pour mon rétablissement. Je continue à aller de mieux en mieux, mais pourtant je ressens encore une certaine fatigue, surtout quand je reste assis trop longtemps pour écrire, ce qui ne me permet pas d'avancer autant que je le voudrais tout mon travail en retard...

Le refus de Harcourt Brace est fâcheux, car je ne crois pas, et Mr. Lennard non plus, qu'un éditeur anglais *ose* publier ce livre. En tout cas, je transmets ce que vous me dites à Mr. Lennard (qui est maintenant à Santiniketan, comme vous le savez peut-être), et, s'il pense qu'il vaut mieux essayer de s'adresser à un autre éditeur américain, je vous serai bien reconnaissant de tout ce que vous pourrez faire encore à ce sujet.

Je vous remercie des renseignements concernant Mrs. Dorothy Norman et son projet de revue ; je vais lui répondre, d'après cela et pour les raisons que vous dites, en acceptant en principe, mais, bien entendu, sans m'engager à une collaboration régulière dont il ne me serait sans doute pas possible de trouver le temps. Il est d'ailleurs bien certain que, à part le cas d'une revue d'un caractère tout à fait spécial, il ne peut guère s'en trouver dont l'esprit et les tendances répondent exactement à ce que nous pourrions souhaiter...

Je viens de recevoir enfin le nº des "É[tudes] T[raditionnelles]" sur le Tantrisme ; il a eu beaucoup de retard, surtout du fait de la négligence des imprimeurs dont il devient de plus en plus difficile d'obtenir ce qu'on veut, mais enfin il se présente d'une façon tout à fait satisfaisante. Auriez-vous quelques adresses de personnes à qui il pourrait y avoir intérêt à l'envoyer ?

Votre explication au sujet des sept rayons me paraît tout à fait satisfaisante ; en somme, le symbole est équivalent à ✡ dans le cas où l'on considère celui-ci comme représentant un septénaire, en comptant le centre ; d'ailleurs, partout où il est question des "sept directions de l'espace", la 7e (ou la 1re) est aussi le centre. – À propos de la forme des rayons, il y a aussi une autre chose d'assez remarquable dans la figuration médiévale du soleil, où les rayons sont de deux sortes, alternativement droits et ondulés (c'est M. Charbonneau-Lassay qui me l'a signalé) ; il me semble que cette dualité peut s'entendre comme celle de la lumière et de la chaleur, mais il est possible qu'elle ait encore d'autres significations.

Au sujet de *mâtrâ* et "matière", vous avez sans doute raison si l'on s'en tient au sens étymologique de ce dernier mot ; mais, si l'on ne veut pas risquer des équivoques, n'est-on pas obligé aussi de tenir compte de tout ce que les modernes, physiciens ou autres, ont accumulé dans cette notion de "matière" et qui en change complètement la signification ? Je ne vois pas que tout ce qui est "mesurable", c'est-à-dire en somme tout ce qui est du domaine de la quantité (plus exactement du domaine de la quantité continue) soit nécessairement "matière" au sens moderne du mot ; c'est ce dernier, bien entendu, qui n'a d'équivalent dans aucune doctrine traditionnelle, ni même dans la philosophie ancienne. – Je dois dire aussi que je trouve très gênant l'emploi des mots "matière" et "forme" dans le langage scolastique, car ni l'un ni l'autre n'y a son sens actuel, il résulte de là de fréquentes confusions ; la traduction de *mâtrâ* par "matière" me paraît avoir le même inconvénient.

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes bien cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 19 décembre 1937

Cher Monsieur,

Je suis vraiment confus d'avoir tant tardé à répondre à trois lettres de vous (et je viens encore d'en recevoir une quatrième, celle du 30 novembre), et à vous remercier des envois que vous m'annonciez et qui me sont bien parvenus. Celui de "White Sahibs in India", à vrai dire, a eu beaucoup de retard, si bien que je commençais à me demander s'il n'avait pas été intercepté en route ; mais finalement il est bien arrivé aussi... – Je viens également de recevoir, d'autre part, les 3 volumes de "The Cultural Heritage of India", que j'avais fait demander suivant votre indication.

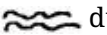
Ma santé ne m'a pas encore permis de remettre à jour tout mon travail arriéré ; mes douleurs continuent cependant à s'atténuer lentement, mais il n'y a que peu de temps que j'arrive enfin à rester assis une grande partie de la journée sans trop en souffrir ; j'espère donc que vous voudrez bien m'excuser de ne vous avoir pas répondu plus tôt.

Vous verrez dans les "É[tudes] T[raditionnelles]" de janvier la note que j'ai rédigée sur "The Higher Learning in America" ; l'attitude de l'auteur est remarquable en effet de la part d'un universitaire ; pensez vous que ses idées aient quelque chance d'être acceptées ?

J'ai lu avec intérêt votre compte rendu du travail de P. Mus, dans lequel vous avez signalé différents points particulièrement importants.

M. Préau m'a dit, il y a quelque temps déjà, vous avoir envoyé sa traduction de votre article sur le "symbolisme de l'épée" ; il faut espérer que vous aurez le temps de l'examiner et de lui communiquer vos observations de façon à ce que cet article puisse paraître dans le nº de janvier.

Je reviens à “White Sahibs in India” : il est bien certain que l’éditeur qui a publié un tel livre ne pourra pas soulever contre le “Théosophisme” des objections du genre de celles que nous craignions ; je pense donc comme vous qu’il serait bon de lui proposer la chose, je vais d’ailleurs le dire à Mr. Lennard la prochaine fois que je lui écrirai. Il est vrai qu’en Angleterre, comme en France du reste, on peut théoriquement publier n’importe quoi ; mais, en fait, la plupart des éditeurs se laissent facilement intimider ; en France, il y en a qui n’oseraient pas publier un livre de moi, quel qu’il soit, et il y a même des libraires qu’on a empêchés, en leur faisant des menaces, de vendre mes livres ou de les prendre en dépôt ! – Pour ce qui est de Luzac, Mr. Lennard m’a rappelé qu’il s’était déjà adressé à lui au début, ce que j’avais tout à fait oublié ; il avait même eu soin de lui faire remarquer que cet ouvrage ne pouvait convenir à Rider, qui a déjà édité “Man and his Becoming”, mais dont la clientèle est en grande partie théosophiste ; or Luzac lui a répondu, non seulement négativement pour sa part, mais en lui conseillant... de s’adresser à Rider !

Pour le “7e rayon”, je vois que nous sommes entièrement d’accord ; quant à la question des rayons droits et ondulés, je me demande si la correspondance respective avec le feu et l’eau, telle que vous l’indiquez, peut bien s’impliquer dans tous les cas, d’abord parce qu’il y a aussi le symbole de l’“épée flamboyante”, dont la forme est identique à celle du rayon ondulé, et qui se rapporte pourtant au feu. En outre, les deux formes semblent correspondre exactement à deux racines hébraïques : “ar”, signifiant le mouvement rectiligne et le feu comme lumière ; “ash”, signifiant le mouvement courbe et le feu comme chaleur ; vous voudrez bien me dire encore ce que vous pensez de ces différentes relations. Il n’en est pas moins vrai, bien entendu, que la ligne ondulée est aussi prise par ailleurs pour représenter l’eau, par exemple dans les hiéroglyphes égyptiens et dans le signe astrologique  du Verseau.

Votre dessin de l’“araignée solaire” est très curieux ; je me demande si les deux serpents qui l’accompagnent peuvent avoir

quelque rapport avec ceux qui sont joints au disque ailé des Égyptiens, bien que leur disposition soit tout à fait différente...

Pour l'emploi du mot "matière", je crois qu'en somme il y a là un exemple des équivoques que peut causer l'imprécision des langages occidentaux, et qu'il vaut mieux éviter autant que possible, bien que ce ne soit certes pas toujours facile (la terminologie scolastique elle-même n'y a pas réussi dans tous les cas, et elle a fait notamment une terrible confusion de l'"essence" et de la "substance"). Le plus fâcheux est qu'on ne peut pas toujours se dispenser, en employant les mots, de tenir compte de tout ce qui est venu se surajouter à leur sens premier ; c'est là surtout ce qui constitue l'inconvénient de "matière" ; chose assez singulière, "matériaux", qui en est pourtant dérivé directement, ne me donne pas l'impression de soulever les mêmes objections, peut-être parce qu'il n'a été "manipulé" ni par les philosophes ni par les physiciens...

J'allais oublier de vous dire qu'une traduction anglaise d'"Orient et Occident" est actuellement commencée, et aussi celle de la "Crise du Monde moderne", mais elles ne sont pas très avancées encore ; je me demande, d'après ce que vous dites, s'il n'y aura pas avantage à chercher à éditer ces deux livres plutôt en Amérique, s'ils peuvent y trouver des lecteurs en nombre suffisant.

J'ai répondu à la lettre de Mrs. Norman il y a un certain temps déjà, mais je n'en ai pas eu d'autres nouvelles depuis lors ; vous parlez d'un article que, si je comprends bien, vous lui avez déjà donné pour sa revue ; ce projet doit-il donc être réalisé prochainement ?

Je vous remercie de vos remarques à propos de mes récents articles ; pour traduire *srishti*, j'emploierais plus volontiers "production" (en anglais, on pourrait aussi dire "sending forth") ; je sais bien qu'il est presque impossible d'écarter toute image spatiale inexacte, mais, en tout cas, on peut du moins éviter ainsi les associations philosophiques suspectes d'"émanation" (je n'ai pas de données assez précises sur l'emploi de ce mot par s^{t} Thomas pour pouvoir en dire quelque chose de sûr). – La distinction

d'Eckhart entre créatures "séparées" et "unies" me rappelle quelque chose qui se trouve dans la Kabbale, mais que je n'arrive pas à préciser en ce moment... – Pour *prajâ*, il me semble qu'"offspring" est un équivalent assez exact en anglais ; il est plus difficile de trouver en français quelque chose de tout à fait satisfaisant.

Pour la caverne, je pense que nous sommes tout à fait d'accord au fond ; vous verrez d'ailleurs la suite de mes articles sur ce même sujet. – Je connais un seul rituel initiatique où l'ouverture de la caverne se trouve dans la voûte : c'est celui du 14e degré de la Maç.·. Écossaise (Grand Écossais de la Voûte Sacrée) ; il y a d'ailleurs dans ces hauts grades bien des éléments d'origine très diverse et souvent difficile à déterminer...

Pour le texte du "Matheranî", il n'y a là qu'une exception *apparente* à la nécessité de l'initiation, et qui se réfère d'ailleurs à des conditions anormales ; mais la difficulté est de trouver un moyen d'expliquer cela clairement ; j'en suis préoccupé depuis longtemps, à cause d'un article que nous voudrions reproduire, mais qui touche à cette question et auquel il faudrait adjoindre une note apportant des précisions suffisantes pour que cela ne risque pas d'être mal compris.

J'espère n'avoir rien oublié d'important, mais il y avait tant de choses cette fois que je n'en suis pas bien sûr...

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes sentiments bien cordiaux, auxquels je joins mes meilleurs vœux pour la nouvelle année qui va bientôt commencer.

René Guénon

Le Caire, 9 janvier 1938

Cher Monsieur,

J'ai reçu il y a quelques jours le premier nº de "Twice a Year" ; je n'ai d'ailleurs pas eu le temps de le lire encore, d'autant plus que c'est un véritable volume... – De mon côté, comme je vous l'avais dit, j'ai envoyé à Mrs. Norman la traduction du chapitre "Individualisme", en supprimant seulement les mots renvoyant en divers endroits aux chapitres précédents du livre. J'ai fait cet envoi à l'adresse que j'avais notée quand j'ai reçu la lettre de Mrs. Norman (1160, Park Avenue) ; mais ensuite je me suis aperçu que la revue porte l'indication d'une adresse différente ; j'espère cependant qu'il n'en résultera aucun inconvénient, d'autant plus que l'envoi est recommandé.

Mr. R. Krishnaswamy Aiyar, de Tinnevelly, m'a écrit de votre part en m'envoyant deux volumes de lui. Naturellement, j'en ferai un compte rendu dès que j'aurai pu en prendre connaissance, et, comme il me le demande, je lui ferai adresser le nº des "É[tudes] T[raditionnelles]" dans lequel ce compte rendu paraîtra.

Avec mes meilleurs vœux pour la nouvelle année qui vient de commencer, croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes sentiments bien cordiaux.

René Guénon

Le Caire, 24 janvier 1938

Cher Monsieur,

Mr. Lings, qui traduit “Orient et Occident”, m’écrit qu’il en a envoyé un exemplaire, avec la première partie de la traduction, à Messrs. Luzac and Co., et que “they replied that they could not undertake the cost of publication themselves, but they thought that the book ‘should have a fairly good sale’ and that they would be very pleased ‘to do their best for it’ if I would pay for the printing.” Or il ne peut pas faire lui-même les frais de cette édition, mais un de ses amis serait disposé à s’en charger, non seulement pour ce livre, mais aussi pour la “Crise du Monde moderne”. Je serais heureux de savoir ce que vous pensez de cette solution ; pensant toujours à ce que vous m’aviez écrit il y a quelque temps, il ne me semble pas que cela puisse empêcher ces livres d’avoir une diffusion en Amérique ; mais il y a encore autre chose à considérer. En effet, en France, quand l’éditeur n’a pas fait les frais de la publication d’un ouvrage, il s’en désintéresse complètement, et, de plus, le livre édité dans ces conditions est tout à fait déconsidéré auprès des libraires ; je veux espérer qu’il n’en est pas de même en Angleterre, mais il serait important d’être exactement fixé sur ce point ; auriez-vous des informations à cet égard ? Autrement, je ne vois personne qui puisse me renseigner...

J’ai reçu dernièrement un nouveau livre (édité justement chez Luzac) de Mrs. Rhys-Davids, “To become or not to become” ; naturellement, il s’agit toujours du sens du mot “bhava” ; je n’ai d’ailleurs pas encore eu le temps de le lire, mais je me doute assez, d’après tout ce que j’ai déjà vu d’elle, de ce que peuvent être ses idées là-dessus...

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes bien cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 31 janvier 1938

Cher Monsieur,

Merci de votre lettre du 9 janvier et de votre carte du 11, que je viens de recevoir. – Le manuel du British Museum ne m'est pas parvenu jusqu'ici, mais j'espère bien que, cette fois encore, il ne s'agit que d'un simple retard, et je vous remercie à l'avance.

Pour la question des "rayons", nous sommes bien d'accord en effet : il n'est pas douteux que les rayons droits représentent la lumière ; quant aux rayons ondulés, représentant le feu ou l'eau, ou les deux, on pourrait, en raison de l'opposition de ces deux éléments feu et eau, voir là encore un cas du "double sens" des symboles. – Je serai fort intéressé par ce que vous m'annoncez au sujet du symbolisme de l'"épée flamboyante".

La question des individus exceptionnels se trouvant dans un milieu où il n'y a plus d'initiation est effectivement assez embarrassante à certains égards ; il peut, dans certains cas tout au moins, arriver qu'il soit remédié à cette situation par des circonstances également exceptionnelles ; mais la vérité est que ceci ne relève pas de la juridiction du "Qutb", mais de ce qui est représenté par la fonction d'El-Khidr, en tant que maître des "Afrâd".

Pour l'"émanation", les textes de s^{t} Thomas que vous m'indiquez paraissent bien en effet pouvoir s'interpréter dans le sens que vous envisagez. Une chose qui m'étonne quelque peu, étant donné que s^{t} Thomas a parlé ainsi d'"émanation", c'est l'aversion générale des théologiens catholiques pour ce mot, qui semble leur inspirer presque de la terreur...

Je ne connaissais pas le sens de "relinquere" que vous me signalez. – Il est certain qu'un même mot ne peut pas toujours être traduit d'une façon uniforme, car il n'y a jamais équivalence ou coïncidence parfaite entre les termes de deux langues différentes. Je pense seulement qu'il faut éviter autant que possible

les mots qui, même si leur sens originel ne soulève pas d'objection, ont pris, par l'usage qu'en ont fait les philosophes occidentaux, une acception spéciale dont il est devenu à peu près impossible de les séparer.

Ce que vous me dites de la question de l'"éducation" en Amérique est tout de même un signe assez favorable, et j'avoue que je ne m'y serais pas attendu ; peut-être y a-t-il là, dans les Universités, moins de routine "officielle" qu'en Europe ; mais l'association de ces vues avec les tendances fascistes ne s'explique pas très bien... – D'autre part, je viens de recevoir le "Christian Social Art Quarterly", avec la conférence de Mr. Graham Carey ; ce mouvement entrepris par des religieuses m'a aussi quelque peu surpris...

Je vous remercie de votre suggestion de donner tout d'abord à Mrs. Norman la traduction d'un chapitre de la "Crise du Monde moderne" ; quel est celui qui, à votre avis, pourrait convenir le mieux ? – Il n'y a encore que trois chapitres de traduits jusqu'ici.

Maintenant que votre article sur le symbolisme de l'épée est paru, puis-je me permettre de vous rappeler que vous aviez bien voulu nous en promettre un sur l'"archery" (je ne trouve pas le mot correspondant en français) ?

On me réclame avec insistance l'arrangement de la réédition du "Roi du Monde", et je n'arrive toujours pas à trouver le temps de m'en occuper !

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes biens cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 6 février 1938

Cher Monsieur,

Merci de votre envoi de “The Nature of Buddhist Art”, que je viens de recevoir en même temps que votre carte du 18 janvier. – Je vois que vous y avez justement fait allusion, entre autres choses, à cette question de l’“archery” dont je vous reparlais dans ma dernière lettre ; j’espère qu’il vous sera possible de nous donner bientôt un article sur ce sujet.

Le nº spécial des “É[tudes] T[raditionnelles]” de cette année (août-septembre) sera très probablement consacré à la tradition islamique ; à ce propos, j’aurais encore une demande à vous adresser : pourriez-vous nous donner pour ce nº votre article sur El-Khidr, en le complétant par certaines considérations qui, comme vous me l’avez dit, n’auraient pas été à leur place dans la revue où il a été publié primitivement, mais qui seraient au contraire tout à fait appropriées pour les “ É[tudes] T[raditionnelles]” ? Si cela était possible, j’en serais d’autant plus heureux que, de divers côtés, on réclame depuis longtemps déjà quelque chose sur ce sujet, mais que, pour bien des raisons, je préférerais qu’il soit traité par quelqu’un d’autre que moi...

On me pose une question à laquelle je suis incapable de répondre : l’“Oxford University Press” et la “Clarendon Press” sont-elles deux firmes distinctes, ou bien n’est-ce qu’une seule et même firme sous deux désignations différentes ? Peut-être pourrez-vous me renseigner sur ce point...

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes biens cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 17 février 1938

Cher Monsieur,

Merci de l'envoi de votre article sur "Janaka and Yâjnavalkya", que j'ai reçu la semaine dernière.

Aujourd'hui me parvient votre lettre du 26 janvier, à laquelle je veux répondre un mot tout de suite. Je demanderai d'ailleurs, à la prochaine occasion, des informations plus précises à "Geticus" ; mais, sans vouloir être trop affirmatif, je crois qu'il y a une explication très simple et qu'il ne s'agit en réalité de rien d'autre que d'un titre nobiliaire, *comes* devant ici être traduit par *comte*. Il resterait à savoir ce que peuvent être les "Siculi" ; il est bien peu vraisemblable qu'il s'agisse de la Sicile (qui d'ailleurs était un royaume et non un comté) ; le nom de "Szekler" que vous me signalez, et que je ne connaissais pas, me paraît donner un sens beaucoup plus plausible ; c'est sur ce point surtout que je tâcherai d'avoir des éclaircissements.

À ce propos, le double sens du mot *comes* a été utilisé dans les noms ou titres pris par certains personnages ayant joué un rôle dans des organisations initiatiques. Ainsi, le nom du "comte de Saint-Germain", qui est d'ailleurs probablement un "hiéronyme" collectif, doit se traduire par "compagnon de la Sainte Fraternité". Je me souviens aussi d'un interrogatoire de Cagliostro, où, à une question concernant son titre de comte, il répondit d'une façon apparemment énigmatique, mais dont le sens était nettement que ce titre n'avait rien à voir avec ceux de la noblesse profane. – Mais, dans le cas dont vous me parlez, je pense qu'il ne s'agit de rien de tel, et que c'est bien un simple titre nobiliaire sans autre signification.

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes bien cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 26 février 1938

Cher Monsieur,

Je viens de recevoir vos deux lettres des 7 et 8 février, ainsi que votre article de “The Hindu”. – Tout d’abord, je vous remercie bien vivement d’avoir eu l’obligeance d’écrire tout de suite à Luzac, ce qui leur fera certainement prendre la chose en sérieuse considération ; ce que vous me dites est d’ailleurs tout à fait rassurant, et j’en fais part à Mr. Lings. C’est celui-ci, et non pas moi, qui s’est mis en rapport avec Luzac ; je n’ai d’ailleurs pas qualité pour intervenir directement, l’éditeur français ayant seul, d’après les contrats, le droit de traiter pour les traductions. – D’autre part, je reçois aujourd’hui même une lettre de Mr. John Levy, l’ami de Mr. Lings, qui me confirme encore ce que celui-ci m’avait dit quant à son intention de se charger des frais d’édition ; il semble donc décidément que tout doive s’arranger ainsi pour le mieux.

Je viens de lire votre article, que je trouve tout à fait bien ; j’admire que vous ayez pu donner cet exposé sous une telle forme, car, pour ma part, je dois reconnaître que je suis tout à fait incapable de présenter les choses d’une façon suffisamment accessible au “grand public” (c’est d’ailleurs pourquoi il m’est si difficile d’écrire dans des revues non “spécialisées”) ; et je ne vois vraiment pas ce qu’il pourrait y avoir à modifier ou à ajouter.

Je n’ai toujours aucune nouvelle de Mrs. Norman depuis que je lui ai écrit.

Ce que vous a écrit Mrs. Rhys Davids ne me surprend pas beaucoup, car les allusions qu’elle fait à ses expériences “psychiques” sont en somme assez claires ; mais il semble même que cela aille jusqu’au vulgaire spiritisme ; c’est vraiment bien fâcheux de voir que tant de gens se laissent prendre ainsi à de pareilles illusions !

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes bien cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 11 mars 1938

Cher Monsieur,

J'ai reçu hier vos deux lettres des 17 et 21 février. – Je vous remercie de vouloir bien communiquer le manuscrit du "Théosophisme" à un autre éditeur ; espérons que le résultat sera plus favorable cette fois ! Mr. Lennard m'a écrit dernièrement que, d'après ce que je lui avais dit, il le soumettrait à Martin Secker, mais naturellement il convient maintenant d'attendre d'abord une réponse de l'autre côté. – Pour les autres volumes, j'ai fait part à Mr. Lings et à Mr. Levy de ce que vous m'avez dit au sujet de l'édition par Luzac ; je n'ai pas encore eu d'autres nouvelles depuis lors.

Je prends note de ce que vous me dites pour le chapitre de "La Crise du Monde moderne" qu'on pourrait donner à Mrs. Norman ; il n'y a encore que quatre chapitres traduits jusqu'ici, mais Mr. Osborne paraît avancer assez vite.

Pour votre article sur le Vêdânta, il est entendu que, comme vous me le demandez, je n'en parlerai que quand il aura paru dans l'"American Scholar".

Vous ai-je dit que je n'ai jamais reçu le manuel du "British Museum", dont vous m'aviez annoncé l'envoi il y a un certain temps déjà ?

Je vous remercie de vouloir bien penser à de prochains articles pour les "É[tudes] T[raditionnelles]" ; bien entendu, je ne sais que trop bien par moi-même qu'il est souvent impossible d'arriver à faire quelque chose pour une date déterminée ! – Quant à l'article sur El-Khidr, j'espère que, malgré ce que vous me dites, vous voudrez bien vous décider à nous le donner tout de même ; il va de soi, d'ailleurs, qu'il ne s'agit pas de traiter la question d'une façon complète, ce qui est une chose tout à fait impossible. Je vais tâcher de voir quelles indications je pourrais

vous suggérer sur certains points ; naturellement, il sera tout à fait inutile de mentionner que cela vient de moi...

Ce que vous me dites pour la Clarendon Press confirme en somme ce que nous pensions ; je vois que ce nom a pourtant été employé encore pour le livre de Miss Getty. – À propos de votre compte rendu de celui-ci, j'ai toujours eu l'idée qu'il y a quelque rapprochement à faire entre la forme de Ganesha et celle de Kuvera ; comment pensez-vous qu'on pourrait expliquer ce rapprochement, qui semblerait indiquer un lien plus étroit que le caractère général "shivaïte" commun à l'un et à l'autre ?

Pour l'Arbre du Monde inversé seulement sous le Soleil, cela me paraît en effet normal ; je serai heureux d'avoir connaissance du résultat de vos recherches sur ce sujet. Je pense que vous avez dû aussi remarquer la représentation fréquente du Soleil lui-même comme fruit de l'Arbre ; certains caractères chinois, notamment, donnent un sens très net à cet égard. Il ne semble pas que l'on puisse dire que le Paradis terrestre soit proprement "supra-cosmique", puisqu'il est en tout cas au-dessous des Cieux ; son sommet "touche la sphère lunaire" comme le dit St Augustin entre autres ; mais si on dit qu'il est virtuellement "supra-cosmique", en entendant par là que l'être qui est parvenu à ce sommet (lequel est en même temps le "centre" de l'état humain) est désormais soustrait aux changements d'état et peut, de là, passer "au delà du cosmos" par la voie directe et "axiale", cela est parfaitement exact en effet.

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes bien cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 30 mars 1938

Cher Monsieur,

J'ai reçu la semaine dernière votre lettre du 3 mars, et j'ai bien regretté d'apprendre la réponse négative de Houghton Mifflin ; je vous remercie bien vivement de vouloir bien essayer encore auprès d'un autre éditeur ; si cela ne réussissait pas, on pourrait sans doute s'adresser alors à Martin Secker.

Je viens de recevoir la réponse de "Geticus" au sujet des "Siculi", que j'attendais pour vous écrire ; la voici : "Il ne s'agit naturellement pas des Siciliens, mais d'une peuplade de la Transylvanie, de race hongroise, les *Sacui* en roumain, *Szekely* en hongrois, *Szekler* en allemand. Ils habitent deux départements (anciens comtés) orientaux de la Transylvanie (Odorhei et Trei-Scaune), sur la frontière de la Moldavie. On dit qu'ils sont plus anciens que les Hongrois, étant les restes des Huns, tandis que les autres Hongrois sont venus en Europe seulement avec Arpad, au IX^{e} siècle." Il me semble qu'ainsi la question est maintenant tout à fait éclaircie. – En même temps, il me charge d'une commission qui m'ennuie un peu, mais dont il faut que je m'acquitte tout de même : il a formé avec quelques amis un petit groupe d'études, mais ils se trouvent très isolés et dans un milieu peu favorable ; ils ne peuvent se procurer aucun de vos ouvrages (l'envoi d'argent à l'étranger est interdit, comme en Allemagne). Je sais bien que, comme moi (il y a des gens à qui j'ai eu de la peine à le faire comprendre), vous ne disposez pas de vos livres proprement dits ; mais, si du moins vous pouviez leur envoyer quelques-uns de vos articles tirés à part et dont vous auriez encore des exemplaires, ils en seraient certainement très heureux. Je m'excuse de vous transmettre cette demande, et je vous remercie à l'avance de ce que vous pourrez faire. – L'adresse de "Geticus" est :

Mr Vasile Lovinescu,
6, Str. Avram Jancu,
Bucarest (IV).

J'ai reçu aussi ces jours derniers la brochure sur cette religieuse mystique canadienne, envoyée par vous ; en présence de cas de ce genre, je me pose toujours la même question : à quel degré de connaissance effective ces choses peuvent-elles correspondre réellement ? Avec le mode d'expression qu'emploient les mystiques, il est assurément bien difficile de s'en rendre compte. D'un autre côté, cette attitude de "passivité" qui est la leur me paraît toujours quelque chose de bien dangereux...

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes biens cordiaux sentiments.

René Guénon

M. Préau m'a dit que vous lui aviez envoyé une note sur "The Milky Way" ; merci de ne pas oublier les "É[tudes] T[raditionnelles]".

Le Caire, 9 avril 1938

Cher Monsieur,

Je viens de recevoir votre lettre du 24 mars, et je vous remercie bien vivement pour votre article, qui convient en effet parfaitement pour les “É[tudes] T[raditionnelles]”. – Je pense qu’il ne sera pas nécessaire de mentionner qu’il a déjà paru ailleurs ; si cependant vous pensiez que cela puisse avoir quelque inconvénient, vous seriez bien aimable de me le dire.

Pour le livre “Lost Atlantis”, en voyant la note moins détaillée que vous m’aviez envoyée précédemment, j’avais déjà pensé qu’il pourrait être intéressant d’en rendre compte dans les É[tudes] T[raditionnelles]” ; j’avais donc voulu le faire demander par Chacornac, mais celui-ci vient de me faire savoir qu’il ne peut trouver nulle part l’adresse de l’éditeur Cobden-Sanderson ; voudriez-vous, si vous la connaissez, avoir l’obligeance de me l’indiquer ? Merci d’avance.

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes biens cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 28 avril 1938

Cher Monsieur,

J'ai reçu avant-hier votre lettre du 7 avril, et juste en même temps m'est arrivée la publication du British Museum sur "The Babylonian Legend of the Creation" ; merci d'avoir écrit de nouveau pour me la faire envoyer. – Pour le symbole solaire en question, la forme des rayons ondulés est bien en effet, comme vous me l'aviez dit, celle qui sert généralement à figurer l'eau ; il y a, à cet égard, une différence à noter avec les figurations du moyen-âge occidental où ces rayons se terminent en pointe aussi bien que les rayons droits avec lesquels ils alternent, c'est-à-dire que leur forme est exactement celle de l'épée flamboyante. – Je vois là aussi d'autres symboles curieux, mais qui malheureusement ne semblent pas tous faciles à interpréter ; la tradition chaldéenne est, au fond, presque aussi énigmatique que la tradition égyptienne, bien que certains rapprochements avec la tradition hébraïque permettent peut-être tout de même d'y voir un peu plus clair sur certains points…

C'est bien en effet surtout à la forme du ventre de Ganesha que j'avais pensé en parlant d'un rapprochement avec Kuvera, et par conséquent avec les Yakshas. Quant à la question des changements de têtes, j'avoue que je n'avais pas envisagé ce que vous me signalez; sans doute cela s'appliquerait-il également au cas de Daksha. Mais il y a un point qui ne me paraît pas tout à fait clair : la nouvelle tête est d'une autre sorte que l'ancienne, ce qui fait une différence avec le rite du sacrifice ; comment cela peut-il s'interpréter ?

Je suis heureux de votre accord avec ce que j'ai écrit encore au sujet de la caverne ; il est bien certain que cette question est de celles qu'il n'est jamais possible de traiter complètement ; j'envisagerai du reste encore quelques autres points y touchant dans

les deux ou trois articles suivants ; je ne pensais pas, en commençant, que cela prendrait tout ce développement, et je dois dire que vos remarques y ont bien été pour quelque chose... – Au sujet du stûpa comme demeure et tombeau à la fois, ce même double sens est bien donné, dans les églises chrétiennes, au tabernacle placé sur l'autel, mais je ne sais pas s'il a été quelquefois étendu à l'église tout entière, ce qui en tout cas semblerait logiquement justifié.

Le mot "dîkshâ" est certainement celui qui correspond exactement à "initiation", au sens le plus strict ; quant à "upanayana", je me suis souvent posé aussi la même question que vous à cet égard : il me semble qu'on peut, à cause de l'exclusion des Shûdras, comme vous le dites, parler aussi d'initiation dans ce cas, en un sens plus large, mais il serait assurément préférable d'employer deux termes distincts ; ce qui fait la difficulté d'en trouver un autre ici, c'est qu'en somme l'upanayana n'a pas d'équivalent, même approximatif, dans les formes traditionnelles occidentales...

J'ai votre article sur El-Khidr devant moi pour ne pas l'oublier, et je vous récrirai d'ici peu à ce sujet ; le temps passe si vite qu'il va déjà falloir bientôt penser à la préparation de ce nº spécial !

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes biens cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 12 mai 1938

Cher Monsieur,

Je viens de recevoir votre lettre du 25 avril, ainsi que votre mot indiquant la suppression à faire dans votre article ; je transmets cette indication à M. Préau, qui, d'après ce qu'il m'a dit dans sa dernière lettre, doit maintenant avoir déjà traduit l'article ; je pense d'ailleurs qu'il vous communiquera sa traduction comme à l'ordinaire.

Merci pour l'adresse de Cobden-Sanderson ; je l'envoie à Chacornac afin qu'il puisse cette fois demander "Lost Atlantis" ; même si cet ouvrage n'est pas très important, il sera assurément toujours possible d'en dire quelque chose.

Je communique aussi à M. Préau la référence du "Journal Asiatique", pour le cas où il aurait quelque occasion de voir cela, car ici cela m'est naturellement impossible ; mais lui-même, depuis qu'il habite loin de Paris, se trouve presque aussi désavantagé que moi à cet égard...

À propos de Ganesha, j'avais essayé de faire demander le livre de Miss Getty ; la "Clarendon Press" a répondu par un refus, suivant son habitude, en prétextant qu'il ne reste plus d'exemplaires disponibles pour le service de presse.

En répondant à votre dernière lettre, j'ai dû oublier de vous dire que j'ai indiqué dans "Autorité spirituelle et pouvoir temporel" la relation entre Ganesha et Skanda à laquelle vous faisiez allusion.

D'après votre question au sujet du manuscrit du "Théosophisme", je crois comprendre qu'il ne reste plus guère d'espoir de trouver un éditeur américain ; s'il en est ainsi, le mieux à faire sera sans doute, comme nous l'avions dit, de s'adresser à Martin Secker and Warburg. Il paraît qu'ils ont publié des ouvrages d'un caractère assez mêlé, entre autres ceux de D. H. Lawrence, ce

que j'ignorais jusqu'ici ; mais en somme c'est là le cas de la plupart des éditeurs, de sorte qu'on ne peut pas se montrer trop difficile sous ce rapport... – Il y a assez longtemps que je n'ai eu de nouvelles de Mr. Lennard, mais je pense que son adresse est toujours celle qu'il m'a donnée en dernier lieu, et que voici : Hazrat Shaheedullah Sahib, c/o Major Said Ahmad Hashmi, Sadiq Garh Palace, Dera Nawab, Bahawalpur State (India).

(Ne mettre aucun autre nom sur l'adresse.)

Seulement je me demande s'il ne serait pas moins compliqué d'envoyer le manuscrit directement à Martin Secker and Warburg, à la condition, bien entendu, que Mr. Lennard leur écrive tout d'abord ; qu'en pensez vous ?

Dès que j'aurai terminé mon travail pour les "É[tudes] T[raditionnelles]" de juin, c'est-à-dire dans une semaine environ, j'espère pouvoir vous récrire au sujet d'El-Khidr.

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes bien cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 1er juin 1938

Cher Monsieur,

Merci de vos lettres des 5, 10 et 13 mai, qui viennent de m'arriver toutes en même temps. – Merci aussi d'avoir bien voulu faire un envoi de livres et d'articles à M. Lovinescu, qui va sûrement en être fort heureux.

Je vous ai donné l'adresse actuelle de Mr. Lennard dans une de mes dernières lettres ; je regrette donc un peu que vous ayez déjà renvoyé le manuscrit du "Théosophisme" à Londres, mais il est vrai que ses parents et son plus jeune frère y sont encore, de sorte qu'il n'est guère à craindre que cet envoi puisse se perdre.

Tous les points que vous me signalez, en connexion avec la sortie de la caverne, sont encore très intéressants ; peut-être me sera-t-il possible d'utiliser ces renseignements complémentaires. Ce que vous me dites au sujet du "Kiva" des Indiens d'Amérique m'était inconnu, car je dois vous avouer que je n'ai jamais eu l'occasion de voir grand'chose d'important sur leurs traditions ; mais je ne suis pas étonné que celles-ci soient en réalité beaucoup mieux conservées, encore actuellement, qu'on ne le croit d'ordinaire. Il serait certainement très souhaitable que ce sujet puisse être traité dans les "É[tudes] T[raditionnelles]", s'il se trouvait quelqu'un de compétent pour le faire ; auriez-vous quelque idée à cet égard ? – Je ne comprends pas exactement le mot "louvre" ; il me semble que le sens doit être à peu près celui du français "lucarne", mais je n'en suis pas très sûr.

L'ascension de Mogallâna est aussi très remarquable : il est évident qu'elle s'effectue ainsi suivant l'"Axe du Monde", qui est bien le "sûtrâtmâ" en tant que reliant directement entre eux tous les états de l'existence.

Pour les roues marquant les pieds du Buddha, votre interprétation me paraît entièrement juste ; je voudrais seulement vous

demander une précision à ce propos : j'ai toujours vu les empreintes des deux pieds figurées l'une à côté de l'autre ; où trouve-t-on des exemples où l'une est placée en haut d'une échelle et l'autre au bas ?

Je vous remercie de l'éclaircissement concernant le caractère "solaire" de la nouvelle tête avec laquelle est ressuscitée la victime du sacrifice. – À propos de têtes tranchées, je pense aussi à Kêtu et Râhu ; il ne semble pas que cela puisse se rattacher au même symbolisme, à moins que ce n'en soit, en un certain sens, un aspect opposé ; qu'en pensez-vous ?

Votre citation d'A. W. Shorter est vraiment bien typique d'une certaine mentalité ; je me demande toujours ce que ces gens tirent de leur étude des antiquités, et aussi quel genre d'intérêt ils peuvent bien y trouver dans ces conditions !

M. Préau m'a dit, dans sa dernière lettre, qu'il vous avait envoyé sa traduction de votre article sur le "Panthéisme" ; il serait à souhaiter qu'elle vous parvienne assez tôt pour que vous ayez le temps de lui envoyer vos observations de façon à ce qu'elle puisse paraître dans le nº de juillet.

Je viens de m'occuper de votre article d'El-Khidr aujourd'hui même ; et, tout d'abord, je dois dire que, contrairement à ce que vous pensiez, je ne le trouve pas trop long ainsi ; en effet, il s'agit d'un nº spécial qui est pour deux mois (août-septembre), et qui doit avoir normalement un nombre de pages à peu près double de celui d'un n° ordinaire. D'autre part, il serait intéressant de pouvoir reproduire, comme illustrations, les fig. 1 et 2 ; pensez-vous que ce soit possible malgré la réduction nécessitée par le format de la revue ? On supprimerait seulement la fig. 3 (et aussi, par conséquent, le renvoi qui y est fait dans le texte, vers le milieu de la p. 178). – Pour le titre, il me semble qu'il serait suffisant de mettre : "Khwâjâ Khadir and the Fountain of Life", sans ajouter la suite, étant donné que ce n'est pas sur le côté "artistique" de la question qu'il y a lieu d'attirer plus spécialement l'attention.

Quant à l'article lui-même, après y avoir encore réfléchi, je trouve qu'en définitive il serait difficile d'y faire des adjonctions

sans que cela entraîne beaucoup trop loin. Il vaudrait donc mieux le laisser à peu près tel qu'il est, en modifiant seulement ce qui risquerait de soulever certaines objections ou d'être interprété dans un sens qui serait en désaccord avec l'orthodoxie islamique. Je puis dire que j'ai examiné attentivement chaque mot à ce point de vue, et voici les modifications que je me permets de vous proposer :

P. 173. – Au début : "In India, the Saint and Prophet known as ...", et, après "Râjâ Kidâr", ajouter entre parenthèses : "(in arabic, Seyidnâ El-Khidr)".

Note 1 : "In accordance with the meaning of his name, from *akhdar*, "green"."

Au commencement du 2e paragraphe : "The nature and functions of Khwâjâ Khizr can be inferred, at least partly, from his iconography..."

P. 176. – Au début : "he is the guardian of the Water of Life, and corresponds in this respect to Soma and Gandharva in Vedic mythology, and even to Varuna himself ; though it is evident that he cannot, either from the Islamic or from the later Hindu point of view, be properly identified with a "deity", he is, none the less, the direct expression or manifestation of a high spiritual power. We shall find these general conclusions amply confirmed by further examination of the Islamic texts concerning al-Khadir."

Ligne 6, remplacer "the legend" par "the narration".

Supprimer la note 12, car *Bahrain* est ici simplement le duel de *bahr*, "mer", et n'a pas de rapport avec l'île qui porte ce nom ; l'expression *Madjma' al-Bahrain* signifie exactement "réunion des deux mers".

Ligne 10 : "This story can be compared with three other ones belonging to older traditions, the Gilgamesh epic, ..."

Note 13, au début, supprimer "Islamic legend".

Ligne 25, supprimer "in human form".

P. 177. – Note 18 : "The prophet Elias, who is considered as belonging to the "spiritual family" of Khizr." (Leur identification, en effet, n'est qu'une interprétation inexacte des orientalistes.)

P. 178. – À la fin du 1er paragraphe, on pourrait ajouter en note une référence à mon article *Quelques aspects du symbolisme du poisson* (nº de février 1936), dans lequel j'ai parlé précisément de ce dont il s'agit à cet endroit.

Ligne 31 : "that Andreas here is a distortion of the Idrîs..."

Ligne 32 : "whom Islamic tradition identifies with Enoch and Hermes and considers, like Ilyâs and also Saint George, as having a close spiritual affinity with al-Khadir."

P. 181. – Au début : "As to the resemblance between al-Khadir and Saint George, it is in this connection..."

Ligne 11 : "To some European parallels", et supprimer la fin de la phrase.

Lignes 13-14 : Supprimer "Khadir belongs to the Wandering Jew type". (Cette phrase ne pourrait être conservée qu'à la condition d'être suivie de longues explications, car elle soulève une question "dangereuse" et qu'il est préférable d'éviter, surtout à cause du roman de Gustav Meyrinck, "Le Visage Vert", qui utilise cette assimilation d'un bout à l'autre, mais en la présentant d'une façon caricaturale, et dont l'inspiration est nettement "contre-initiatique").

Ligne 33 : "All these iconographical types..."

J'espère que vous voudrez bien accepter ces modifications, qui sont toutes importantes, bien que les raisons de quelques-unes d'entre elles ne soient peut-être évidentes que pour quelqu'un qui vit dans un milieu strictement islamique...

En outre, il serait peut-être bon d'ajouter à la fin quelques lignes dont le sens serait à peu près celui-ci : "Nous n'avons envisagé ici qu'un des aspects d'Al-Khadir ; il est bien entendu qu'il en est d'autres, notamment celui qui se rapporte plus proprement à son rôle initiatique, qui sont d'ailleurs en parfaite harmonie avec celui-là, mais qui donneraient lieu à d'autres considérations qui ne pouvaient rentrer dans les limites de cette étude."

J'espère que vous aurez encore un exemplaire disponible, sur lequel les corrections pourraient être faites facilement, ce qui vous éviterait la peine d'une copie (et aussi à cause des illustrations). Je vous prierais, lorsque ce sera fait, de vouloir bien l'en-

voyer directement à M. Préau, afin d'éviter tout retard, car il faudra naturellement qu'il ait le temps voulu pour le traduire. Je pense n'avoir oublié aucune indication, et je vous remercie bien vivement à l'avance pour tout cela.

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes bien cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 4 juin 1938

Cher Monsieur,

Merci de votre article sur “The Pilgrim’s Way”, que je viens de recevoir ; cette question du symbolisme du voyage est encore une chose fort importante, et il semble bien que cela se retrouve dans toutes les formes traditionnelles. – Il y a à ce propos, dans le rituel maçonnique anglais, une formule très significative : “...that I may travel in foreign countries” ; ces “pays étrangers” sont interprétés comme les *autres* mondes, les états qui sont au-delà du domaine sensible.

Après vous avoir écrit il y a quelques jours, je me suis aperçu que j’avais oublié de répondre à un point de vos lettres, au sujet de la façon dont on pourrait traduire “upanayana”. Il me semble que, comme vous le dites, “onleading” rendrait bien le sens en anglais, mais j’avoue que je suis embarrassé pour trouver un équivalent français de ce mot. Je pense que “confirmation” est à éviter à cause des confusions auxquelles il risque de donner lieu, car on penserait presque inévitablement à l’acception qui lui est donnée dans le Christianisme (je devrais même dire les deux acceptions, car, chez les Catholiques et les Protestants respectivement, il désigne des choses qui ne sont nullement équivalentes), et, ainsi que vous l’avez bien remarqué vous-même, on ne peut établir une telle assimilation. Le mot “induction” n’aurait pas le même inconvénient, mais je crois qu’il serait difficilement compris ; il a déjà deux autres usages, l’un en logique, comme opposé de “déduction”, et l’autre en physique, pour désigner une certaine catégorie de phénomènes électriques... D’un autre côté, au point de vue strictement étymologique, “induction” ne prête en somme à aucune objection, et il y a d’ailleurs une certaine parenté de sens entre ce mot et celui d’“initiation” ; “induction” a peut-être seulement, si l’on peut dire, une nuance plus “passive”...

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes sentiments bien cordiaux.

René Guénon

Le Caire, 18 juin 1938

Cher Monsieur,

Merci de l'envoi de votre brochure "Asiatic Art", que je viens de recevoir.

J'ai reçu aussi, il y a quelques jours, le prospectus du "Journal of Parapsychology" ; j'avais déjà vu précédemment quelques articles sur ces expériences d'"ESP". Il est assez curieux de voir que des universitaires commencent à s'intéresser à ces questions, autrement que pour tout nier ; seulement, je ne crois pas que les méthodes qu'ils emploient puissent jamais les mener bien loin...

M. Préau me dit qu'il a reçu votre réponse au sujet de la traduction de votre article sur le Panthéisme, et qu'il a aussitôt envoyé celle-ci à la revue ; je pense donc, d'après cela, que l'article pourra paraître dans le nº de juillet.

J'espère que vous aurez bientôt mes remarques concernant l'article sur El-Khidr, si même vous ne les avez déjà maintenant.

J'apprends que M. Lovinescu a bien reçu l'envoi que vous avez eu l'amabilité de lui adresser ; je pense d'ailleurs qu'il a déjà dû vous en remercier lui-même.

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes biens cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 4 juillet 1938

Cher Monsieur,

Je viens de recevoir “The Story of the American Indian”, par le Dr. Paul Radin ; je pense bien que c’est vous qui avez eu l’obligeance de me faire faire cet envoi, et je vous en remercie bien vivement ; les informations que je trouverai dans ce livre me permettront sans doute d’écrire quelque chose sur le sujet dont vous me parliez dans une de vos dernières lettres.

Un de nos collaborateurs, M. Burckhardt, se propose de faire une thèse de doctorat sur la sculpture du moyen âge, et il me demande où il pourrait trouver des renseignements sur le point que voici : “On commence à supposer, d’une façon très vague d’ailleurs, qu’il y eut à la base de la sculpture et de la construction romane des sciences géométriques d’origine arabe, dont on discute beaucoup les vestiges contenus dans le célèbre Album de Villard de Honnecourt du XIII^{e} siècle.” Naturellement, étant donné qu’il s’agit d’une thèse, il faudrait, pour parler de ce sujet, qu’il puisse citer des références précises ; malheureusement, je n’ai aucune indication là-dessus ; mais j’ai pensé qu’il n’était pas impossible que vous en ayez, et, en ce cas, je vous serais très obligé de vouloir bien me les communiquer afin que je les lui transmette.

On me pose aussi, d’un autre côté, une question qui me paraît assez embarrassante : dans quelles circonstances a été faite, dans l’Église latine, l’interdiction aux fidèles de la communion sous l’espèce du vin, au XIII^{e} siècle ? Je n’ai jamais vu nulle part aucune information là-dessus ; il semble que ce soit là un de ces points obscurs comme il s’en rencontre tant dans l’histoire du Christianisme ; connaîtriez-vous par hasard quelques textes ou documents se rapportant à ce fait ? – Je m’excuse de vous sou-

mettre tant de questions, et je vous remercie d'avance pour tout ce que vous pourrez me dire sur tout cela.

Qu'est devenu le projet de revue de Mrs. Norman, dont je n'ai plus entendu parler ? J'y repense en ce moment, d'abord parce que nous sommes arrivés à l'époque vers laquelle, si je me souviens bien, la revue aurait dû commencer à paraître, et aussi parce que Mr. Osborne vient de m'envoyer la traduction des deux chapitres de la "Crise du Monde moderne" dont, suivant votre suggestion, j'aurais pu donner l'un ou l'autre à Mrs. Norman.

J'ai reçu dernièrement une lettre de Mr. Lennard, dans laquelle il me demande si j'ai eu d'autres nouvelles au sujet de l'édition du "Théosophisme" ; le manuscrit ne lui était donc pas encore parvenu quand il m'a écrit ; il a d'ailleurs changé encore d'adresse, de sorte qu'il n'y a peut-être pas lieu de regretter que vous n'ayez pas eu à temps celle que je vous avais donnée...

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes biens cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 6 juillet 1938

Cher Monsieur,

Je vous ai écrit avant-hier, et aujourd'hui je reçois votre lettre du 20 juin. Je veux croire que maintenant vous ne vous ressentez plus du tout de votre blessure à la main, car c'est là une chose bien gênante pour quelqu'un qui a toujours beaucoup à écrire, comme c'est notre cas !

Je vous remercie bien vivement d'accepter toutes les modifications proposées pour votre article ; juste en même temps, je reçois un mot de M. Préau me disant que vous lui avez annoncé l'envoi de celui-ci. Comme, d'après ce qu'il me dit, vous pensiez qu'il avait déjà connaissance des modifications en question, je vais lui en envoyer tout de suite la copie que j'ai gardée, afin de lui éviter tout retard pour sa traduction.

Je vous renouvelle encore mes remerciements pour le livre de Radin, puisque c'est bien à vous que j'en dois l'envoi, ce que d'ailleurs j'avais bien pensé aussitôt que je l'ai reçu.

Encore une question : comment peut-on interpréter le fait que Sanatkumâra, qui est considéré en quelque sorte comme le Guru suprême, est parfois (quoique non pas toujours) identifié à Skanda ? Je pense à cela depuis hier sans arriver à trouver une explication vraiment satisfaisante, car il y a là quelque chose qui ne semble pas s'accorder très bien avec le rôle propre de Skanda et ses rapports avec Ganêsha...

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes biens cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 12 juillet 1938

Cher Monsieur,

Merci de votre lettre du 25 juin, et de l'envoi à M. Préau de votre article avec les modifications indiquées ; j'espère qu'ainsi il aura bien le temps encore de faire la traduction dans le délai voulu.

Merci aussi pour la photo jointe à votre lettre, qui est tout à fait nette en effet, et que je ne connaissais pas ; je vous la retournerai, comme vous me le demandez, en une prochaine occasion. Il serait intéressant de pouvoir en donner la reproduction avec quelque article traitant de la question dont il s'agit ; malheureusement, le coût des clichés est devenu tel, en France du moins, que nous ne pouvons nous permettre d'en donner que bien rarement... – Et il semble bien que, pour les échelons, la signification du nombre 14 doit être ici en rapport avec celle de "Loka", ce qui est d'accord avec l'interprétation que vous envisagez. Quant au sens originel des "bottes de 7 lieues", je pense que vous avez entièrement raison ; que de choses se sont ainsi conservées sans que ceux qui les répètent aient conscience de ce qu'elles veulent dire réellement !

Je suis tout étonné que M. Lovinescu tarde tant à vous écrire, car, ainsi que j'ai dû vous le dire, il y a déjà longtemps que j'ai appris que votre envoi lui était bien parvenu.

Je me doute bien que la plupart des études sur les Indiens d'Amérique doivent être faites au point de vue "ethnographique" ordinaire ; c'est déjà quelque chose quand, en pareil cas, on rapporte les faits sans les déformer pour les mettre d'accord avec certaines théories préconçues... En tout cas, les quelques exemples que vous me citez sont bien significatifs et en parfaite concordance avec toutes les autres données traditionnelles.

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes bien cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 26 juillet 1938

Cher Monsieur,

Merci de l'envoi de votre article "Ushnîsha and Chhatra", que je viens de recevoir ; je l'attendais d'ailleurs, car il y a déjà quelque temps que j'avais reçu votre carte m'indiquant une rectification à y faire. – Je vois qu'il y a encore là différents points qui touchent d'assez près aux questions dont nous avons parlé récemment, notamment à propos de la caverne cosmique et de sa voûte. – Le chariot solaire dont la caisse est carrée ou rectangulaire et le toit en forme de dôme (p. 16) correspond exactement aux formes que le symbolisme chinois assigne respectivement à la terre ou au ciel. Mais, d'autre part, je remarque, au sujet des monnaies chinoises, quelque chose qui semble être une anomalie par rapport à l'interprétation envisagée p. 17, vers la fin de la note 1 : si la pièce elle-même est ronde, le trou dont elle est percée en son centre est généralement carré ; comment l'expliquer ? Il semble que, pour ce cas, il faudrait envisager une autre interprétation : la partie centrale représentant la terre, entourée de toutes parts par le ciel...

J'ai reçu aussi, la semaine dernière, le nº de l'"India Bulletin" que vous m'avez envoyé ; je ne savais pas du tout qu'une publication de ce caractère paraissait en Angleterre même...

M. Préau, dans sa dernière lettre, me dit avoir bien reçu votre article, ainsi que les deux photographies destinées aux illustrations ; merci !

Je vous retourne sous ce pli la photographie de Bharhut, et je m'excuse d'avoir été obligé pour cela de réutiliser une vieille enveloppe, ne réussissant pas à en trouver une de la dimension voulue... – Il y a une chose qui m'intrigue : ce sont les mains qu'on voit vers le bas de la partie gauche ; il ne semble pas qu'elles puissent appartenir aux personnages qui sont placés au-

dessous, et d'ailleurs elles ont plutôt l'air d'empreintes ; mais alors que représentent-elles ? Je serai très heureux si vous pouvez me donner un éclaircissement là-dessus...

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes biens cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 2 août 1938

Cher Monsieur,

Merci de votre envoi des “Prehistoric Rock Pictures”, qui m’est arrivé juste en même temps que votre lettre du 8 juillet ; je n’ai pas encore eu le temps d’examiner cela, mais il semble qu’il y ait là des choses forts curieuses...

Votre explication de “luffer” ou “louver” est tout à fait claire pour moi maintenant ; mais je me demande s’il existe un mot correspondant en français ; s’il y en a un, je ne le connais pas. En tout cas, le nom du “Louvre” n’a aucun rapport avec cela, car il est dérivé de “loup”, ce qui est apparemment tout à fait différent.

Ce que vous me dites au sujet du tumulus et de son rapport avec la forme du crâne est très intéressant ; je fais un rapprochement entre cela et le nom du *Golgotha*, traduit en latin par *Calvarium*, les deux mots signifiant également “crâne”. Suivant une tradition du moyen âge, mais dont l’origine peut remonter beaucoup plus loin, il s’agit du crâne d’Adam qui aurait été enterré en ce lieu, et qui est souvent figuré au pied de la croix ; il y a là une signification symbolique manifeste. – D’autre part, je me demande même si les nombreuses localités qui portent un nom dérivé de *calvus mons*, ou l’équivalent dans quelque autre langue, n’auraient pas aussi un certain rapport avec la même chose ; si un tumulus existe ou a existé autrefois dans ces localités, ce serait assez facilement explicable dans ces conditions.

J’ai bien reçu en effet le J.I.S.O.A., et j’y avais déjà remarqué plus particulièrement les articles que vous mentionnez ; c’est dommage que les idées de Strzygowski soient exposées d’une façon qui n’est pas parfaitement claire, du moins pour qui ne connaît pas l’ensemble de ses travaux. – Depuis que j’ai reçu le J.I.S.O.A., je ne sais pas du tout ce qui se passe du côté de Mrs. Kramrisch : en lui en accusant réception, je lui demandais si elle

voudrait bien m'autoriser à publier dans les "É[tudes] T[raditionnelles]" le texte français de mon article, et je la priais aussi d'envoyer un exemplaire à M. Préau ; je n'ai jamais eu de réponse à cette lettre, et M. Préau n'a jamais rien reçu, non plus que Mr. Mac Iver à qui, d'autre part, elle avait elle-même promis directement l'envoi d'un exemplaire...

Je viens d'apprendre que le père de Mr. Lennard a bien reçu le manuscrit du "Théosophisme" et va le soumettre à Martin Secker and Warburg ; tout est donc bien ainsi, et il ne reste qu'à souhaiter qu'on ait enfin plus de chance de ce côté...

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes biens cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 8 août 1938

Cher Monsieur,

Je viens de recevoir votre lettre du 19 juillet ; merci de vouloir bien penser aux questions dont je vous ai parlé. – Pour celle des influences arabes dans la sculpture romane, M. Luc Benoist m'a envoyé ces jours derniers quelques références ; mais il se pourrait naturellement que vous en trouviez d'autres, surtout des ouvrages anglais ou américains...

Je vous ai dit, dans ma dernière lettre, les nouvelles que j'ai eues au sujet du "Théosophisme" ; peut-être Mr. Lennard vous aura-t-il écrit aussi de son côté.

Si Mrs. Norman paraît n'avoir pas renoncé à son projet de revue, je pourrais en effet lui envoyer un des deux chapitres dont nous avons parlé ; seulement, je me suis aperçu qu'il s'y trouve un certain nombre de passages renvoyant à ce qui a été dit dans les chapitres précédents ; ne pensez-vous pas qu'il serait bon que je les modifie, de façon à ce que cela présente l'apparence d'un article formant un tout complet, plutôt que d'un simple extrait d'un livre ?

Juste en même temps que votre lettre, j'en ai reçu une qui me met dans un certain embarras : il s'agit d'un questionnaire envoyé par Mr. August H. Wagner, en se recommandant de vous, ce qui me rend difficile de ne pas répondre ; mais, d'un autre côté, je ne vois vraiment pas comment traiter la question au point de vue où elle est présentée, car il est demandé à chacun d'exposer "sa propre philosophie", alors que, en fait, je ne peux parler que des doctrines traditionnelles. Il est vrai qu'on n'est peut-être pas forcé de répondre dans le sens qui est suggéré (je suppose que c'est la même lettre qui a dû être adressée à tout le monde indistinctement) ; mais une réponse non "philosophique" sera-t-elle trouvée bien satisfaisante ? En outre, il y a encore une autre

chose ennuyeuse : dans la liste des personnes ayant déjà envoyé leurs réponses, il y a 3 agents notoires de la “contre-initiation” (Alexander Cannon, H. Spencer Lewis, Nicholas K. Roerich) ; étant donnée ma situation très particulière, je me demande s’il serait bien “normal” que mon nom figure à côté des leurs... En tout cas, je ne ferai rien avant que vous ayez bien voulu me dire ce que vous en pensez.

Je vous remercie de ce que vous me dites au sujet de Sanatkumâra ; mais dans quelle mesure Skanda peut-il être assimilé à Agni ? Ne représente-t-il pas surtout un aspect de “kshatra”, qui le rapproche d’Indra plus que d’Agni ? C’est ce point seulement qui me paraît donner lieu à quelque difficulté...

Pour la question de l’arc-en-ciel, je pense que vous avez entièrement raison de le distinguer du “Pont” envisagé comme aspect de l’axe vertical, et qui est naturellement la “voie directe” de la Terre au Ciel ; mais cependant l’arc-en-ciel ne peut-il pas être considéré aussi comme un pont, évidemment d’une autre sorte ? En effet, en Chine, il est le signe de l’union du Ciel et de la Terre ; dans la Genèse hébraïque, celui de l’alliance de Dieu avec les hommes, ce qui en somme revient au même. D’autre part, si on le regarde comme reliant “les deux horizons” (suivant l’ancienne expression égyptienne) d’Orient et d’Occident, c’est aussi un pont en ce sens ; mais, bien entendu, il ne va pas au-delà du “toit du monde”... – Il y a aussi des traditions qui identifient l’arc-en-ciel au “serpent céleste”, mais je n’arrive pas à retrouver ce que j’ai dû noter à ce sujet ; je tâcherai de le rechercher encore.

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes bien cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 22 août 1938

Cher Monsieur,

Merci de l'envoi de vos deux articles, que je viens de recevoir, et qui m'avait été annoncé par votre lettre du 28 juillet, arrivée il y a quelques jours déjà.

Pour la Katha Upanishad, il est entendu que je n'en parlerai que quand j'aurai reçu les autres parties. – Quant au symbolisme du dôme, il est possible que j'en parle dans un article spécial, car le sujet est fort important, et il se rattache d'ailleurs encore à ceux que j'ai traités en ces derniers temps. – Je vois que, dans ce même article, vous avez parlé accessoirement de la question de l'"archery" ; pourrais-je me permettre de vous demander d'arranger cela sous la forme d'un article séparé pour les "É[tudes] T[raditionnelles]" (comme l'article sur le symbolisme de l'épée), ainsi que vous aviez bien voulu nous le promettre ? Merci d'avance.

Merci aussi pour l'indication concernant Villard de Honnecourt ; je l'ai transmise tout de suite à M. Burckhardt.

Je suis content de savoir que M. Lovinescu vous a écrit ; vous lui ferez certainement très grand plaisir si vous pouvez lui envoyer quelques articles de temps à autre.

Une question qui m'est suggérée par des réflexions d'un correspondant : comment pourrait-on présenter le symbolisme hindou de la vache pour le rendre facilement compréhensible à des personnes qui n'ont pas de connaissances doctrinales particulières ? Cela a quelque importance, car vous savez que c'est un des points que les Occidentaux s'efforcent plus spécialement de caricaturer et de tourner en ridicule ; c'est à propos d'un ouvrage de l'abbé Roussel que la chose m'a été signalée ces temps-ci.

Je suis heureux de la bonne nouvelle que vous m'annoncez ; il doit être bien agréable pour vous d'être maintenant ainsi à la

campagne. C'est avec grand plaisir, certes, que je profiterais de votre aimable invitation d'aller vous y visiter ; mais j'avoue que je ne me vois guère entreprenant un voyage aussi lointain ; il est vrai qu'on ne sait jamais ce qui peut arriver un jour ou l'autre !...

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes biens cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 26 août 1938

Cher Monsieur,

Je viens de recevoir votre lettre du 10 août, et je suis tout étonné de la rapidité avec laquelle elle est arrivée cette fois...

Merci de ce que vous me dites au sujet des empreintes de mains et de leurs différentes significations. En tant que protection contre les influences maléfiques, il existe encore actuellement ici le même usage que dans l'Inde. Quand on tue un mouton, soit pour "El-Aïd el-Kebir", soit en toute autre circonstance comme un mariage, la construction d'une maison, etc., on trempe la main dans le sang et on l'applique sur les murs. La couleur rouge des empreintes, même quand elle est obtenue autrement, ne serait-elle pas destinée à rappeler le sang de l'animal du sacrifice ? – Quant aux processions de Muharram dont vous parlez, c'est là un usage exclusivement "shiite", qui est inconnu ici.

Pour l'idée de "signature", j'ai entendu dire que les anciens Arabes, pour rendre un engagement inviolable, se faisaient des entailles aux doigts, de façon à ce que le sang en coule, et appliquaient alors la main sur l'écrit ; je ne sais pas si la même chose se retrouve chez d'autres peuples...

En dehors de tout cela, il faut dire qu'il y a aussi une signification "sinistre" des empreintes de mains, en rapport avec des pratiques de magie noire : elles représentent alors surtout l'emprise des forces d'en-bas, et elles sont ainsi l'exact opposé des traces de pieds dont nous avons parlé. J'ajouterai même qu'il y a une relation très frappante, et qui n'est certainement pas "fortuite", entre ce dernier cas et les manifestations fréquentes de mains isolées dans les phénomènes psychiques de l'ordre le plus inférieur (sorcellerie et spiritisme).

Il semble que la trépanation posthume, dans les sépultures néolithiques, soit quelque chose d'assez généralement répandu ; je sais qu'on en a trouvé aussi des exemples en Europe, notamment dans les stations préhistoriques du midi de la France ; j'avais justement l'intention de vous signaler ce fait ; son interprétation comme ouverture du "brahmarandhra" m'a d'ailleurs toujours paru tout à fait évidente.

Je vois que nous sommes tout à fait d'accord sur la signification de la forme des monnaies chinoises ; la forme circulaire de l'ouverture dans le cas des jades "pi" la confirme du reste encore.

Qu'est-ce donc que "Zalmoxis" ? Je n'avais encore jamais entendu parler de cette publication...

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes biens cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 10 septembre 1938

Cher Monsieur,

Merci de l'envoi de la 2e partie de votre "Mediæval Æsthetic", que je viens de recevoir aujourd'hui même.

J'apprends une bien fâcheuse nouvelle : il y a une quinzaine de jours, M. Préau a été pris subitement d'une crise d'appendicite et a dû être opéré d'urgence. On me dit qu'heureusement tout s'est bien passé et qu'il allait aussi bien que possible ; mais ce sont toujours les suites de l'opération et l'affaiblissement qui en résulte qui sont à craindre, surtout dans son cas, car, même avant cela, sa santé laissait beaucoup à désirer depuis assez longtemps déjà, de sorte que je suis assez inquiet...

La personne qui m'avait posé la question dont je vous ai parlé, sur l'origine de la communion sous la seule espèce du pain dans l'Église latine, me dit avoir trouvé dans un dictionnaire de théologie la discussion du Concile de Trente à ce sujet. Ce qu'elle m'en rapporte produit une impression plutôt lamentable : il semble que les considérations doctrinales aient été entièrement laissées de côté et sacrifiées à de simples contingences, ce qui indiquerait que, dans l'Église même, l'esprit traditionnel était déjà bien affaibli à cette époque ! D'autre part, ce qui est vraiment étrange, c'est qu'on ne trouve nulle part aucune trace d'ordonnances se rapportant à cette même question et antérieures au Concile de Trente ; c'est ce point surtout qu'il serait intéressant d'éclaircir...

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes biens cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 26 septembre 1938

Cher Monsieur,

J'ai reçu enfin il y a quelques jours une lettre de Mrs. Kramrisch ; j'avais bien fait de lui écrire de nouveau, car il paraît que ma première lettre ne lui est jamais parvenue. Son autorisation est arrivée d'une façon tout à fait opportune, car j'étais justement en train de m'occuper de la préparation du n° d'octobre des "É[tudes] T[raditionnelles]", et cela va nous permettre de faire passer mon article sur les cycles cosmiques dans ce nº, où doit paraître également votre article sur le "panthéisme".

En même temps, Mrs. Kramrisch me demande si je ne pourrais pas lui donner pour le J.I.S.O.A. quelque article déjà paru en français et dont elle ferait la traduction. Je voudrais bien lui donner satisfaction, mais je me trouve un peu embarrassé, car je ne vois pas qu'il y ait dans mes articles grand'chose qui ait un rapport quelque peu direct avec l'art ; voudriez-vous avoir l'amabilité de me donner quelque suggestion à ce sujet ?

J'ai été heureusement surpris en recevant une lettre de M. Préau, qui m'a rassuré en me montrant qu'il était dès maintenant en bonne voie de rétablissement. Il est vrai qu'il se plaint que ses forces ne reviennent qu'assez lentement ; mais en somme cela est normal après une opération...

J'ai reçu la semaine dernière le nº d'août-septembre des "É[tudes] T[raditionnelles]" ; j'ai constaté que, dans votre article, il manquait les renvois aux illustrations, et, d'après ce que me dit M. Préau, je comprends que cela est dû à ce que l'indication qu'il vous avait demandée à ce sujet ne lui est pas parvenue à temps ; mais enfin il ne me semble pas que cela puisse avoir de grands inconvénients pour la clarté, et, à part cela, tout me paraît très bien ainsi...

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes biens cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 11 novembre 1938

Cher Monsieur,

Vos deux lettres des 5 et 13 octobre me sont arrivées en même temps la semaine dernière, et je viens de recevoir celle du 27. – J'ai été très heureux d'avoir de vos nouvelles, car je commençais à craindre que vous ne soyez souffrant ; mieux vaut que votre silence n'ait été dû à rien d'autre qu'à vos occupations, ce que je ne comprends que trop bien ; il est vraiment bien difficile d'arriver à faire tout ce qu'on voudrait, même en se laissant le moins possible distraire de son travail !

M. Préau semble décidément aller mieux ; il a quitté la Savoie pour les Landes, et il faut espérer que le climat beaucoup plus doux de cette région sera plus favorable à sa santé. Sa nouvelle adresse, au cas où vous ne l'auriez pas encore, est : "Clair Logis", Soustons (Landes).

Je suis content que vous ayez été satisfait de la façon dont votre article sur El-Khîdr a été présenté, malgré ce qui s'est produit pour les illustrations, et qui en somme n'est pas bien grave. – Je pense que vous avez reçu le nº d'octobre, qui contient votre article sur le "panthéisme" ; merci d'avance pour l'"archery", quand il vous sera possible de trouver un peu de temps pour arranger cela.

Merci de l'envoi des 2 dernières parties de la "Katha Upanishad", qui m'est parvenu juste à temps pour que je puisse en parler dans les comptes rendus de novembre ; comme vous le verrez, je n'ai fait que signaler un certain nombre des points les plus importants, car je dois dire que je ne trouve aucune objection à formuler ; il me semble que nous sommes entièrement d'accord sur toutes ces questions, parmi lesquelles il en est peut-être quelques-unes sur lesquelles j'aurai à revenir moins sommaire-

ment dans mes articles, comme je le fais en ce moment pour celles qui se rapportent au symbolisme du dôme.

J'ai reçu aussi un nº de la revue "Parnassus", et je pense qu'il a dû m'être envoyé sur votre indication. – Également la note du Dr. Heinsch, qui, tout au moins sous cette forme succincte, est quelque peu énigmatique ; il y a sûrement quelque chose dans toutes ces histoires d'"orientations préhistoriques", mais malheureusement, parmi ceux qui s'en occupent, chacun semble préoccupé de les faire accorder avec des théories particulières qu'il a construites et qui sont souvent bien fantaisistes...

La traduction de "The Fifth Veda", avec l'introduction de Mr. Mac Iver dont vous parlez, a paru dans le nº d'août du "Visva-Bharati Quarterly". Quant à la publication qui a été faite simultanément dans "Indian Culture", c'est le Dr. Manilal Patel qui en a pris l'initiative sans en avoir avisé personne ; je ne sais comment il aura pu justifier, à l'égard du "V.-B. Q.", cette façon d'agir qui semble un peu singulière ; en tout cas, ni Mr. Mac Iver ni moi-même n'y avons été absolument pour rien.

Je vous remercie de toutes les explications concernant les différents points dont je vous avais parlé dans mes lettres successives ; pour la vache, ce que vous dites est en effet ce qui peut faire comprendre la chose le plus simplement. – Pour Skanda, il y a sûrement des aspects multiples, mais le rapprochement avec Agni paraît bien donner la signification fondamentale. Il est intéressant de remarquer que le mot hébreu נער, qui est l'équivalent exact du sanskrit "kumâra", est appliqué par les Kabbalistes à Metatron ; celui-ci a l'attribut d'"everlasting youth", ce qui est aussi le sens même du nom de Sanatkumâra.

Pour la possibilité d'"entrée" par la voie de l'arc-en-ciel, il me semble que vous avez raison et qu'on pourrait dire en effet que ce chemin ne passe pas par la Porte même. Je pense aussi, à ce propos, à un passage du Qorân où il est question de "deux moitiés d'arc" (qui correspondent à el-Haqq et el-Khalq), le point où elles se joignent étant situé "au plus haut horizon" ; il faudrait pouvoir examiner cela de plus près...

Je vois que vous pensez tout à fait la même chose que moi au sujet du questionnaire de Mr. Wagner, et d'ailleurs je me doutais bien qu'il ne pouvait pas en être autrement. De toute façon, je me demande comme vous s'il me serait possible de trouver le temps de faire quelque chose, car j'ai toujours aussi bien du travail en retard ; et, par surcroît, je ne sais pas du tout dans quel délai il voudrait avoir les réponses...

Merci de vos suggestions au sujet d'articles pouvant convenir à Miss Kramrisch (dans le doute, j'écrivais toujours "Mrs." jusqu'ici) ; avec ceux que vous m'indiquez, il pourra toujours y en avoir déjà pour un certain temps... – Quant à Mrs. Norman, je vois qu'il y a encore du temps ; y a-t-elle déjà quelque chose de paru ? Je n'ai toujours rien vu jusqu'ici... Vous avez oublié de me dire si vous pensiez préférable que je fasse quelques modifications à mon chapitre afin qu'il se présente comme un tout complet ; vous serez bien aimable d'y penser une prochaine fois, afin que je puisse l'arranger s'il y a lieu et le lui envoyer.

J'ai reçu ces jours derniers une lettre d'un M. Jean Chevalier, instituteur à Vienne (Isère), qui dit être ami d'A. Gleizes et être en correspondance avec vous. Ce qu'il m'écrit ne me donne pas une idée entièrement nette de son point de vue ; il me fait plutôt l'impression de quelqu'un qui a de la bonne volonté, mais qui n'est pas tout à fait "au point" ; si vous le connaissez davantage, peut-être pourrez-vous me dire ce que vous en pensez... – Il me parle aussi d'Eric Gill et me demande si je le connais ; à la vérité, le nom ne m'est pas inconnu, mais je ne sais plus du tout qui peut m'en avoir parlé, et en tout cas je n'ai jamais rien lu de lui.

Je n'ai pas vu jusqu'ici le nouveau livre de Mrs. Rhys Davids ; il est cependant possible encore que nous le recevions, s'il a été édité par Luzac comme les précédents. – L'emploi du mot "dîksh" pour l'ordination bouddhique est intéressant en effet. – Quant à la question du nombre des éléments, votre interprétation la ramènerait en somme, comme vous le dites, à une affaire de terminologie ; seulement, je me demande si elle serait valable pour toutes les écoles, car certaines d'entre elles semblent bien faire âkâsha = shûnya.

Ce que vous me signalez au sujet de l'écriture "numérique" de la vallée de l'Indus me paraît très intéressant, et je serais heureux s'il m'était possible d'avoir plus de détails à ce sujet. – Ce que je ne comprends pas bien est la connexion "indonésienne", à moins que ce mot ne soit pris ici dans un sens différent de celui qu'on lui donne d'ordinaire...

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes biens cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire 29 novembre 1938

Cher Monsieur,

J'ai reçu la semaine dernière votre lettre du 3 novembre ; le livre qu'elle m'annonçait vient de m'arriver à son tour, et je vous en remercie. Bien entendu, je ne manquerai pas d'en parler dans mes comptes rendus ; ce que vous me dites de l'esprit dans lequel il est écrit ne m'étonne d'ailleurs aucunement, car il y a peu de gens, en Occident, qui sont capables de sortir de cette perspective particulière et étroite !

La nouvelle que vous m'apprenez au sujet de la "Crise du Monde moderne" est très intéressante en effet, et assez inattendue, je dois le dire, du moins pour moi ; je ne vois pas du tout une chose de ce genre se produisant dans une Université française !

Je suis très heureux de ce que vous me dites au sujet des compléments que mon article sur le dôme apporte au votre ; ce que vous me citez de l'article d'"Ars Islamica" est intéressant aussi sous le même rapport ; je crois d'ailleurs que ce sont là des sujets à peu près inépuisables...

J'ai reçu ces jours derniers le prospectus de "Twice a Year", par lequel je vois que le 1er n^{o} doit paraître seulement maintenant. Ce qui m'inquiète un peu, ce sont les affirmations "démocratiques" du programme, car il est à craindre que ce ne soit pas très facilement conciliable avec le caractère de ce que je dois donner...

J'ai demandé qu'on envoie à Miss Kramrisch les n^{os} des "É[tudes] T[raditionnelles]" contenant les articles que vous m'avez indiqués comme pouvant lui convenir ; j'espère qu'ils ne seront pas épuisés, car autrement il faudrait que je fasse une copie des articles, et c'est toujours le temps qui me fait défaut pour arriver à tout !

M. Préau n'a décidément pas de chance pour sa santé : il m'écrit que, depuis sa nouvelle installation, il a attrapé un refroidissement qui l'a bien fatigué encore pendant 3 semaines. Le climat de cette région des Landes est cependant doux, mais il paraît qu'il y a, surtout le soir, une humidité due sans doute au voisinage de la mer et dont il faut se méfier...

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes bien cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 6 décembre 1938

Cher Monsieur,

Merci de l'envoi de votre étude sur "The Inverted Tree", reçu il y a quelques jours et que je viens de lire. Elle contient encore des choses fort importantes, et bien que j'aie déjà parlé assez souvent du symbolisme de l'arbre, je pense qu'il y aura lieu que j'y revienne encore en cette occasion. – Au point de vue que vous envisagez plus particulièrement, il est intéressant de considérer un schéma tel que ⅄ comportant trois branches et trois racines, qui se rencontrent très fréquemment ; il peut être vu en quelque sorte dans les deux sens, d'autant plus qu'il s'apparente à toute une série de symboles impliquant tous la considération du "sens inverse" de l'analogie.

D'autre part, en connexion avec ce que vous dites au sujet du "Buisson ardent", il y a un passage très significatif dans le Qorân (Sûrat En-Nûr) : l'arbre "central" (littéralement dans le texte : "ni oriental ni occidental") est ici un olivier, qui est mis en relation immédiate avec la lumière (il produit l'huile qui sert à éclairer) ; cela encore est donc en rapport avec *Agni*... – Enfin, je vais voir s'il m'est possible de coordonner tout cela pour un prochain article.

Permettez-moi de vous signaler une petite inexactitude (p. 14), qui d'ailleurs ne touche nullement au fond même de la question : le chêne est l'arbre symbolique chez les Celtes ; mais, chez les Scandinaves, c'est en réalité le frêne (ash) ; Yggdrasil est un frêne et non un chêne.

Dans le cas du pommier, il y a quelque chose de curieux au sujet du mot apple et de sa similitude avec les noms d'Apollon, Aplun, Belen (et de là le double sens du nom de l'île d'*Avalon*) ; l'allusion au caractère "solaire" de l'arbre n'est pas douteuse ici.

Je m'étais souvent demandé comment s'expliquait le mot *ashwattha*, et je n'avais rien trouvé de satisfaisant jusqu'ici ; mais, avec votre explication, la chose devient tout à fait claire...

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes biens cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 9 décembre 1938

Cher Monsieur,

Je vous ai écrit ces jours derniers au sujet de “The Inverted Tree”, et voici que je viens de recevoir votre lettre du 21 novembre. Merci de la note qui l’accompagne ; je la transmets tout de suite aux “É[tudes] T[raditionnelles]”, de façon à ce qu’elle puisse être placée dans les comptes rendus des revues du nº de janvier. - La chose mérite en effet d’être signalée ; ce qui est seulement un peu ennuyeux à ce propos, et que vous ne savez sans doute pas, c’est que M^{elle} Brosse est une théosophiste ; j’ai vu plusieurs fois des articles d’elle dans le “Lotus Bleu” ; mais, comme cette fois il s’agit d’un travail public dans une revue médicale (et dont j’ignorais tout à fait l’existence), il est naturellement possible d’en parler sans attirer l’attention sur cette particularité, ce qui est bien préférable...

Au sujet de la “Presse Médicale”, il m’est arrivé une assez singulière histoire il y a quelques mois : la direction de cette publication avait demandé à Chacornac mes articles sur la psychanalyse ; puis, après quelque temps, elle les lui a renvoyés en disant qu’on les lui avait signalés comme traitant la question au point de vue médical, mais que, comme il n’en était pas ainsi, il ne lui était pas possible d’en parler. Nous n’avons jamais su ce qui s’était passé en réalité, mais il est à supposer que quelques psychanalystes influents ont dû intervenir pour qu’on fasse le silence là-dessus !

De M. Filliozat, je ne connais que le nom ; qui est-ce au juste, et quel est son genre de travaux ? Je suis d’autant moins au courant de tout cela que tous les éditeurs “orientalistes”, Geuthner et autres, s’abstiennent toujours soigneusement de nous envoyer la moindre de leurs publications...

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes biens cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 17 décembre 1938

Cher Monsieur,

J'ai reçu en même temps que votre lettre du 28 novembre avec votre article, la carte dans laquelle vous me donnez le renseignement concernant Mrs. ou Miss Kramrisch, et le "Journal of the Royal Society of Arts". Merci du tout, et spécialement de l'article sur le sens du terme "Mahâtmâ", qui convient en effet très bien pour les "É[tudes] T[raditionnelles]".

Merci aussi d'avance pour le prochain article que vous m'annoncez sur le dernier livre de Mrs. Rhys Davids ; nous n'avons toujours pas reçu celui-ci, mais, s'il nous est envoyé, je saurai dès maintenant qu'il n'y aura pas lieu que j'en parle dans les comptes rendus, afin de ne pas faire double emploi avec votre article.

Je vous remercie aussi de vos explications au sujet d'"âkâsha" chez les Bouddhistes ; l'équivalence "âkâsha" = "chaos" est en effet correcte, puisqu'il est l'élément premier indifférencié ; ce "chaos" bien entendu, n'est d'ailleurs pas le "vide" au sens métaphysique ; on peut seulement le dire "vide" en un certain sens relatif, comme l'expression hébraïque תֹהוּ וָבֹהוּ de la Genèse est rendue dans la Vulgate par "inanis et *vacua*". Il resterait à savoir au juste ce qu'il en est de la conception de "shûnyatâ" dans les différentes écoles bouddhiques ; d'autre part, les Jains sont aussi regardés généralement comme niant "âkâsha" en tant qu'élément ; avez-vous quelques précisions sur ce dernier point ?

Le nom d'"Indonésie" est habituellement, je crois, donné seulement aux îles malaises ; c'est pourquoi il ne m'avait pas fait penser à l'île de Pâques ; celle-ci représente encore une énigme qui semble assez difficile à résoudre...

Je m'occupe ces jours-ci de mon travail pour les "É[tudes] T[raditionnelles]" de janvier ; dès que j'aurai fini, je ferai une copie

du chapitre “Individualisme” en y apportant simplement les modifications que vous dites, et je l’enverrai aussitôt à Mrs. Norman. – La traduction de la “Crise du Monde moderne” est maintenant complètement achevée, ainsi que celle d’“Orient et Occident”, mais je n’ai pas encore eu le temps de tout revoir.

Je viens de recevoir une lettre de Mr. Mac Iver, qui est maintenant à Bâle ; il me dit avoir reçu une carte de vous, et aussi avoir chargé Mr. Lennard, avant son départ de l’Inde, de vous envoyer la “reprint” du “Visva-Bharati Quarterly” ; si celle-ci ne vous est pas parvenue, il vous en adressera un autre exemplaire. – Vous avez raison pour la publication dans “Indian Culture” ; ce que nous avons craint est seulement que cela ne cause quelque mécontentement du côté de “Visva-Bharati Quarterly”.

L’article d’Eric Gill me montre qu’il doit sûrement y avoir bien des points sur lesquels il s’accorde avec nous ; quant à ce qu’il vous a dit au sujet de l’Hindouisme, c’est assez remarquable en effet, et fort loin de l’attitude d’un Maritain par exemple ; mais je comprends d’ailleurs qu’il pourrait être gêné pour le déclarer publiquement...

D’après la façon dont M. Chevalier me parlait de sa correspondance avec vous, je ne croyais pas qu’elle se bornait à si peu jusqu’ici ; il m’a dit, à moi aussi, avoir l’intention d’écrire un article sur mes ouvrages ; il en a déjà fait paraître un sur A. Gleizes, dont il m’annonçait l’envoi, mais que je n’ai pas encore reçu.

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes bien cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 22 janvier 1939

Cher Monsieur,

Vos trois lettres des 30 décembre, 3 et 4 janvier, me sont arrivées en même temps. – Merci bien vivement pour l'article joint à la dernière, très intéressant comme toujours, et qui me paraît mettre très bien les choses au point.

Je vous remercie aussi pour la suggestion, que j'ai déjà transmise tout de suite à Chacornac, de proposer l'échange des " É[tudes] T[raditionnelles]" avec les publications de la "Royal Asiatic Society", qu'il y a sans doute en effet plus de chance d'obtenir ainsi que par l'intermédiaire des éditeurs ! Je pense comme vous qu'il est toujours possible de trouver, dans les publications de ce genre, des indications intéressantes au point de vue "documentaire" et pouvant servir de point de départ à d'autres considérations...

L'identité du schéma de l'"arbre triple" avec le double vajra est en effet très nette ; j'y reviendrai sans doute dans un prochain article, car, quoique je vienne d'en écrire déjà un sur l'arbre, dans lequel je parle surtout de l'étude que vous y avez consacrée, le sujet est encore bien loin d'être épuisé. J'ai aussi l'intention de traiter ensuite une autre question qui en somme s'y rattache de près, celle du symbolisme de l'échelle, dont jusqu'ici je n'ai parlé qu'incidemment dans l'"Ésotérisme de Dante".

Pour ce qui est d'un livre donnant un exposé convenable de l'astrologie, j'avoue que je suis embarrassé, car je ne connais rien de vraiment satisfaisant à cet égard ; les auteurs modernes qui traitent de tels sujets font généralement preuve d'une incompréhension à peu près complète et interprètent tout d'après leurs propres conceptions ! Quoi qu'il en soit, j'ai posé la question, et j'espère obtenir tout de même quelque renseignement que je ne manquerai pas de vous transmettre aussitôt.

Ce que vous me citez d'Eckhart, "size without size", me rappelle une expression arabe dont je ne pourrais d'ailleurs pas dire l'origine exacte, car on l'emploie assez couramment : "fî zamâni ghayri zamân, wa fî makâni ghayri makân" = "dans un temps sans temps, et dans un espace sans espace".

Je suis content de savoir que Mr. Mac Iver vous a écrit et vous a envoyé des exemplaires du tirage à part.

Encore une nouvelle ennuyeuse au sujet du "Théosophisme" : Mr. Lennard m'écrit que Martin Secker a donné à son tour une réponse négative. Il se propose, dit-il, d'essayer maintenant avec Hodder and Stoughton ; je ne connais d'ailleurs pas cette maison et ne sais pas du tout quel est le genre de ce qu'elle publie. Peut-être aussi, comme il le dit, sera-t-il plus facile de faire accepter le "Théosophisme" par un éditeur quand quelque autre livre de moi aura déjà été publié en anglais... – Je ne sais si je vous ai dit que Mr. Lennard a aussi l'intention de faire une nouvelle traduction de "L'Homme et son devenir", celle qui existe étant bien défectueuse, et d'ailleurs, paraît-il, maintenant "out of print".

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes biens cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 1er février 1939

Cher Monsieur,

Merci de votre lettre du 5 janvier et des renseignements concernant le mot “louver” ou “luffer” et ses similaires. Je ne connaissais pas du tout l’ancien mot français “lovier”, et je ne crois pas qu’il en existe actuellement qui lui corresponde ; mais, bien entendu, je suis loin de connaître tous les dialectes et patois locaux, qui ont souvent conservé beaucoup de termes disparus de la langue “officielle”.

Les textes que vous citez en rapport avec la “soudaineté” et l’“instantanéité” sont en effet très significatifs et vont bien encore dans le sens de mes remarques à ce sujet. J’espère, d’après ce que vous me dites, que vous pourrez faire quelque chose sur cette question et celle de l’“éclair”, qui est effectivement le symbole manifeste d’une illumination soudaine.

M. Préau me dit vous avoir envoyé sa traduction de votre article “Mahâtmâ”. Dans la même lettre, à propos du symbolisme du parasol, il me dit que, dans certains textes, il est question de mondes en forme de parasol (ou de champignon, le mot “chhatra” ayant les deux sens) ; il mentionne à ce sujet le commentaire de Yogarâja sur le “Paramârtha-sâra” d’Abhinavagupta, explication du mot “bhuvana” de la 5e Kârikâ ; à quoi cela peut-il bien se rapporter exactement ?

Je pense en somme la même chose que vous pour l’“Arctic Home” de Tilak ; mais je me demande s’il s’est limité volontairement à l’interprétation concernant directement le sujet qu’il avait en vue, ou si réellement il n’a pas vu d’autre sens que celui-là dans les textes vêdiques, ce qui semblerait tout de même assez étonnant...

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes biens cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 10 février 1939

Cher Monsieur,

J'avais bien pensé en effet tout de suite, pour ce que vous m'écriviez au sujet de Tilak, à la question des "sept rayons", et je croyais même que c'était cela plus particulièrement qui vous avait inspiré cette réflexion ; je n'avais pas réfléchi qu'alors le nº de décembre des "É[tudes] T[raditionnelles]" n'avait pas encore eu le temps de vous parvenir... En tout cas, c'est bien toujours la même question qui se pose : si c'est volontairement qu'il s'est limité à cette interprétation "naturaliste", pourquoi n'a-t-il pas tout au moins indiqué que ce sens n'était pas le seul ni même le principal ? – Sur Tilak lui-même, j'ai remarqué qu'il y avait, parmi ceux qui l'ont connu personnellement, des opinions extrêmement différentes : certains vont jusqu'à le considérer comme un "jîvan-mukta", tandis que d'autres prétendent qu'il n'a jamais été rien d'autre qu'un simple "scholar" ; il me semble qu'il y a là exagération à la fois dans un sens et dans l'autre...

Pour ce qui est de Ghyka, son ouvrage m'a bien produit toujours exactement la même impression qu'à vous ; et je dois ajouter qu'il y a aussi certains faits bizarres qui ne sont pas de nature à inspirer confiance. Ainsi, quelqu'un m'a montré autrefois une lettre de lui, dans laquelle il disait que la lecture de mes ouvrages avait beaucoup contribué à l'engager dans ces recherches ; or vous pouvez remarquer qu'il ne les mentionne jamais... Par contre, il cite indistinctement toute sorte de "sources" parmi lesquelles il en est dont le caractère est plus que douteux ; il accepte même aveuglément de véritables mystifications. Je sais qu'il est en relations avec bien des gens plus ou moins suspects, qui l'influencent manifestement ; il est bien certain que tout cela ne serait pas possible s'il y avait chez lui une véritable compréhension... – La 2e partie du "Nombre d'Or" surtout est écrite sur un

ton “profane” extrêmement fâcheux, et qui montre qu’il n’a pas la mentalité voulue pour traiter un tel sujet comme il doit l’être, et aussi qu’une connaissance “technique” des organisations initiatiques lui fait défaut. Tout ce travail serait à refaire entièrement dans un autre esprit ; il est vrai qu’il y en a bien d’autres dont on pourrait en dire autant !

Le cas de Valéry est assez différent, car je ne crois pas qu’il se prenne lui-même très au sérieux ; mon impression est qu’il n’y a chez lui rien de plus qu’un “jeu d’idées”, et qu’au fond il ne croit pas même qu’il y ait une vérité à atteindre. Il y a d’ailleurs dans son attitude et dans la façon dont il exploite son succès quelque chose qu’on pourrait qualifier de “charlatanesque” et qui est vraiment déplaisant ; le moins qu’on puisse dire, c’est qu’il ne fait jamais rien d’une façon désintéressée...

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes biens cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 16 février 1939

Cher Monsieur,

Je viens de recevoir votre lettre du 26 janvier, et je transmets tout de suite à M. Préau ce que vous demandez pour le manuscrit de votre article “Mahâtmâ”, car c’est lui qui l’a maintenant. Vous avez d’ailleurs dû recevoir sa traduction peu après m’avoir écrit ; comme il n’attendait que vos observations pour achever de la mettre au point, il pourra sûrement, aussitôt après, vous retourner le manuscrit.

Merci pour l’indication de l’adjonction à faire à votre article sur le livre de Mrs. Rhys Davids.

Ce que vous me rapportez au sujet de “Divine Biunity”, venant d’un professeur d’Université catholique, est en effet très intéressant.

Je vois que le début de la publication de “Zalmoxis” a eu quelque retard, car vous m’aviez dit précédemment que ce serait à la fin de 1938 ; en quelle langue cette revue doit-elle paraître ?

On a émis l’idée de consacrer le nº spécial des “É[tudes] T[raditionnelles]” de cette année (ce sera, comme toujours, le nº d’août-septembre), aux questions concernant le “folk-lore”, – à la condition, bien entendu, de pouvoir trouver pour cela des collaborations en nombre suffisant. – Que pensez-vous de ce projet, et auriez-vous quelque chose que vous puissiez nous donner dans cet ordre d’idées ?

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes biens cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 26 février 1939

Cher Monsieur,

Je viens de recevoir votre lettre du 6 février, et je transmets tout de suite à M. Préau l'indication concernant votre article sur le Bouddhisme, car c'est lui qui l'a maintenant pour en faire la traduction.

Merci de vos explications au sujet de "shûnyavâda" ; il est bien certain que, avec cette interprétation, il n'y a rien là d'hétérodoxe ; mais est-ce celle de toutes les écoles ? N'y a-t-il pas aussi, dans certains cas, une autre application toute différente, et d'ordre "cosmologique", dans laquelle l'idée de "shûnya" apparaît comme liée à la conception atomiste ?

Je reçois la réponse à la question que vous m'aviez posée au sujet d'un ouvrage d'astrologie ; voici ce qu'on m'écrit : "S'il s'agit d'un ouvrage qui soit dans le commerce, il n'y en a vraiment pas qu'on puisse décemment recommander ; le moins mauvais de tous est sans doute le traité de Julevno, édité par Chacornac, qui suit assez fidèlement Ptolémée et les astrologues européens de la Renaissance. S'il s'agit seulement d'un ouvrage à consulter dans une bibliothèque, on peut consulter les traductions latine, française et anglaise du "Tétrabiblos" et du "Centiloque" de Ptolémée, et les œuvres, en Latin, de Junctin, de Florence et de Morin de Villefranche. Il est à remarquer qu'en matière d'astrologie les Occidentaux ne possèdent guère que des œuvres de décadence : œuvres des derniers temps de la tradition gréco-latine, œuvres de la décadence de la tradition hermétique chrétienne à l'époque de la Renaissance ; on n'en a aucune qui date du moyen âge."

Je viens de recevoir aussi une lettre qui m'est adressée de votre part par Mr. A. Janta, me demandant de collaborer à un nº spécial sur l'Inde de la revue polonaise "Wiadomości Literackie". La seule difficulté est, comme toujours, de trouver le temps de ré-

diger un article dans le délai voulu ; mais d'autre part, comme "on ne demande aucune exclusivité sauf pour la Pologne", je pense que mon article "L'Esprit de l'Inde", bien qu'ayant paru deux fois en français (dans le "Monde Nouveau", puis dans les "É[tudes] T[raditionnelles]"), pourrait peut-être faire assez bien l'affaire en cette circonstance. Je vais donc répondre en ce sens à Mr. Janta ; en même temps, je vais écrire aussi à quelqu'un qui a déjà traduit en polonais quelques articles de moi pour d'autres revues, et qui pourra d'ailleurs s'entendre directement à ce sujet avec le directeur des "Wiedomości Literackie" afin d'éviter de perdre du temps, puisqu'il faudrait que l'article soit remis d'ici un mois environ.

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes biens cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 10 mars 1939

Cher Monsieur,

Je viens de recevoir en même temps vos trois lettres des 7, 20 et 22 février. – Tous mes remerciements pour votre nouvel article, que je trouve fort intéressant comme toujours. Il est certain que c'est là une question sur laquelle il est difficile de se prononcer sans aucune réserve, mais je pense que vous l'avez traitée avec toute la prudence requise ; et c'est sûrement un point important à fixer dans la mesure du possible.

Pour l'addition que vous m'indiquez cette fois pour votre article sur le livre de Mrs. Rhys Davids, la dernière phrase ("it is the same *in the genealogia regni Dei*," etc.) étant en caractères très pâles, je me demande si cela est dû simplement à un accident de "typing", ou si votre intention n'a pas été de l'effacer après coup ; voudrez-vous avoir l'obligeance de me dire ce qu'il en est ?

J'ai mis à sa place la note que vous m'avez envoyée en dernier lieu pour remplacer la note 1 de la p. 3 de votre article.

Merci pour la notice du livre "The Westminster of Norway" ; je vais l'envoyer tout de suite à M. Burckhardt.

La remarque au sujet du "sun-kiss" me paraît tout à fait bien fondée ; mais je me demande à ce propos si vous auriez parlé de cette question dans quelque récent article que je n'aurais pas encore reçu... D'autre part, cela me fait penser que le sujet du "héros solaire" dans les contes pourrait être intéressant à traiter pour le nº sur le folk-lore dont je vous ai parlé dans une de mes dernières lettres ; mais, bien entendu, je ne voudrais pas vous suggérer cela plus particulièrement qu'autre chose, car je pense que vous ne devez pas manquer de sujets se rapportant à cet ordre d'idées... – Je ne sais plus si je vous ai dit que M. Luc Benoist a promis pour ce nº un article sur le motif de la "queste" dans les légendes populaires. Il y a aussi un article de M. Lovi-

nescu sur le folk-lore roumain qui a été mis en réserve pour la circonstance.

Pour le mot *muni* et ses connexions, ce que vous dites au sujet de l'idée de "silence" est tout à fait plausible en soi ; seulement, il y a peut-être une difficulté d'ordre linguistique : la lettre *n* ne doit-elle pas être considérée comme faisant partie de la racine ? Par ailleurs, il y a en tout cas, entre le "silence" et la "solitude", un rapport assez étroit ; toute la question est de savoir laquelle de ces deux idées le mot implique en premier lieu...

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes biens cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 2 avril 1939

Cher Monsieur,

J'ai reçu successivement, et à peu d'intervalle, vos quatre lettres des 28 février, 6, 8, et 16 mars, ainsi que le paquet où se trouvait le nº de "Speculum" ; merci du tout. – Je n'ai pas encore reçu l'article sur le Vêdânta que vous m'annonciez aussi, ni "Zalmoxis".

Je vous remercie aussi de m'avoir fait envoyer le livre sur "elishrâq", qui m'est arrivé hier ; je verrai cela avec intérêt, et j'en parlerai sûrement dans mes comptes rendus.

M. Préau me dit vous avoir envoyé sa traduction de votre article sur le "Bouddhisme originel". – Je lui ai fait parvenir la note à ajouter à l'autre article.

Je vous retourne ci-joint la lettre du Prof. Adler et celle de Mrs. Rhys Davids ; la première est tout à fait satisfaisante, puisqu'il en ressort que nous sommes bien d'accord au fond ; c'est seulement dommage que son livre n'ait pas été plus clair à cet égard... – Quant à l'autre, c'est encore plus fâcheux que je ne le supposais, car il ne s'agit même plus là d'expériences "psychiques" plus ou moins bizarres, mais bien de spiritisme au sens le plus vulgaire du mot !

Pour le nº des "É[tudes] T[raditionnelles]" sur le folk-lore, ce que vous proposez sur les "Jâtakas" serait en effet très bien et très intéressant ; j'espère donc qu'il vous sera possible de le faire, et je vous en remercie bien vivement à l'avance.

À propos du folk-lore, l'article de Mircea Eliade que vous avez joint à "Speculum" est mieux en un sens que le point de vue ordinaire de ceux qui traitent de ces choses, car il cherche à montrer la réalité des faits qu'on a l'habitude, à l'époque actuelle, de rejeter comme "légendes" ou "superstitions" sans fondement (mais peut-être attache-t-il plus d'importance qu'il ne faudrait, à cet

égard, aux expérimentations “métapsychiques” modernes) ; cependant, ce n’est pas là le côté le plus intéressant de la question, et il semble que tout ce qui est signification symbolique lui échappe ou (mais alors pour quelles raisons ?) qu’il ne veuille pas s’en occuper...

Qui est le prof. P.-E. Dumont, dont j’ai trouvé aussi dans le même paquet l’introduction d’un ouvrage sur l’Agnihotra ? Je n’en ai jamais entendu parler ; et ce qui m’a étonné est de voir qu’un livre écrit en français a été édité en Amérique.

Le sujet de la “pierre angulaire” et de son rapport avec le “diamant” est assez important et assez digne d’intérêt pour que j’y consacre un article comme vous le suggérez ; aussi j’accepte avec grand plaisir votre offre de m’envoyer une copie de l’illustration mentionnée par le Prof. Panofski ; merci pour cela encore ! Comment explique-t-on que le mot “Eckstein”, en allemand, ait aussi le sens de “diamant” ? – Il faut que je vous signale une petite inexactitude (dont je me demande d’ailleurs si elle n’est pas due simplement à une faute d’impression) en ce qui concerne les mots hébreux : le mot signifiant “angle” est *pinnah* (פנה) au singulier, et c’est *pinnoth* (פנות) qui est le pluriel ; ce mot est apparenté à *pnê* (פָּנִי) qui signifie “face”. Pour la question dont il s’agit, on trouve employées comme synonymes les deux expressions *eben pinnah*, “pierre d’angle”, et *rosh pinnah*, “tête d’angle”. Il est étonnant que la seconde n’ait pas empêché la confusion qui est faite couramment entre cette “pierre d’angle” et la “pierre de fondation”, confusion qui est d’autant plus curieuse, dans la tradition chrétienne, qu’elle revient tout simplement à confondre s^{t} Pierre avec le Christ !

Pour la question du “needle’s eye” (sur laquelle je souhaite que vous puissiez écrire un article comme vous en exprimez l’intention), l’emploi du mot “pâsha” dans ce sens est tout à fait remarquable. En lisant ce que vous m’écriviez à ce sujet, j’ai pensé tout de suite au rapprochement, que vous avez fait ensuite également, avec le ☧ du Chrisme ; c’est surtout frappant dans certaines formes se rapprochant de la croix ansée, comme ☥, employée en Égypte dans les premiers siècles du christianisme ; et la “boucle

d'Horus" 𓂀, qui y remplace aussi parfois le ℙ, n'est pas sans rapport non plus avec le "pâsha" au sens habituel de ce mot (de loupe). D'autre part, il n'est pas douteux que ce "pâsha" figure aussi le "nœud vital", qui joue un grand rôle dans certaines initiations, en particulier dans le Compagnonnage (où il est représenté par une cravate nouée d'une façon spéciale) ; mais d'ailleurs ces significations différentes, loin d'êtres incompatibles, ont au contraire un rapport assez étroit, quoique ce ne soit peut-être pas très facile à expliquer aussi clairement qu'il le faudrait…

La question de l'article pour la revue polonaise ne semble pas devoir s'arranger très facilement en ce qui me concerne ; je n'ai pas eu d'autres nouvelles de M. Janta, mais, à quelqu'un que j'avais chargé de s'informer auprès du directeur, celui-ci a répondu qu'il n'accepterait que des articles inédits, et je ne vois guère la possibilité d'en rédiger un dans le délai voulu... – D'autre part, je dois dire que j'ai eu de fâcheux renseignements sur la façon dont la revue en question est considérée en Pologne : tout ce qui y paraît est réputé représenter le "point de vue juif", et c'est là une opinion tellement admise que rien ne pourrait la modifier !

Je viens de voir des affiches annonçant la vente du mobilier du prof. Hocart ; je suppose que cela indique qu'il doit quitter l'Égypte prochainement.

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes biens cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 2 mai 1939

Cher Monsieur,

J'ai bien reçu, il y a quelque temps déjà, vos deux lettres des 24 et 27 mars, puis, un peu plus tard, le nº de "The American Scholar" contenant votre article sur le Vêdânta ; merci du tout. – Me voilà encore une fois bien en retard pour ma correspondance, et du reste pour tout mon travail, par suite d'une forte grippe qui m'a rendu tout à fait malade ces temps derniers, et dont il me reste même encore une certaine fatigue.

Pour l'article sur la "Philosophia perennis", je comprends très bien l'intérêt qu'il y a à ce que je l'écrive, étant donné le caractère de la revue et le genre de lecteurs auxquels elle s'adresse. D'autre part, le fait qu'il n'y a pas un délai étroitement fixé m'engage aussi à accepter ; je vais donc répondre dans ce sens à la lettre que j'ai reçue à peu près en même temps que les vôtres ; je tâcherai de faire pour le mieux, et je vous remercie bien vivement de vouloir bien vous charger vous-même de la traduction !

Il est intéressant qu'on vous ait demandé de faire une conférence à l'Université Catholique ; il semble vraiment, d'après cela encore, qu'il y ait bien moins de parti pris et d'idées préconçues en Amérique qu'il n'y en a en Europe dans les milieux correspondants...

M. Préau m'a dit, dans sa dernière lettre, vous avoir envoyé sa traduction de votre article sur l'"ordination bouddhique" ; peut-être même l'avez-vous déjà reçue maintenant.

Pour le folk-lore, il est vrai en effet que la question du "héros solaire" est très vaste, comme vous le dites, et qu'il faudrait plutôt un volume qu'un article pour la traiter... Les deux autres sujets que vous envisagez, celui des "Jâtakas" et celui de la "mentalité primitive", me paraissent également intéressants ; je ne puis donc mieux faire que de vous laisser en définitive le choix entre

les deux, en regrettant seulement que, à cause du manque de temps, il ne soit pas possible de vous demander de traiter l'un et l'autre ! Mais celui que vous laisserez de côté cette fois ne pourrait-il, en tout cas, être retenu pour quelque autre occasion ? – Pour ma part, je ne sais pas encore exactement ce que je vais faire pour ce nº ; peut-être sera-ce tout simplement quelque chose sur les diverses idées préconçues qui sont impliquées dans les méthodes ordinaires des "folkloristes", car il y a beaucoup à dire là-dessus...

Je vois que la question de la signification première de "muni" est décidément bien complexe ; les idées de "silence" et de "solitude" peuvent en somme être considérées comme connexes, mais il semble plus difficile d'y relier le rapport avec *man* et l'idée d'"inspiration"...

Merci pour les indications concernant le livre de Lund ; je pense que ce doit être dans ceux de Ghyka que je l'ai vu cité.

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes biens cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 5 mai 1939

Cher Monsieur,

Merci de votre lettre du 21 avril, que je viens de recevoir, et merci d'avance pour l'envoi annoncé de la photographie du "caput angularis".

Je vais réclamer pour l'envoi des 6 exemplaires des "É[tudes] T[raditionnelles]" de mars ; il est bien possible qu'on l'ait oublié, car malheureusement il arrive trop souvent des choses de ce genre chez Chacornac, et j'ai presque continuellement des réclamations à transmettre ainsi pour une chose ou une autre !

Bien entendu, je ferai envoyer au Prof. Jurji un exemplaire du nº contenant le compte rendu de son livre (mais il se peut que ce ne soit pas tout de suite, car j'en ai beaucoup en retard en ce moment) ; je vous prierai seulement de vouloir bien me donner pour cela son adresse exacte. – Je pense, d'après son nom, qu'il doit être d'origine syrienne.

Pour M. Eliade, une certaine crainte de se compromettre, comme vous le dites, correspondrait bien à ce qu'on m'a déjà dit de son caractère ; il est d'ailleurs vrai qu'il est jeune, et il est possible qu'il soit moins timide quand il sera arrivé à avoir une situation universitaire bien établie...

Nous vous serons bien reconnaissants de faire l'article pour le nº sur le folk-lore malgré tant d'autres choses que vous avez à faire aussi actuellement ; s'il ne devait être prêt qu'un peu tard (étant donné qu'il faut tenir compte du temps nécessaire pour la traduction), il serait peut-être préférable que vous l'envoyiez cette fois directement à M. Préau ; le nº en question sera naturellement, comme toujours, celui d'août-septembre.

Pour le journal polonais, si vous n'arrivez pas à préparer quelque chose, je crois qu'il n'y aura vraiment pas lieu de le regretter, et que même cela vaudrait mieux à certains égards, car,

d'après tout ce qu'on m'en a dit, ce journal a vraiment une bien fâcheuse réputation...

Vous ne m'aviez pas parlé de "sâkha" désignant la côte d'un parasol ; cela est très significatif en effet pour la correspondance avec l'arbre.

Pour la boucle du P dans le Chrisme, je pense comme vous que c'est sa position au sommet de la verticale qu'il y a lieu de prendre en considération.

Pour ce que vous dites au sujet de Janus, il est bien certain que son symbolisme a de multiples aspects ; il ne faut pas oublier, cependant, qu'il est, d'une façon générale, beaucoup plus "lunaire" que "solaire" (Diana = Dea Jana est sa forme féminine) ; elle est aussi "Janua Cœli", et, sous l'aspect d'Hécate, "Janua Inferni"). Ce que vous envisagez se rapporterait à une transposition, d'ailleurs légitime, à un autre niveau ; je me demande, d'autre part, si ce à quoi vous faites allusion à ce propos est une forme telle que celle de l'aigle à deux têtes ou de l'oiseau double Hamsa-Garuda.

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes très cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 4 décembre 1939

Cher Monsieur,

Me voici enfin capable, après tant de mois, d'écrire un peu sans trop de fatigue ; cette crise rhumatismale a été vraiment bien longue, beaucoup plus que celle d'il y a deux ans ; enfin, si je n'en suis pas encore complètement remis, je vais cependant beaucoup mieux, et j'espère que bientôt je ne m'en ressentirai plus. – Je veux croire que, quant à vous, votre santé est complètement rétablie depuis longtemps déjà.

J'ai bien reçu toutes vos lettres (je vois que la dernière date du 30 juillet !), ainsi que vos autres envois, dont je vous remercie. – Au sujet de la photographie concernant la "corner-stone", comment la référence devra-t-elle être indiquée exactement ? Cela ne ressort pas très clairement de la lettre dont la copie était jointe à votre article, et où il est seulement question de manuscrits du moyen âge, sans autre précision.

J'ai fait transmettre aux "Études Traditionnelles" l'adresse de l'"American Oriental Society", en demandant qu'on envoie la revue ; mais, jusqu'ici, je ne sais pas ce qu'il en est résulté.

La publication des "Études Traditionnelles" s'est trouvée retardée par les événements, l'imprimerie ayant été fermée momentanément par manque de personnel ; enfin, le nº sur le folk-lore, qui aurait dû être celui d'août-septembre, est tout de même paru (je ne l'ai d'ailleurs pas encore reçu) ; on doit faire seulement un autre nº pour terminer l'année, et ensuite on tâchera de reprendre aussi régulièrement qu'il sera possible. En ce qui me concerne, je n'ai encore rien pu écrire, mais j'espère cependant pouvoir recommencer ma collaboration à partir du nº de janvier.

Naturellement, je n'ai pas pu non plus rédiger l'article promis pour "The American Scholar" ; vous serez bien aimable, s'il y a lieu, d'excuser ce retard et d'en expliquer la raison ; je tâcherai

de m'en occuper le plus tôt que je le pourrai. Puisque vous voulez bien vous charger de la traduction, ne vaudra-t-il pas mieux que je vous envoie l'article directement, plutôt que de l'adresser à la revue qui devrait vous le renvoyer ?

Je voulais aussi vous parler de "Twice a Year" ; je n'en ai plus rien su depuis que j'ai reçu le premier nº, et on ne m'a d'ailleurs jamais accusé réception de ce que j'ai envoyé ; qu'est-ce que cela devient ?

Vous me parliez de William Blake ; j'ai bien eu toujours aussi l'impression qu'il était tout à fait autre chose qu'un mystique, mais sans pouvoir dire à quoi il se rattache exactement (à part l'emploi de quelques symboles évidemment maçonniques). J'ai relu ses poèmes pendant que j'étais malade, et je dois dire que je suis toujours aussi embarrassé ; à côté de quelques choses très nettes comme celles que vous citiez, il y en a tant qui sont incompréhensibles ! Il faudrait notamment pouvoir trouver la "clef" des noms extraordinaires qu'il emploie, et qu'il ne doit pas avoir fabriqués d'une façon purement fantaisiste ; ses éditeurs semblent n'avoir pas osé risquer quelque hypothèse là-dessus ; auriez-vous quelque information à ce sujet ?

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes bien cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 1er février 1940

Cher Monsieur,

Je pense que, malgré le retard qu'ont presque toutes les correspondances en ce moment, vous devez avoir reçu la lettre que je vous ai adressée il y a environ deux mois. Depuis lors, mon état à continué à s'améliorer, bien que toujours assez lentement ; tout en évitant toute fatigue trop grande qui risquerait d'amener une rechute, j'ai pu enfin recommencer à travailler un peu et écrire mes articles pour les n^{os} de janvier et de février des "Études Traditionnelles".

J'ai reçu, ces jours derniers, une lettre un peu étonnante de Mrs. Norman ; il paraît qu'elle m'avait déjà écrit il y a plusieurs mois, mais cette lettre a dû se perdre, car, ainsi que je vous le disais, je n'ai jamais rien reçu. Elle dit ne pouvoir publier ce que je lui ai envoyé, parce que "each issue is very carefully planned around basic ideas" (?) et qu'elle n'envisage pas de traiter la question de l'individualisme ; je me demande si vraiment il n'y a pas d'autre raison, et si mon exposé n'a pas plus ou moins heurté ses propres conceptions... Quoi qu'il en soit, elle m'offre un dédommagement pour la traduction, ce que, bien entendu, j'accepte en principe ; mais, comme je ne sais pas du tout ce qu'on peut raisonnablement demander en pareil cas, surtout en Amérique, je vous prierai de vouloir bien fixer cela avec elle ; je m'en rapporte entièrement à votre appréciation. – Elle demande aussi s'il y aurait quelque autre revue en Amérique à laquelle je voudrais qu'elle envoie le manuscrit ; là encore, ne sachant pas ce qu'il est possible de faire, je dois forcément avoir recours à votre obligeance ; en tout cas, vous pourriez vous faire remettre le manuscrit et le garder jusqu'à ce qu'il se trouve une occasion favorable. Je m'excuse de vous causer tout cet ennui, et je vous remercie à l'avance pour tout cela.

Autre chose dont je préfère vous parlez dès maintenant, bien qu'il y ait encore du temps : pour le nº spécial des "Études Traditionnelles" de cette année, on s'est arrêté à l'idée des jeux sacrés ou traditionnels, voyant déjà la possibilité d'avoir plusieurs articles se rapportant à ce sujet. Naturellement, j'ai pensé que l'article sur le symbolisme du tir à l'arc, que vous m'aviez dit envisager il y a longtemps déjà, serait tout à fait approprié pour cette circonstance ; puis-je donc vous prier de vouloir bien y penser quand vous aurez un peu de temps libre ?

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes biens cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 9 février 1940

Cher Monsieur,

Je viens de recevoir votre lettre du 10 janvier ; je suis très heureux, moi aussi, d'avoir de vos nouvelles après si longtemps et de savoir que vous allez bien maintenant.

Je vous ai récrit la semaine dernière, et je vous parlais de l'histoire de "Twice a Year" ; je n'y reviens donc pas, mais je vois que je ne suis pas seul à avoir trouvé cette façon d'agir un peu singulière !

Merci pour la référence concernant la "corner-stone" ; je vais donc pouvoir m'occuper maintenant de cette question dans un prochain article ; il y aurait beaucoup de choses à dire là-dessus, ne serait-ce que pour expliquer la confusion courante avec la "foundation-stone"...

Je pense que vous devez sans doute avoir déjà répondu aux questions que M. Préau me dit vous avoir posées au sujet de la traduction de votre article "Nirvâna, Nibbâna" ; il y a plusieurs mots pour lesquels il a été embarrassé, et j'avoue que je n'arrive pas non plus à trouver une solution tout à fait satisfaisante. – Il me parle aussi de vos recherches sur la royauté et le sacerdoce, et, d'après ce qu'il me dit, j'espère que vous pourrez nous donner quelque chose sur ce sujet ; ce sera sûrement très intéressant, ainsi que le "Baiser du Soleil". – Bien entendu, je suis tout à fait de votre avis en ce qui concerne l'erreur d'Evola dont vous me parlez ; cela se rattache chez lui à tout un ensemble d'idées très contestables, qui visent manifestement à affirmer une supériorité de la royauté par rapport au sacerdoce ; il sait d'ailleurs bien ce que j'en pense, mais j'ai l'impression qu'il y a là chez lui un "parti pris" et que rien ne pourrait l'amener à renoncer à ce point de vue...

Marco Pallis m'a naturellement envoyé son livre ; il s'y trouve en effet des parties qui sont très bien ; je regrette seulement qu'elles soient un peu perdues au milieu des détails d'un récit de voyages ; mais il est vrai que cela pourra ainsi atteindre des gens qui n'auraient pas lu un ouvrage entièrement doctrinal, et, d'après ce qu'il m'a écrit, il semble bien que cela ait été son intention en mélangeant ainsi ces deux ordres de choses si différents.

Pour Blake, je ne connais pas du tout le livre de Foster Damon ; Mr. Paterson va voir s'il ne se trouverait pas ici à la Bibliothèque de l'Université.

J'avais oublié de vous reparler du nº sur le folklore, que j'ai reçu en effet depuis longtemps déjà ; j'ai trouvé votre article parfait à tous les points de vue. Quant à celui de Burckhardt, c'est seulement dommage que, pressé par le temps, il n'ait pas pu développer davantage certains points, mais il me dit avoir l'intention d'y revenir dans d'autres articles. – À propos de Burckhardt, voici une question qu'il me pose : "On retrouve dans l'art roman un motif plastique que l'on voit assez fréquemment sur des portails hindous ; il s'agit d'une tête (souvent monstrueuse) qui forme pour ainsi dire la clef de l'arc et dont sortent, d'entre les dents, deux serpents ou dragons qui s'identifient aux deux "versants" de l'arc ; pourrait-il s'agir d'un symbole de Ganêsha ? Il faut ajouter que l'arc orné du motif en question n'est pas toujours l'élément d'un portail, mais plus souvent une sorte d'arc triomphal, couronnant le trône d'une divinité." Je n'ai aucun souvenir d'avoir jamais vu cela, de sorte que je ne me représente pas exactement la chose ; à cause des serpents, je me demande s'il ne s'agirait pas plutôt d'une tête de Garuda ; sauriez-vous ce qu'il en est ?

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes biens cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 20 février 1940

Cher Monsieur,

Merci de vos deux lettres des 20 et 23 janvier, qui viennent d'arriver en même temps. – Vous avez peut-être maintenant, de votre côté, la lettre dans laquelle je vous parlais de celle de Mrs. Norman, que j'ai fini par recevoir ; quant à celle qu'elle dit m'avoir écrite l'an dernier, elle ne m'est jamais parvenue. Je vois qu'elle paraît s'être un peu contrariée de ce que vous lui avez écrit ; pourtant, il est bien certain que, s'il y a eu "malentendu", c'est entièrement de sa faute... Elle dit avoir offert de placer l'article ailleurs ; en fait, elle m'a seulement demandé de lui indiquer une revue à laquelle je voudrais qu'elle l'envoie, comme si je pouvais savoir quelle revue, en Amérique, serait susceptible de l'accepter ! Enfin, je ne puis que vous prier encore de vouloir bien arranger vous-même toute cette affaire pour le mieux, et je vous en remercie à l'avance.

Quant à "The American Scholar", il est donc entendu que je vous enverrai l'article directement dès que je serai enfin arrivé à l'écrire ; espérons que cela ne tardera plus trop, bien que je n'arrive pas encore à travailler autant et aussi vite que je le voudrais pour rattraper tout le temps perdu, car il faut encore que je fasse attention de ne pas trop me fatiguer pour ne pas risquer une rechute...

Merci pour le renseignement concernant le livre de S. Foster Damon sur William Blake.

J'apprends que M. Préau a reçu de vous un compte rendu du livre de Pallis ; comme de mon côté je ne l'avais pas fait encore, c'est très bien ainsi ; il me reste toujours bien des comptes rendus en retard !

À propos de Pallis, il m'a écrit dernièrement que, dans votre correspondance avec lui, vous aviez parlé de la question des tra-

ductions anglaises de mes livres et de la possibilité de les faire éditer par Luzac. On avait ajourné la chose en raison des circonstances peu favorables, mais justement on a pensé ces temps-ci à essayer de la reprendre sans attendre davantage ; je vous tiendrai au courant de ce qui en résultera. Je ne sais pas au juste ce qu'il en est en Angleterre, mais, en France, les affaires de librairie semblent avoir repris plus rapidement qu'on ne l'aurait pensé.

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes biens cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 10 mars 1940

Cher Monsieur,

J'ai reçu il y a quelques jours votre lettre du 1er février ; il semble bien que vous avez dû l'écrire avant d'avoir reçu celle où je parlais justement de la question du nº spécial de cette année ; s'il en est bien ainsi, la "coïncidence" est vraiment assez étonnante ! En effet, je vous disais qu'on s'était arrêté en principe au sujet des "jeux traditionnels", et ce que vous envisagez représente précisément une partie du même sujet. Peut-être vaut-il mieux lui laisser toute sa généralité, car, en le restreignant, on risquerait de rendre la composition du nº plus difficile ; ainsi, on ne pourrait plus y faire rentrer un article sur la "vénerie" qui nous a déjà été promis. Bien entendu, ce que vous proposez comme article conviendra très bien dans tous les cas ; je vous reparlais aussi à ce propos de l'article sur l'"archery", que vous aviez en vue il y a déjà longtemps ; s'il vous était possible de nous donner les deux, ce serait encore mieux, mais j'ose à peine vous en demander tant...

Pour le nº spécial de l'année prochaine, ce qui est encore bien éloigné, on nous a déjà proposé comme sujet les "légendes des saints" dans les différentes traditions ; il me semble qu'il serait en effet possible de faire quelque chose d'intéressant là-dessus.

Il paraît que le livre de M. Pallis a déjà une 2e édition ; j'en suis tout étonné, car la 1e a paru à un moment qui semblait bien peu favorable. – À propos de M. Pallis, il m'a dit vous avoir parlé de la question de la traduction anglaise de mes livres ; comme il paraissait d'ailleurs assez peu au courant du point où en sont les choses, je lui ai donné quelques explications à ce sujet. Au début de la guerre, on avait ajourné toute idée d'édition, mais maintenant on pense à reprendre la chose sans plus attendre. Nous revoyons donc une dernière fois, en ce moment même, la traduc-

tion d'"Orient et Occident" et celle de la "Crise du Monde moderne", afin que ce soit complètement prêt.

M. Préau m'a envoyé le livre du prof. Hocart sur les castes ; je pourrai donc écrire quelque chose à ce sujet. Je ne l'ai encore que parcouru, mais il m'a semblé qu'il faisait, sur les rapports du sacerdoce et de la royauté, à peu près la même erreur que vous avez relevée chez Evola ; à part cela, il y a sûrement dans ce livre beaucoup de choses intéressantes, et heureusement assez différentes de ce qu'on écrit habituellement sur ces questions.

Je pense que vous devez avoir reçu les n^{os} de janvier et de février des "Études Traditionnelles", qui vous auront montré que j'ai pu enfin recommencer à travailler d'une façon à peu près normale !

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes biens cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 20 mars 1940

Cher Monsieur,

La question soulevée par votre lettre du 19 février me semble réellement assez embarrassante, car je ne vois nulle part un cas comparable à celui dont vous parlez, du moins autant que je peux m'en rendre compte, car malheureusement je n'ai pas ici le texte du "Shatapatha Brâhmana" pour voir plus complètement de quoi il s'agit. À première vue, il semblerait que, dans ce cas, quelqu'un donne à un autre ce qu'il n'a pas lui-même, mais cette interprétation est évidemment impossible. Je me demande si la véritable explication ne serait pas donnée par le mot "purification" ; on pourrait alors, dans une certaine mesure, trouver un point de comparaison avec ce qui a lieu pour les rites funéraires, qui sont souvent accomplis, même dans leurs éléments qui ont le caractère le plus proprement purificatoire (comme le lavage du corps par exemple) par des hommes qui sont eux-mêmes regardés comme appartenant à une catégorie plus ou moins impure. Seulement, s'il en est ainsi, il faudrait distinguer entre deux sens assez différents du mot "dîkshâ" : celui de "purification" comme ici (notamment en tant que préparation à un sacrifice, ainsi que vous le dites), et celui d'"initiation" à proprement parler (comme dans le cas de la communication d'un mantra).

Quant à l'"upanayana", j'ai justement envisagé cette question dans un de mes articles du nº de mars (vous m'en aviez déjà parlé autrefois), et, plus généralement, celle de la différence entre "samskâra" et "dîkshâ". Les samskâras, pour lesquels je vous ai emprunté le terme de "rites d'intégration" (et les sacrements chrétiens rentrent aussi dans cette définition), sont communs à tous les membres d'un certain groupe, sans autre qualification plus particulière, et ils ont, par suite, un caractère "social" que ne peuvent pas avoir les rites proprement initiatiques. Pour ce qui

est du caractère de “seconde naissance”, c’est là quelque chose qui, en réalité, s’applique dans les deux ordres à la fois ; je dois dire d’ailleurs que j’ai écrit en partie cet article pour répondre à une question assez souvent posée à propos du baptême chrétien, qui est considéré aussi comme une “seconde naissance”, et qui pourtant n’a évidemment rien d’une initiation.

J’ai commencé, pour le nº d’avril, à traiter la question de la “pierre angulaire” ; je dis commencé seulement, car le sujet est décidément bien complexe, et, pour l’expliquer un peu complètement, il faut entrer dans des développements qui auraient été trop longs pour un seul article (étant donné du moins le nombre de pages restreint dont nous disposons). Il y a beaucoup de choses dans les rituels anglais de “Mark Masonry” et de “Royal Arch Masonry”, mais le langage en est si “archaïque” qu’on a parfois de la peine à comprendre le sens exact de certains mots.

M. Paterson me charge de vous demander si vous avez reçu son livre “Old Lithuanian Songs” ; il avait demandé qu’on vous l’envoie, mais les communications avec la Lithuanie sont si lentes et si difficiles en ce moment qu’il ne peut pas savoir si cela a été fait.

La revue “Zalmoxis” a-t-elle continué sa publication ? J’y pensais ces jours-ci en revoyant la mention de l’article “Janua Coeli” que vous deviez y faire paraître.

Merci de vous informer de ma santé ; en somme, je ne vais pas mal maintenant, mais pourtant je ne me sens pas encore assez solide pour osez me risquer à sortir de la maison !

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes biens cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 28 mars 1940

Cher Monsieur,

Je viens de recevoir votre lettre du 2 mars ; merci de vos explications concernant la question de M. Burckhardt, qui me paraissent tout à fait satisfaisantes, et que je lui transmets aussitôt. – Il est curieux que, dans ma dernière lettre, je vous parlais justement de “Zalmoxis” et de votre article “Janua Cœli” ; puisque vous êtes sans nouvelles, je pourrai demander à nos amis roumains s’ils ne sauraient pas quelque chose à ce sujet. Il faut bien espérer que cet article pourra paraître, car je vois, par l’aperçu que vous m’en donnez, que cela doit être fort intéressant.

Le “makara” correspond au signe zodiacal du Capricorne, qui est bien en effet “Janua Cœli”, ou l’entrée du “dêva-yâna”. – Quant à la soi-disant “tête de Gorgone”, il est tout à fait compréhensible que ses cheveux représentent les rayons solaires ; mais à quelle époque a-t-on commencé à en donner l’interprétation qu’on connaît le plus habituellement ? Certains veulent faire dériver cette “tête de Gorgone” de la représentation du poulpe ; mais c’est une manie de certains, que je considère comme fort peu sérieux, de vouloir retrouver le poulpe partout, de sorte que je m’en méfie beaucoup ; qu’en pensez-vous ? (Le poulpe, d’ailleurs, se rapporte en réalité au signe du Cancer, c’est-à-dire à l’opposé même du Capricorne.) – Il me semble, d’autre part, qu’une tête très semblable se trouve dans les anciennes sculptures de l’Amérique centrale, où elle doit avoir aussi une signification “solaire” ; mais je n’arrive pas à retrouver cela exactement en ce moment.

Merci aussi du nº de “The Art News” sur l’art médiéval, reçu ces jours derniers.

M. Préau, dans une lettre du 3 mars, me disait attendre votre réponse pour achever de mettre au point sa traduction ; il a dû,

d'après ce que vous me dites, la recevoir peu après m'avoir écrit, et j'espère que l'article pourra ainsi paraître dans le nº d'avril. – Je suis heureux de savoir aussi que vous pensez pouvoir lui envoyer bientôt "Le Baiser du Soleil". Quant à la question du sacerdoce et de la royauté, je crois comme vous qu'il serait intéressant et utile de traiter séparément ce dont vous m'aviez parlé à propos de l'erreur d'Evola, en attendant que vous ayez le temps d'examiner plus complètement les autres aspects du sujet, qui est sans doute assez étendu pour pouvoir donner lieu à plus d'un article.

Je viens de terminer la "Pierre angulaire" ; cette seconde partie, où devra se trouver la reproduction de la photographie que vous m'avez envoyée, sera pour le nº de mai. – J'ai été amené, au cours de ce travail, à faire allusion aux similitudes qui existent entre le symbolisme architectural et le symbolisme alchimique ; c'est encore là une question sur laquelle il y aurait bien des choses à dire !

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes biens cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 10 avril 1940

Cher Monsieur,

Je viens de recevoir votre lettre du 12 mars, et je vous remercie de ce que vous avez écrit à Mrs. Norman ; naturellement, si elle accepte pour le paiement, ce sera très bien ainsi ; et, pour ce qui est de la publication éventuelle de l'article dans une autre revue, je m'en rapporte entièrement à ce que vous pourrez faire par la suite.

Merci d'avance pour l'envoi du "Sunkiss" que vous m'annoncez ; je crois en effet comme vous qu'il sera préférable que je n'en parle pas dans mes comptes rendus, pour que vous puissiez en réutiliser le contenu de la façon que vous dites pour les "Études Traditionnelles".

J'ai appris ces jours-ci que M. Préau avait envoyé la traduction de votre article (il attendait d'avoir reçu vos observations pour le faire) et qu'on compte le faire paraître dans le nº d'avril.

L'accueil fait à "The nature of mediaeval art" est assez surprenant en effet ; je me demande comme vous, surtout quand il s'agit des milieux universitaires, jusqu'à quel point certaines gens comprennent les choses, et s'ils ne s'en tiennent pas souvent à une impression plus ou moins superficielle...

Pour la question du nº spécial, je m'étais bien douté (sans que j'aie pu me rappeler exactement quand je vous en avais parlé) que l'idée que vous aviez suggérée vous était venue d'une façon indépendante ; cette "rencontre" est vraiment assez remarquable... Il est certain qu'on pourra repenser pour une autre fois à la "jugglery", car on ne peut pas songer à épuiser en un seul nº tous les côtés du sujet. Je ne sais pas encore au juste ce que je ferai ; je penserai à ce que vous me dites, mais je me demande si je pourrai trouver des indications suffisamment précises sur le sens originel de ces différents mots. – Pour l'"archery", je n'ai malheu-

reusement pas de renseignements très précis sur ce qui a existé ou existe encore en Europe et particulièrement en France ; un de mes amis avait eu l'intention d'entrer en rapport avec les compagnies d'archers pour pouvoir examiner la chose de plus près, mais je crains que d'autres occupations ne l'aient empêché de donner suite à ce projet ; en tout cas, je lui repose la question... Je soupçonne qu'il doit y avoir là tout un langage symbolique qui pourrait donner des indications intéressantes, même s'il n'est plus compris ; mais je n'en connais qu'une seule chose, d'ailleurs assez curieuse : c'est que le centre de la cible est appelé le "Saint-Esprit". Du côté islamique, il ne semble pas qu'il y ait jamais eu grand'chose à cet égard ; en tout cas, c'est complètement perdu, ici du moins... Mais je crois que ce que vous avez du côté indien suffirait, surtout si cela ne devait pas vous empêcher de donner l'autre article dont vous m'avez parlé.

Ce que vous dites au sujet du livre de M. Pallis est certainement juste ; il est sûr qu'il peut atteindre d'autres lecteurs qu'un ouvrage purement doctrinal. – Quant à M^me^ David-Neel, je suis tout à fait de votre avis ; j'ai eu d'elle autrefois une impression plutôt fâcheuse ; il est vrai que cela remonte à une trentaine d'années et que je ne l'ai jamais revue depuis, mais j'ai appris sur elle bien des histoires assez singulières et qui n'inspirent pas confiance ; en tout cas, son attrait pour les "phénomènes" est incontestable, et c'est ce qui a dû faire surtout son succès. M. Pallis m'avait parlé du "Mipam" ; mais ce livre a paru d'abord en français sous le titre "Le Lama aux cinq Sagesses", et avec la double signature de M^me^ David-Neel et du Lama Yongden ; et j'ai bien des raisons de penser que ce dernier n'est qu'un simple "prête-nom"...

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes biens cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 16 avril 1940

Cher Monsieur,

J'ai reçu il y a trois ou quatre jours une lettre de Mrs. Norman, à laquelle était joint un chèque de 25 dollars, "That I send you in all good faith", dit-elle. Je ne sais pas si cela correspond exactement à ce dont vous m'aviez parlé, mais en somme il me semble qu'il n'y a rien à dire ; cette affaire est donc ainsi réglée. – Elle me dit aussi vous écrire pour chercher quelles sont les revues auxquelles on pourrait proposer mon article ; mais, bien entendu, je compte plus sur vous que sur elle pour arriver à une solution à ce sujet !

Je viens de recevoir l'article "The Lost Atlantis" que vous m'avez envoyé, et je vous en remercie ; je ne suis pas fâché de voir que les conclusions n'en sont pas trop favorables à la théorie de Wegener. En effet, cette théorie m'a toujours paru nettement contraire à ce qui est dit dans toutes les traditions au sujet des continents disparus. Il est vrai qu'il y a lieu de distinguer entre des choses qui se rapportent évidemment à des époques très différentes, car les cataclysmes où ces continents ont été engloutis, étant contemporains de l'humanité actuelle, sont en somme très récents par rapport aux "temps géologiques" dont il s'agit dans la théorie en question ; mais l'incompatibilité vient de ce qu'il est impossible de trouver une place pour ces continents avec l'hypothèse de Wegener. Enfin, ce qui est plutôt satisfaisant, c'est que les géologues eux-mêmes semblent ne plus regarder l'Atlantide comme un simple "mythe" et qu'ils admettent la possibilité de sa disparition à une époque dont l'humanité a pu garder le souvenir ; mais, à ce propos, la notion d'une "folk-memory" dont il est question dans l'article ne me paraît pas des plus claires ; est-ce un moyen d'éviter de reconnaître l'existence d'une tradition au vrai sens du mot ?

Pour ce que vous m'avez dit au sujet de M. Burckhardt, j'ai oublié de vous signaler un point qui se rattache au même ordre d'idées, et auquel j'ai repensé depuis : dans les symboles de la Royal Arch Masonry, la "Keystone" est souvent représentée avec une sorte de figure annulaire tracée en sa partie centrale : .

Ce n'est pas une ouverture, mais cela semble être comme un rappel de l'"œil" que la "keystone" elle-même recouvre. D'ailleurs, cette figure circulaire se trouve ainsi placée naturellement au-dessus de la partie supérieure de l'arche, qui est aussi une "porte" ; cela correspond donc bien encore à ce que vous me disiez.

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes biens cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 6 mai 1940

Cher Monsieur,

Je viens de recevoir votre lettre du 1er avril, en même temps que “The Sun-Kiss” et le “Bulletin of the Museum of Fine Arts” ; merci du tout.

M. Préau, dans une lettre que j’ai reçue la semaine dernière, m’a dit avoir déjà traduit une partie de “The Sun-Kiss” ; vous l’aviez autorisé à y faire des coupures, mais il ne voit que bien peu de chose qu’on puisse retrancher sans inconvénient, et je crois qu’il a raison ; il faudra donc sans doute mieux le faire paraître en deux fois.

Merci de penser à l’article sur l’“archery” pour le nº spécial ; si vous avez sur ce sujet quelque chose concernant les Indiens d’Amérique, cela encore sera sûrement intéressant. – L’ami dont je vous avais parlé vient de me répondre qu’il n’a pas pu s’occuper jusqu’ici de la question de l’archerie française, mais qu’il a toujours l’intention de le faire ; naturellement, on ne peut pas attendre les renseignements qu’il obtiendra peut-être, puisque le nº spécial doit paraître comme toujours en août-septembre, ce qui ne laisse plus beaucoup de temps ; mais je pense que, sans cela, vous avez certainement déjà bien assez de données intéressantes pour cet article !

Sûrement, il serait exagéré d’assimiler les idées de Hocart à celles d’Evola, mais, sur la question particulière dont il s’agit, il y a tout de même une similitude, bien qu’on ne puisse pas lui attribuer les mêmes intentions “tendancieuses”. Je ne veux pas dire qu’Evola soit proprement de mauvaise foi, mais il interprète tout en conformité avec sa théorie et semble ne pas voir ce qui lui est contraire. En parlant du livre de Hocart, je n’ai pas relevé ce qui concerne les “sexes” du Sacerdoce et de la Royauté, puisque je savais que vous vous proposiez de traiter plus spécialement cette

question. – Pour la citation de la p. 65 dont vous parlez, je ne vois pas non plus comment peut s'expliquer cette sorte d'interversion. – Quant à la distinction dont vous parlez entre "les cieux" et "le ciel", cela est bien exact, mais je me demande comment on pourrait l'exprimer pour la rendre plus claire en français ; d'autre part, ne pensez-vous pas qu'elle peut avoir un rapport avec celle des deux symbolismes "polaire" et "solaire" (le Pôle = le Père, le Soleil = le Fils) ?

J'aurais une question à vous poser au sujet du terme *akshamâlâ* ou *akshasûtra* : *aksha* y est expliqué comme étant le nom d'une graine dont on fait des chapelets ; mais, d'autre part, le sens premier d'*aksha* est "axe" (c'est d'ailleurs le même mot), et cela convient très bien à la signification évidemment "axiale" du fil qui traverse les grains et les relie entre eux ; seulement, comment peut-on rattacher l'un à l'autre ces deux sens d'*aksha*, apparemment si différents ?

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes biens cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 31 mai 1940

Cher Monsieur,

J'ai reçu en même temps votre lettre du 23 avril et votre carte du 27. – Je suis étonné qu'alors vous n'ayez pas eu encore le nº des "É[tudes] T[raditionnelles]" de mars, mais il est vrai que les courriers sont toujours bien irréguliers. En tout cas, ce nº a paru à la date normale, et aussi celui d'avril qui contient votre article ; je pense que celui de mai doit être paru maintenant, quoique nous ne l'ayons pas encore reçu ici.

Je suis heureux de savoir que vous avez trouvé des informations sur l'"archery" chez les Turcs ; avec cela et tout ce dont vous m'avez déjà parlé précédemment, il y a certainement bien de quoi faire un article intéressant. J'espère, d'après ce que vous me dites, que vous aurez pu déjà l'envoyer à M. Préau ; il y a assez longtemps que je n'ai eu de nouvelles de celui-ci, et cela m'inquiète un peu, car, quand il n'écrit pas, il est toujours à craindre que ce ne soit dû à quelque nouvelle crise de fatigue... – Pour l'autre article que vous aviez envisagé, je comprends trop bien que vous ne puissiez pas en trouver le temps en ce moment ; ce sera donc pour plus tard ; bien entendu, il n'y a aucun inconvénient à ce que cela paraisse dans un nº autre que le nº spécial ; espérons seulement que nous pourrons avoir assez d'articles pour composer celui-ci.

Je souhaite que "Zalmoxis" ait enfin paru ; de mon côté, je n'ai rien pu apprendre à ce sujet jusqu'ici.

Si vous n'avez encore rien fait pour le manuscrit que Mrs. Norman a dû vous remettre, il vaudrait peut-être mieux ne plus s'en occuper, car il est probable que la traduction entière de la "Crise du Monde moderne" va pouvoir paraître assez prochainement chez Luzac ; je suis en train d'achever de mettre au point les derniers chapitres. Nous pensions tout d'abord commencer

par “Orient et Occident”, mais, jusqu’ici, il a été impossible d’atteindre l’éditeur pour obtenir son autorisation !

Il est étonnant en effet que “Mipam” ait été écrit par M^me^ David-Neel, mais je crois qu’il le serait plus encore qu’il l’ait été par Yongden, qui, d’après ceux qui l’ont rencontré, est un jeune homme assez insignifiant et complètement occidentalisé...

Merci pour les renseignements concernant le Gorgoneion ; cela paraît en effet assez concluant. Le type avec le corps entier me fait penser à une figure mithriaque dont j’ai vu autrefois la reproduction, je ne sais malheureusement plus où : un personnage ailé à tête de lion, tenant des serpents. Il y a aussi, dans cet ordre, l’aigle chaldéen (ou sumérien ?) à tête de lion, que certains paraissent considérer comme le prototype des aigles héraldiques ; ici, l’identité avec Garuda est encore plus évidente. – Il semble bien qu’il y ait en effet dans tout cela des types animaux variés, mais dont la signification symbolique est essentiellement la même. D’où vient exactement la désignation de “tête de Kâla” qu’on trouve employée assez souvent, dans les cas où ce dont il s’agit semble bien être une tête de lion ? À ce propos, il va de soi que le symbolisme du lion est essentiellement “solaire”. – Quant à l’équivalence avec un crâne, j’ai lu l’article de H. Marchal dans le J.I.S.O.A., mais il ne dégage pas du tout le sens symbolique, et je doute même qu’il l’ait compris...

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes biens cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 7 juin 1940

Cher Monsieur,

Je viens de recevoir votre lettre du 2 mai ; M. Paterson est heureux de savoir que son livre vous est bien parvenu. Je lui ai transmis votre suggestion au sujet de la “Wayland Saga” ; il n’a jamais eu l’occasion de voir celle-ci, mais peut-être pourrait-il la trouver ; où a paru cette version dont vous parlez ?

Au sujet de l’“archery”, M. Vâlsan me dit avoir trouvé des choses assez curieuses dans un traité de vénerie du moyen âge, qui semble bien avoir un double sens d’un bout à l’autre, bien que ce soit d’ailleurs exprimé sous une forme très énigmatique. Ce serait trop tard maintenant pour que vous puissiez utilisez cela, mais je vois du reste que vous aviez déjà bien assez de choses pour cet article. Peut-être M. Préau, à qui M. Vâlsan a communiqué ce dont il s’agit, pourra-t-il trouver le moyen d’ajouter une note à ce sujet. – Ce que vous me dites de la dérivation symbolique des mots tels que “sâdhu”, etc., est vraiment très intéressant, et je ne l’ai jamais vu signalé nulle part.

Pour la question de “dîkshâ”, ou plus précisément de savoir ce qui doit ou non être considéré comme une initiation à proprement parler, il est bien certain que la distinction n’est pas toujours entièrement claire quand on veut entrer dans le détail des cas particuliers. Les raisons peuvent bien en être celles que vous envisagez : d’une part, il y a des traditions où la distinction de l’exotérique et de l’ésotérique n’est pas nettement tranchée, de sorte qu’il peut y avoir une multitude de degrés intermédiaires ; d’autre part, des rites qui ont été initiatiques à l’origine ont pu, par la suite, devenir simplement religieux, et on a particulièrement cette impression en ce qui concerne beaucoup de rites chrétiens ; malheureusement, l’histoire des débuts du Christianisme est terriblement obscure !

Pour l'upanayana, l'exclusion des femmes et des Shûdras ne suffit pas à lui donner le caractère d'une initiation, puisque, comme je l'ai fait remarquer dans mon article, l'ordination chrétienne, qui, actuellement tout au moins, n'est certainement pas une initiation, exclut également non seulement les femmes, mais aussi certaines catégories d'hommes tels que les esclaves, les bâtards, les infirmes (il est d'ailleurs assez curieux qu'il n'y ait presque aucune différence entre les conditions requises pour cette ordination et pour l'initiation maçonnique).

Un autre point qui me paraît important est celui-ci : toute initiation a un caractère permanent, elle est quelque chose d'acquis une fois pour toutes ; cela ne suffit pas à la définir, puisque ce caractère existe aussi pour certains sacrements (comme le baptême et l'ordination), mais ce qui ne répond pas à cette condition ne peut pas être considéré comme une initiation proprement dite. Cela justifierait encore ce que j'avais pensé tout d'abord au sujet de la dîkshâ préparatoire à un sacrifice, puisqu'elle n'a qu'un effet purement temporaire ; je crois donc que le mot, dans ce cas, ne devrait pas être traduit par "initiation", mais plutôt par quelque chose comme "purification" ; et je ne vois toujours pas d'autre moyen que celui-là pour qu'il n'y ait pas de contradiction dans le fait d'une dîkshâ accomplie par quelqu'un qui lui-même n'est pas dîkshita...

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes biens cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 29 décembre 1943

Cher Monsieur,

Voilà bien longtemps que j'aurais dû vous écrire, mais il faut avouer que les délais si longs de la correspondance dans les circonstances actuelles ne sont pas bien encourageants, sans compter qu'il y a sûrement beaucoup de choses qui se perdent en route... – Avez-vous jamais reçu une lettre que M. Lings vous a adressée, il doit y avoir, si je me souviens bien, déjà plus d'un an ?

J'ai pourtant à vous remercier de beaucoup de choses reçues de vous pendant tout ce temps : d'abord un certain nombre d'articles, puis vos 3 livres "Spiritual Authority and Temporal Power", "Hinduism and Buddhism" et "Why exhibit works of art ?", et enfin l'article d'"Isis", pour lequel je tiens à vous exprimer tout particulièrement mes remerciements, car cette présentation de mes livres me paraît vraiment excellente. – À ce propos, vous savez peut-être déjà par M. Pallis que les traductions de l'"Introduction" et de "l'Homme et son devenir" vont être bientôt prêtes à paraître à leur tour.

Je me demande si M. Préau a jamais pu recevoir votre article sur l'"archery", que, dans une de vos dernières lettres, vous m'aviez dit lui avoir envoyé. J'avais reçu de lui, en dernier lieu, la 1re partie de la traduction du "Sun-Kiss", mais je n'ai même pas pu lui répondre à ce sujet, les communications étant déjà coupées à ce moment-là. – Il proposait de rendre *dîkshâ*, dans le cas d'un sacrifice, par "consécration" plutôt que par "initiation", et je crois bien que c'est là en effet la véritable solution, car une consécration peut très bien n'avoir qu'un effet temporaire. Cela m'a d'ailleurs rappelé ce que j'avais indiqué dans un article au sujet du verbe grec μυέω, qui a également ces deux significations, du reste évidemment connexes, mais pourtant distinctes.

Le dernier nº des “Études” qui est parvenu ici est celui de mai 1940 ; nous avons su cependant que celui de juin avait paru, mais nous ne l’avons jamais reçu, et, depuis lors, il n’y a plus eu d’autres nouvelles. – Les articles que j’avais envoyés pour le nº de juillet ne sont pas arrivés à destination et me sont revenus après plus d’une année !

Merci pour les renseignements concernant *aksha-mâlâ* ; naturellement, l’article pour lequel je me proposais de les utiliser n’a jamais été écrit ; qui sait quand tout cela pourra reprendre son cours normal ?

M. Cuttat nous a dit avoir l’intention de vous envoyer une copie du livre “Le Règne de la Quantité et les Signes des Temps” que j’ai écrit l’an dernier, et je pense qu’il a dû le faire ; l’avez-vous reçue ? Nous lui avons aussi envoyé ensuite un autre travail que j’ai fait sur “Les Principes du Calcul infinitésimal”, mais, jusqu’ici, nous ne savons pas encore s’il lui est parvenu ; les dernières nouvelles que nous avons eues de lui datent de près d’une année (sa lettre avait été 8 mois en route !). Je ne sais pas non plus au juste où en est son projet de faire éditer des traductions espagnoles de quelques-uns de mes livres...

En ce moment, je m’occupe d’arranger et de compléter, pour en faire un volume, mes articles sur l’initiation ; on me l’avait demandé déjà avant la guerre, la plupart des années de la revue étant complètement épuisées. – Je me demande quand tout cela pourra paraître, mais enfin ce sera toujours prêt pour le moment où les circonstances le permettront...

Croyez toujours, je vous prie, cher Monsieur, à mes meilleurs et bien cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 14 novembre 1944

Cher Monsieur,

Voilà déjà près d'un an que je vous ai écrit, et je n'ai reçu aucune lettre de vous depuis ce temps ; nous avons su cependant par M. Pallis que ma lettre vous était parvenue. Il est vrai que j'étais resté plus longtemps encore sans vous écrire, mais maintenant les communications redeviennent un peu plus normales, et je serai heureux que vous me donniez enfin bientôt de vos nouvelles directement.

J'ai reçu il y a quelques jours vos deux articles du J.A.O.S., et je vous en remercie ; vous avez bien fait de me les envoyer c/o M. Lings, car c'est en effet l'adresse la plus commode actuellement.

J'ai enfin reçu dernièrement une lettre de M. Préau, la seule d'ailleurs qui me soit venue de France jusqu'ici ; il demande de vos nouvelles ; il est toujours à Soustons, à la même adresse qu'avant que les communications soient interrompues.

Vous avez peut-être su (je ne me souviens plus si c'est seulement depuis que je vous ai écrit qu'il en a été question) qu'on s'occupait d'éditer à Paris les deux livres que j'ai écrits il y a deux ans ; mais je ne sais pas encore ce qui a été fait, et je me demande s'ils sont actuellement à l'impression où s'il y a eu quelque retard. – Je ne sais toujours rien de précis non plus au sujet des "Études Traditionnelles" ; il paraîtrait cependant qu'elles ont pu continuer à paraître à intervalles plus ou moins irréguliers.

Les traductions anglaises de l'"Introduction générale" et de "L'Homme et son devenir", qui auraient dû paraître dans le courant de cette année, ont été retardées jusqu'ici par les restrictions sur le papier ; j'espère pourtant que cela ne tardera plus beaucoup maintenant.

Depuis que je vous ai écrit, j'ai achevé mes "Aperçus sur l'Initiation", auxquels je travaillais à ce moment-là ; j'ai beaucoup ajouté à mes anciens articles, de sorte que cela a fini par faire un gros volume. Je viens maintenant de terminer, il y a seulement quelques jours, un autre livre encore sur "La Grande Triade", c'est-à-dire, comme le titre l'indique, principalement sur le symbolisme extrême-oriental.

Voilà, je crois, à peu près tout ce qu'il y a d'important depuis mon autre lettre ; il me tarde bien de voir toutes choses reprendre un cours plus régulier !

Croyez toujours, je vous prie, cher Monsieur, à mes meilleurs et bien cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 24 mars 1945

Cher Monsieur,

Merci de votre lettre des 14 août-4 février ; j'ai été heureux de la recevoir et de savoir que les miennes vous étaient bien parvenues, et fort heureux aussi d'apprendre votre intention de vous arrêter ici en allant dans l'Inde, bien que ce soit là, semble-t-il, une perspective encore un peu éloignée ; M. Pallis nous en avait d'ailleurs déjà dit quelques mots.

La correspondance avec la France, bien que toujours très lente, semble tout de même devenir un peu plus facile qu'au début de la reprise ; espérons que bientôt tout sera à peu près normal à cet égard. – Il est question de reprendre la publication des "Études Traditionnelles" le plus tôt possible, peut-être l'été prochain ; naturellement, c'est toujours le manque de papier qui constitue la principale difficulté pour cela comme pour tant d'autres choses. Enfin, il semble que les traductions anglaises de l'"Introduction" et de "L'Homme et son devenir" vont pouvoir paraître le mois prochain ; cela fait juste un an de retard sur ce qui avait été prévu ! – D'autre part, on nous assure que le "Règne de la Quantité" et le "Calcul infinitésimal" paraîtront en mai.

Je n'ai malheureusement plus qu'une seule copie des "Aperçus sur l'Initiation" ; je ne sais pas si on en a fait d'autres en Angleterre, où nous venons d'envoyer aussi une copie de la "Grande Triade". Je ne sais pas quand ces deux livres pourront être mis à l'impression, mais je voudrais bien que cela ne tarde pas trop non plus.

Il semble malheureusement manquer des articles parmi ceux que vous m'avez envoyés, car je n'ai jamais reçu "Sir Gawain" ; du reste, pour que vous puissiez vérifier, voici la liste de ce que j'ai reçu depuis 1940 (outre vos trois livres dont je pense vous avoir déjà accusé réception plus spécialement, ainsi que de l'ar-

ticle d'"Isis" me concernant) : "Ornament". – "The Reinterpretation of Buddhism". – "Âkinchanna". – "Eastern Religion and Western Thought". – "Âtma-yajna". – "Play and Seriousness". – "Symptom, Diagnosis and Regimen". – "Am I my brother's keeper ?". – "Ars sine Scientia nihil". – "Recollection". – "On the one and only Transmigrant". – "The Perilous Bridge of Welfare". – "The Iconography of Dürer's Knots and Leonardo's Concatenation". – "The Bugbear of Literacy". – C. R. Karl Hentze and G. H. Hardy.

Je n'ai plus jamais entendu parler de "Zalmoxis" ; qu'en est-il advenu, et les articles que vous y aviez envoyés ont-ils finalement paru ?

Je viens de recevoir le livre de M. Luc Benoist, "Art du Monde", paru en 1941, et dans lequel il a réarrangé ses articles des "Études Traditionnelles". – J'ai reçu aussi, entre autres, une nouvelle lettre de M. Préau ; en lui répondant, je lui ai demandé s'il avait achevé la traduction de votre "Sun-Kiss", en prévision de la reprise de la revue, et aussi si votre article sur l'"archery" lui était jamais parvenu.

Je n'ai pas lu les livres d'Aldous Huxley, mais, d'après ce que j'en sais, ce que vous me dites de lui ne m'étonne pas beaucoup.

Il n'y a actuellement personne dont on puisse dire vraiment qu'il soit "the foremost representative of Islam" ; dans chaque pays, on vous désignerait sans doute à cet égard un personnage différent... En tout cas, pour ce qui est de l'Agha-Khan, il n'a absolument aucune autorité en dehors de la fraction de la secte hétérodoxe des Ismaïliens dont il est le chef ; je dis la fraction, car les Ismaïliens de Syrie ne le reconnaissent nullement.

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes meilleurs et biens cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 21 avril 1945

Cher Monsieur,

Depuis que je vous ai écrit en réponse à votre lettre, il y a un mois environ, j'ai reçu deux nouveaux articles de vous, "The Symbolism of Archery" et "Headless Magicians", et je vous en remercie. Pour le premier, je vois que vous avez indiqué qu'il devait tout d'abord paraître dans les "Études Traditionnelles" ; je pense que vous avez dû en modifier quelque peu la forme pour l'adapter à "Ars Islamica". J'espère bien que cet article pourra tout de même être donné quelque jour dans les "Études" ; je crois vous avoir dit que j'avais demandé à M. Préau s'il lui était parvenu, mais je n'ai pas encore sa réponse. – On semble envisager sérieusement la reprise de la revue ; on parle de juillet prochain, mais je me demande si c'est bien sûr, toujours à cause des difficultés pour se procurer le papier nécessaire...

Pour les "Headless Magicians", je voudrais vous demander ce qu'il faut entendre, au début, par "the rather enigmatic formula of *ab*". Il y a quelques autres choses qui ne sont pas entièrement claires pour moi, mais c'est parce qu'elles sont en relation avec votre article sur "Sir Gawain", qui malheureusement ne m'est pas parvenu, ainsi que je vous le disais dans ma dernière lettre. Je vois que cet article concerne plus particulièrement l'histoire du "Green Knight" ; nous avons parlé assez souvent de ce sujet avec M. Lings, et nous serions bien intéressés de connaître ce que vous avez écrit là-dessus. – À ce propos, je crois comprendre que deux articles de vous ont paru dans "Zalmoxis", et non pas un seulement comme je le croyais ; et je vois aussi la mention d'un autre article, "The E at Delphi", que je n'ai jamais eu non plus. Enfin, avec la liste que je vous ai envoyée, j'espère qu'il vous sera possible de compléter ce qui manque, et je vous en remercie à l'avance.

Je suppose que la question de la “décapitation” doit avoir quelque rapport avec ce que vous m’avez écrit autrefois au sujet de Daksha. D’autre part, les “headless followers of Mâra” m’ont fait penser aux histoires de fantômes sans tête, qui semblent être particulièrement répandues en Angleterre (fantômes humains et aussi animaux, car il est souvent question de chevaux sans tête) ; je me souviens qu’il y a eu là-dessus, il y a quelques années, un article dans l’“Occult Review”, mais qui n’était d’ailleurs qu’une simple énumération de nombreux faits de ce genre, sans aucun essai d’explication à un point de vue quelconque. Je ne sais trop ce qu’on pourrait tirer de ce rapprochement, mais je tenais en tout cas à vous le signaler.

En connexion avec les “knots” de Dürer, etc., j’ai trouvé plusieurs choses intéressantes sur les “encadrements” en rapport avec les labyrinthes ; je pense en faire le sujet d’un article quand la revue reprendra sa publication.

Il se confirme que les deux premiers de mes livres vont pouvoir paraître bientôt ; Gallimard promet que ce sera avant la fin de mai. D’autre part, Chacornac a maintenant en mains les “Aperçus sur l’Initiation” ; je crains bien qu’il ne fasse traîner les choses beaucoup plus longtemps, mais il ne m’était pas possible de donner ce volume ailleurs sans l’indisposer gravement, ce qui aurait eu des conséquences très fâcheuses pour la revue…

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes meilleurs et bien cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 14 juillet 1945

Cher Monsieur,

J'ai reçu il y a quelques jours votre lettre du 14 mai, puis "Sir Gawain", et enfin "Imitation, Expression, and Participation", et "Some Sources of Buddhist Iconography" ; merci pour le tout.

À propos d'un passage de "Sir Gawain", je voudrais vous signaler (ou vous rappeler, car vous le savez sans doute, bien que vous ne l'ayez pas mentionné) que le cas de familles se disant descendants de l'union d'un homme avec une nâginî n'est pas particulier à l'Inde ; en Europe, on peut citer notamment la dynastie polonaise des Jagellons, la famille française de Lusignan, et sans doute y en a-t-il d'autres encore.

Au sujet de "Zalmoxis", alors que je venais justement, à la suite de votre lettre, de demander si on pourrait en trouver encore un exemplaire chez Geuthner, j'apprends qu'on se propose de m'envoyer prochainement les deux nº parus avec diverses autres publications. J'apprends aussi en même temps que vous avez demandé à Luc Benoist s'il avait été fait un tirage à part de vos articles ; mais personne n'en a eu connaissance, et même il paraît qu'il n'a été envoyé à Paris qu'un très petit nombre d'exemplaires. Peut-être pourriez-vous cependant vous informer directement auprès de Mircea Eliade ; on peut lui écrire à la Légation de Roumanie à Lisbonne, d'où on lui transmettrait le courrier même s'il était parti. Il paraît qu'il a perdu sa femme il y a quelque temps et qu'il semble actuellement assez découragé…

J'ai appris il y a quelque temps par Pallis le projet d'édition américaine de mes livres, à la suite de la communication faite par vous du "Règne de la Quantité" à Mr. John Day, ce pourquoi j'ai encore à vous adresser tous mes remerciements. Naturellement, j'ai accepté tout de suite cette proposition, et il paraît qu'on s'en occupe dès maintenant, d'après une nouvelle lettre de Pallis

reçue hier. Je pense qu'il faudra pour cela une entente avec Luzac, mais ce sera sans doute facile à arranger. – À propos de Pallis, Albert Gleizes m'écrit que sa femme est en train de traduire "Peaks et Lamas" en français.

J'attends avec grand intérêt les travaux sur le Sagittaire, le Sphinx, etc., que vous préparez actuellement. – J'ai vu dans les bulletins de Luzac l'annonce de "Figures of Speech and Figures of Thought" ; est-ce un nouveau livre qui n'est pas encore paru (comme les miens qu'il a annoncés également depuis deux ans) ? J'ai trouvé aussi la mention de deux autres articles de vous, "Lîlâ" et "On Being in One's Right Mind", que je n'ai jamais eus ; serait-ce abuser de votre obligeance que de vous demander encore s'il vous serait possible de me les envoyer ?

J'ai su enfin que Préau avait terminé les traductions du "Sun-Kiss" et du "Symbolism of Archery" et qu'elles étaient prêtes pour le moment où les "Études" reparaîtront. D'après les dernières nouvelles, il est question maintenant de reprendre la publication sous la forme d'une série de 10 "cahiers" à paraître d'ici la fin de, 1946 (il paraît que cela évite certaines difficultés pour le papier), après quoi on espère pouvoir revenir à la forme normale ; on espère que le 1er cahier pourrait paraître en octobre.

Pour mes nouveaux livres, il y a eu un certain retard sur ce qui avait été prévu, mais le "Règne" doit enfin paraître ces jours-ci.

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes meilleurs et biens cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 2 octobre 1945

Cher Monsieur,

Il y a déjà quelque temps que j'ai reçu votre lettre du 25 juin ; j'attendais, pour y répondre, votre article annoncé sur "The E at Delphi", mais, comme il n'est pas encore arrivé, je ne veux pas tarder davantage à vous écrire, car j'ai quelques nouvelles à vous communiquer.

D'abord, le "Règne de la Quantité" vient de paraître, avec un certain retard dû surtout au parti pris qu'ont les éditeurs de ne faire sortir aucun livre pendant la période des vacances ; ce qui est ennuyeux, c'est que ce retard aura forcément une répercussion sur les autres volumes. – Je viens de recevoir un exemplaire envoyé par avion, et je vois que, sur la couverture, on annonce, pour paraître dans la même collection, un ouvrage de vous sous le titre "Principes de l'Art occidental et oriental" ; je ne sais pas de quoi il s'agit au juste, personne ne m'en ayant encore parlé jusqu'ici ; est-ce une traduction de ce qui a paru dans le nº 1 de "Zalmoxis" ?

À ce propos, je viens aussi de recevoir enfin "Zalmoxis" I et II ; c'est tout ce dont on a eu connaissance à Paris, bien qu'il ait peut-être paru après cela un autre nº, qui devait être consacré entièrement au folklore roumain. Depuis longtemps, personne de nos amis n'a eu de nouvelles directes de M. Eliade, mais il paraît qu'il aurait l'intention de revenir prochainement à Paris, car on a su par la Légation qui lui avait demandé et obtenu le visa de son passeport à cet effet.

Après bien des difficultés, le 1er nº des "Études Traditionnelles" a été envoyé à l'imprimerie le 15 septembre, de sorte qu'il va sans doute pouvoir paraître dans le courant de ce mois-ci. Je pense qu'il devra probablement contenir un de vos articles ; je

crois vous avoir déjà dit que Préau a achevé la traduction du “Sun-Kiss” et celle de l’“Archery”.

Chacornac, après avoir fait bien des démarches qui jusqu’ici n’avaient pas abouti, compte finalement avoir ce mois-ci le papier nécessaire pour l’édition des “Aperçus sur l’Initiation”. Il faut souhaiter que ce ne soit pas un faux espoir, car cette question commençait à me préoccuper sérieusement, d’autant plus que, tout en n’arrivant à rien faire, il ne semblait nullement disposé à renoncer à ce volume, ce qui me faisait craindre que les choses ne traînent ainsi indéfiniment...

Il faut que je vous mette au courant de ce qui est malheureusement arrivé pour le “Bestiaire du Christ”, car je vois par ce que vous me dites que Chacornac ne l’a pas fait. L’édition a été entièrement détruite, vers la fin de l’an dernier, par un incendie qui a éclaté dans les magasins de Desclée à Bruges ; il n’a échappé à ce désastre que quelques rares exemplaires qu’on avait réussi à faire passer en France en contrebande (puisque naturellement c’était encore pendant l’occupation). M. Charbonneau-Lassay, déjà très affecté par cet événement, a de plus perdu sa femme au début de cette année ; il a été sérieusement malade à la suite de tout cela, mais, d’après une lettre que je viens de recevoir de lui, il commence tout de même à se reprendre un peu, et il achève en ce moment le “Vulnéraire du Christ”, 2^{e} volume qui doit faire suite au “Bestiaire”. Il a reçu dernièrement la visite d’un représentant de la maison Desclée, qui lui a dit que, bien que la composition ait été fondue dans l’incendie, on songe à une réimpression quand la reprise du travail sera possible ; il n’y a donc qu’à attendre...

Pallis nous écrit que votre fils doit venir prochainement en Angleterre ; j’avais cependant cru comprendre, par une de vos dernières lettres, que votre intention était de lui faire achever ses études en Amérique.

Ce que Clément d’Alexandrie dit du Sphinx, confirmant les conclusions auxquelles vous étiez déjà arrivé, est très intéressant. Il semble d’ailleurs qu’il n’y ait pas un rapport très direct entre ce Sphinx grec et le Sphinx égyptien, bien qu’ils soient dési-

gnés par le même nom ; qu'en pensez-vous ? – Beaucoup ont prétendu voir dans le Sphinx égyptien un symbole quaternaire (combinaison des quatre animaux de la vision d'Ézéchiel et de l'Apocalypse), mais, en réalité, il n'est visiblement composé que de deux éléments, tête humaine et corps de lion. Je n'ai jamais vu aucun exemple de Sphinx égyptien ailé, mais seulement, comme variante, des Sphinx à tête de bélier (symbole d'Ammon).

Pour le symbolisme de la "décapitation", il est facilement compréhensible en effet qu'il ait un double aspect comme tant d'autres. Le rapprochement que vous faites avec les représentations de saint Denis (qui n'est d'ailleurs pas, sous ce rapport, un cas unique dans l'hagiographie) me paraît tout à fait justifié. Quant aux "têtes parlantes", il y en a une notamment dans les légendes du Graal, mais je ne retrouve pas en ce moment les indications précises. – D'autre part, j'ai constaté tout récemment une chose que je n'avais jamais eu l'occasion de remarquer jusqu'ici, et qui me paraît tout à fait digne d'être signalée : il s'agit de l'histoire biblique de Judith et d'Holopherne, qui présente un parallélisme frappant avec le meurtre de Vritra par Indra. Mon attention a été attirée là-dessus par un article, d'ailleurs anonyme, paru dans le 1er nº d'une nouvelle revue "Dieu Vivant" ; l'auteur insiste particulièrement sur les points les plus significatifs à cet égard, ce qui est d'autant plus curieux qu'il ne sait très probablement rien du symbolisme vêdique, et qu'en tout cas il n'y fait pas la moindre allusion. Holopherne "tient les eaux en réserve" comme Vritra, et (je cite l'article textuellement), "pour que soit étanchée la soif de Béthulie (lieu "situé sur la hauteur"), il faudra que Judith tranche la tête du détenteur des eaux et la rapporte en triomphe dans la ville". De plus, le nom d'Holopherne "est un nom perse qui passe pour signifier le serpent" ; et Holopherne, regardé le plus souvent comme "l'image du Démon", est pourtant considéré au contraire par certains (notamment saint François de Sales) comme "le symbole de la Divinité" (car "le serpent est ambivalent historiquement") ; c'est donc exactement l'Asura sous ses deux aspects opposés. Maintenant, on pourrait se demander quel rapport Judith peut bien avoir avec Indra, mais cela aussi

me paraît assez clair : son nom est une forme féminine de celui de Juda ; or Juda, la tribu royale qui a pour emblème le lion, représente le “kshatra” dans la tradition hébraïque ; en somme, la seule différence est donc qu’Indra (ou du moins son équivalent) est représenté ici comme agissant par sa Shakti, ce qui évidemment ne change rien à la signification du “mythe”.

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes meilleurs et biens cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 16 novembre 1945

Cher Monsieur,

J'ai reçu votre lettre du 6 septembre, mais aucun des articles annoncés n'est encore arrivé, pas même "The E at Delphi", ce qui devient véritablement étonnant... Il n'y a aucune raison pour que les choses se perdent maintenant en route, et pourtant j'ai constaté aussi en ces derniers temps que deux ou trois lettres de France ne m'étaient pas parvenues.

Un exemplaire du "Règne de la Quantité" vous a été adressé de Paris le mois dernier ; vous l'aurez sans doute déjà quand cette lettre vous parviendra. À ce propos, je voudrais vous demander si vous ne connaîtriez pas, en Amérique, quelques publications ou quelques personnes à qui il y aurait intérêt à envoyer ce livre ; merci d'avance pour tous les renseignements que vous voudrez bien nous donner, et aussi de vous occuper dès maintenant de la question de la traduction.

Les "Principes du Calcul infinitésimal" sont actuellement à l'impression ; on attend les épreuves vers la fin de ce mois-ci.

Du côté de Chacornac, malheureusement, les choses vont beaucoup moins bien : il comptait avoir le papier nécessaire pour les "Aperçus" en octobre, ou tout au moins avant la fin de l'année ; mais voilà que, il y a une dizaine de jours, j'ai été avisé par télégramme qu'il déclare maintenant ne pas pouvoir l'obtenir avant mars, ni celui de la "Grande Triade" avant l'automne de 1946 ! Il est d'ailleurs disposé à renoncer à ce dernier livre ; mais, comme les "Aperçus" doivent forcément paraître en premier lieu ou tout au moins en même temps, et comme il se trouve un autre éditeur qui promet, si on lui donne les deux volumes, de les publier très rapidement, j'ai écrit immédiatement à Chacornac pour lui demander, dans ces conditions, de renoncer aussi aux "Aperçus". Je crains qu'il ne fasse quelques difficultés

pour cela, et pourtant il devrait bien comprendre qu'il n'est pas admissible que tout soit ainsi retardé indéfiniment ; qui prouve même que son espoir d'avoir du papier se réalisera davantage en mars que maintenant ?

Ce qui est assez extraordinaire aussi, c'est le retard des "Études Traditionnelles" : Chacornac m'avait écrit que le 1er nº serait prêt à paraître le 15 octobre ; or j'ai appris que, à la fin du mois, on n'avait même pas encore reçu les 1res épreuves, si bien que je me demande si même il est paru maintenant... Quoiqu'il en soit, j'ai déjà envoyé mon travail pour deux autres nos ; pour le nº 3, j'ai fait un compte rendu de "Zalmoxis", et j'ai en outre consacré un de mes articles à votre "Janua Cœli". J'ai réservé pour un autre article la question du "T'ao-T'ieh" et des autres figurations similaires dont nous avions parlé autrefois ; l'article de C. Hentze sur ce sujet se tient à un point de vue assez extérieur et ne touche pas vraiment au fond de la question ; son "démon des ténèbres" aurait en tout cas besoin d'être expliqué d'une façon plus précise, en connexion avec le double aspect de l'Asura.

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes meilleurs et bien cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 20 décembre 1945

Cher Monsieur,

Je viens de recevoir votre lettre du 15 novembre, et j'avais déjà reçu, il y a quelques jours, la copie de votre lettre à M. Pallis au sujet du ch. VI d'"Autorité spirituelle et pouvoir temporel". Je vous remercie d'avoir bien voulu me communiquer ces remarques, et je vais voir comment je pourrai arranger cela pour en tenir compte ; je crois bien que le plus simple sera de supprimer une grande partie de la fin du chapitre, c'est-à-dire tout ce qui concerne Ashoka, car il n'est guère possible d'y introduire des considérations qui seraient trop complexes et trop étendues. J'avais seulement modifié les passages ayant quelque rapport avec le Bouddhisme originel, ne pensant pas que le reste pouvait aussi donner lieu à des objections. Enfin, dès que j'aurai examiné cela, j'enverrai le nouveau texte à M. Pallis afin qu'il puisse modifier la traduction en conséquence. – Il y a seulement un point sur lequel je voudrais appeler votre attention : la consécration royale conférée à un Shûdra (ou même plus généralement à tout autre qu'un Kshatriya), même dans des formes régulières, n'est-elle pas rendue invalide par le défaut de qualification de celui qui la reçoit ?

Ce qui commence à m'étonner beaucoup, c'est que je n'ai encore reçu *aucun* des articles dont vous m'avez annoncé l'envoi ; enfin, il ne faut peut-être pas désespérer, car la poste est encore très irrégulière...

Je suis content de savoir que vous avez bien reçu le "Règne de la Quantité", et j'espère que votre ami pourra mener à bien la traduction qu'il a entreprise. – Les "Principes du Calcul infinitésimal" sont à l'impression, mais je n'en ai pas de nouvelles très récentes, et, depuis la dernière fois que je vous ai écrit, je n'ai rien su non plus au sujet de l'édition des 2 autres livres.

J'ai appris en effet par M. Luc Benoist l'intention qu'il a maintenant de publier "Hinduism and Buddhism" au lieu de l'autre volume de vous qu'il avait en vue tout d'abord, et il m'a dit que vous étiez d'accord avec lui pour ce changement.

Le 1er nº des "É[tudes] T[raditionnelles]" a un retard vraiment incompréhensible : Chacornac m'avait annoncé qu'il serait prêt pour le 15 octobre, mais j'ai appris dernièrement que, le 15 novembre, on n'en avait même pas encore reçu les épreuves !

J'ai entendu parler d'"Eranos" autrefois par M. Préau, mais je n'ai jamais eu l'occasion d'en voir aucune publication.

Je pensais bien que la question d'"Holopherne" vous intéresserait, et je vois que les rapprochements auxquels elle donne lieu ne vous paraissent pas plus douteux qu'à moi ; quant à l'assimilation de Vritra à Prajâpati, ce que vous avez exposé dans "Angel and Titan" me semble en effet la justifier suffisamment.

Pour ce qui est du Sphinx, nous sommes bien d'accord aussi ; il est tout à fait fantaisiste de vouloir, comme certains l'ont fait, trouver une combinaison de 4 éléments dans le Sphinx *égyptien*, qui n'en comprend réellement que 2 ; par contre, les Kerubim sont bien effectivement des "tétramorphes" (cf. vision d'Ezéchiel). – Maintenant, pourquoi le Sphinx grec semble-t-il envisagé surtout sous un aspect "maléfique", et pourquoi ce nom même de Σφινξ, dérivé de σφιγγω qui, si je me souviens bien, signifie "étrangler" ou "étouffer" ? Il y a là quelque chose que je ne m'explique pas très clairement...

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes biens cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 5 février 1946

Cher Monsieur,

Je viens de recevoir votre carte du 8 janvier, et je vous remercie de ce que vous me signalez au sujet de C. Hentze. Je ne connais pas le livre dont il s'agit, et d'ailleurs je ne pourrais pas l'utiliser, car je ne sais pas l'allemand, ou du moins si peu que cela ne compte pas... Mais, puisque vous m'en indiquez le sens général, cela suffit en somme, et je vais naturellement en tenir compte, d'autant plus que l'article n'est pas encore rédigé.

J'ai reçu enfin ces jours derniers le 1er nº des "É[tudes] T[raditionnelles]", daté d'octobre-novembre, mais qui n'est arrivé à paraître qu'à la fin de décembre. Il contient le début de votre article sur l'"archery" ; la suite doit paraître dans le 2e nº ; espérons que celui-ci aura tout de même moins de retard...

Je suis très occupé ces temps-ci par le fait que mes 3 nouveaux livres sont à l'impression en même temps ; j'ai terminé la correction des "Principes du Calcul infinitésimal" et celle des "Aperçus sur l'Initiation", et j'attends d'un jour à l'autre les épreuves de la "Grande Triade". – Le tout va donc pouvoir paraître presque simultanément, et plus vite en somme que je ne l'aurais pensé.

Le "Règne de la Quantité" a été épuisé avec une rapidité qui m'a surpris ; on en prépare dès maintenant un nouveau tirage. On prépare aussi la réédition de la "Crise du Monde moderne", ainsi que celle de "L'Homme et son devenir" (déjà réédité en 1941).

M. Luc Benoist, dans sa dernière lettre, me disait qu'il était étonné de n'avoir pas de réponse à la demande qu'il vous avait adressée de lui envoyer "Hinduism and Buddhism" pour la traduction, n'ayant aucun autre moyen de se le procurer. Je me proposais de vous en parler, car une lettre pouvait s'être perdue,

mais j'apprends à l'instant qu'il a reçu (le 19 janvier) votre réponse favorable.

Aucun de vos articles annoncés ne m'est encore parvenu, ce qui devient de plus en plus étonnant ; attendons cependant encore, car il y a toujours bien des irrégularités dans le courrier...

J'ai reçu il y a quelques jours la traduction espagnole de l'"Introduction générale" ; il s'y trouve malheureusement une quantité vraiment énorme de fautes d'impression !

M. Pallis doit passer ces jours-ci par Paris, en se rendant en Suisse, où M. Cuttat est aussi en ce moment.

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes biens cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 8 mars 1946

Cher Monsieur,

Je viens de recevoir votre lettre du 8 février et votre carte du 10 ; mais, hélas ! vos articles ne me sont toujours pas parvenus, ce qui, malgré l'irrégularité fréquente des courriers, commence tout de même à devenir inquiétant. – J'ai reçu seulement, ces jours derniers, un programme de "The School for Asiatic Studies", et, bien que votre nom n'y figure pas, je pense que c'est vous qui avez dû donner mon adresse.

Pour la question du sacre d'un Shûdra, il ne me semble pas qu'on puisse faire une comparaison avec le cas que vous envisagez comme possible en Europe, parce que là il n'y a pas de véritables castes, mais seulement des distinctions sociales basées sur la richesse ou sur d'autres considérations tout aussi extérieures. La question serait plutôt celle de conditions préalables qui ne sont pas remplies dans le cas du Shûdra, comme l'accomplissement de certains rites, et naturellement surtout, pour l'Inde, de l'upanayana, de même que, dans le Catholicisme, l'ordination d'un homme qui n'aurait pas été préalablement baptisé serait nulle. Je dois dire que je connais, à notre époque, le cas d'un roi shûdra (le Mahârâja de Dawas) qui, après bien des tentatives inutiles, a fini par trouver un Brâhmane qui a consenti à lui conférer l'upanayana ; mais qu'est ce que cela peut valoir au juste dans ces conditions ? – Pour l'origine de Chandragupta, j'avais toujours entendu dire qu'il était Shûdra, et je ne savais pas du tout qu'il y avait des doutes à ce sujet.

En Europe, un cas de sacre certainement nul, mais pour des raisons tout à fait différentes, est celui de Napoléon : il prit la couronne des mains du Pape et se la posa lui-même sur la tête, empêchant ainsi l'accomplissement régulier du rite !

Ce que vous me dites au sujet du Sphinx est très intéressant et éclaircit beaucoup la question ; je ne savais pas que σφιγγω avait ce sens, et je me souvenais seulement de l'avoir vu interpréter dans celui d'"étrangler". Quant à ἁρπάξω, c'est évidemment "saisir", et par suite "ravir", dans les différentes acceptions de ce mot ; je me demande, d'après cela, s'il est employé aussi pour l'enlèvement de Ganymède par l'aigle (j'allais dire par le Garuda) ; savez-vous ce qu'il en est ? – Quant à la connexion avec l'Éther, elle me paraît être à rapprocher tout particulièrement de la fin des "Vers dorés" pythagoriciens (les deux derniers vers).

Le 2e nº des "É[tudes] T[raditionnelles]", contenant la fin de votre article sur l'"archery", est paru à la fin de janvier, donc avec moins de retard que le précédent (il porte la date de décembre) ; je viens seulement de le recevoir.

M. Luc Benoist va sûrement être fort heureux d'avoir bientôt "Hinduism and Buddhism".

J'ai appris que M. Eliade était revenu à Paris depuis novembre dernier, mais je ne sais jusqu'ici rien de plus à son sujet.

M. Pallis m'a écrit de Suisse où il est en ce moment, comme vous le savez probablement, mais il ne dit pas combien de temps il compte y rester. En passant par Paris, il s'y est arrêté un jour seulement, mais a tout de même pu voir quelques-uns de nos amis.

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes bien cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 10 avril 1946

Cher Monsieur,

Je viens de recevoir la carte (non datée) dans laquelle vous m'accusez réception de ma lettre du 5 février.- Je vous ai, depuis lors, récrit encore le 8 mars. – Merci d'avance pour l'envoi d'articles que vous m'annoncez ; espérons qu'il me parviendra mieux que le précédent, dont je suis toujours sans nouvelles !

M. Luc Benoist m'a écrit qu'il avait bien reçu "Hinduism and Buddhism" et qu'il se propose de le traduire lui-même ; il craint seulement que vous ne trouviez un peu long le délai de publication, inévitable malheureusement du fait que le nombre des volumes à paraître dans la collection est limité à 3 par an.

Je suis content de savoir que vous avez bien reçu les 2 premiers n^{os} des "É[tudes] T[raditionnelles]" ; le 3^{e} est paru au début de mars, et je pense que le 4^{e} doit être prêt maintenant ; cela a donc repris tout de même une marche presque normale...

Les "Aperçus" sont parus il y a juste un mois ; mais je crois bien qu'il n'a encore été fait aucun envoi à personne ; Chacornac est si embarrassé pour tout qu'il ne faudra pas s'étonner si cela traîne quelque peu. – Les "Principes" doivent sortir ces jours-ci, et je viens de recevoir un exemplaire de la 2^{e} édition du "Règne". Au sujet de ce dernier, M. Luc Benoist me disait qu'il serait bon, pour la traduction, de se mettre d'accord avec Gallimard le plus tôt possible, et qu'il se proposait de vous écrire à ce sujet ; mais je vois que vous-même y avez pensé aussi de votre côté.

Je suis très heureux d'apprendre que vous avez une possibilité en vue pour l'édition américaine de tous mes livres ; qu'est ce exactement que l'"Asia Press" ? Vous m'aviez parlé précédemment de John Day pour le "Règne" ; je me demande si maintenant il s'agit d'autre chose, ou si en réalité c'est seulement le nom de sa firme.

Il y a en ce moment un projet pour éditer la traduction française de “Peaks and Lamas”, et il faut espérer que cela pourra réussir malgré les difficultés actuelles ; vous savez sans doute que c’est M^{me} Gleizes qui fait cette traduction. – Je pense que M. Pallis doit être encore en Suisse ; du moins, il y était il y a une quinzaine de jours et on ne parlait pas de son départ.

Je me permets de vous rappeler ma demande d’adresses auxquelles il y aurait intérêt à adresser mes livres.

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes meilleurs et bien cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 24 avril 1946

Cher Monsieur,

Je viens de recevoir enfin des articles de vous, et je me demande s'il ne s'agirait pas de l'envoi annoncé depuis si longtemps et que je croyais perdu. En effet, cet envoi a bien failli ne pas m'arriver, l'adresse étant incomplète : vous aviez oublié d'inscrire *Gizah*, de sorte qu'on a dû chercher un peu partout, au Caire et peut-être ailleurs encore, et qu'il est finalement revenu, je ne sais au bout de combien de temps, à la poste restante où M. Lings l'a trouvé hier.

Du reste, pour que vous puissiez vous rendre compte de ce qu'il en est, voici la liste de ce que j'ai trouvé dans l'enveloppe : "Lîlâ" ; "On Being in One's Right Mind" ; le nº du "Journal of Philosophy" contenant "Play and Seriousness" ; "On the Loathly Bride" ; "Spiritual Paternity and the Puppet-Complex", et un autre extrait de "Psychiatry" contenant le compte rendu d'un livre de John Layard.

Ce qui me laisse pourtant un doute, c'est qu'il n'y a pas "The E at Delphi", que, si je me souviens bien, vous m'aviez dit mettre dans le même envoi. – En tout cas, merci encore.

J'ai trouvé aussi dans l'enveloppe le papier ci-joint, dont je ne comprends pas du tout à quoi il peut se rapporter ; sans doute est-ce simplement une note qui se sera glissée là par mégarde...

Il paraît que les "Principes du Calcul infinitésimal" ne sortiront qu'à la fin de ce mois-ci ; je ne sais pas du tout quelle a pu être la raison de ce retard.

Le 4e nº des "É[tudes] T[raditionnelles]" devrait être paru, mais je ne sais encore rien à ce sujet ; du reste, il n'est venu cette semaine aucun courrier de France. – J'ai commencé, pour le 6e nº, à préparer quelque chose sur le symbolisme de la "chaîne des mondes" ; dans la suite (car ce serait trop long pour paraître en

une seule fois), j'utiliserai les renseignements que vous m'aviez envoyés en 1940 au sujet d'"aksha-mâlâ".

M. Pallis a quitté la Suisse, et, comme il ne devait s'arrêter cette fois encore qu'un seul jour à Paris, il est probablement déjà rentré maintenant à Liverpool.

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes biens cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 17 mai 1946

Cher Monsieur,

Je viens de recevoir votre brochure contenant “The Religious Basis of the Forms of Indian Society”, etc., et je vous en remercie bien vivement.

Dans la bibliographie publiée dans “Psychiatry”, j’ai relevé un certain nombre d’articles parus en ces dernières années (outre “The E at Delphi”) qui me manquent encore. Comme vous pouvez ne plus vous souvenir exactement de ce que vous m’avez envoyé, en voici la liste pour le cas où vous en auriez des “reprints” : “Mesures of Fire” ; “Prâna-citi” ; “Ûnâtiriktan” ; “A Note on the Stickfast Motif” ; “Paths that lead to the same Summit” ; “Intention” ; “Gradation and Evolution”. – Je m’excuse de vous importuner ainsi, mais, outre le grand intérêt que vos articles ont toujours pour moi, je dois dire aussi que, maintenant et sans doute pour un certain temps encore, il n’y en a plus guère d’autres dont je puisse parler dans les comptes rendus de revues des “É[tudes] T[raditionnelles]”, car le nombre des publications intéressantes ou même simplement nous concernant en quelque façon semble actuellement bien restreint ; je vous serai donc doublement reconnaissant pour tout ce qu’il vous sera possible de m’envoyer.

Nous venons de recevoir les traductions anglaises de l’“Introduction générale” et de “L’Homme et son devenir”, enfin paru après un retard de 3 ans (Luzac les avait annoncées au printemps 1943) ; peut-être vous sont-elles déjà parvenues également.

M. Pallis nous avait envoyé les modifications qu’il proposait pour les deux passages de la “Crise du Monde moderne” se rapportant au Bouddhisme, et je les avais approuvées ; mais il paraît malheureusement que, entre temps, la nouvelle édition a déjà été tirée, de sorte qu’il n’y a plus rien à faire pour cette fois. Il n’y

a donc qu'à conserver le texte de ces modifications pour une autre édition s'il y en a une plus tard, et aussi, bien entendu, pour une seconde édition anglaise qu'on peut envisager comme plus prochaine, car il ne reste plus de la première qu'un assez petit nombre d'exemplaires.

Je suis étonné de ne rien savoir encore au sujet des "Principes du Calcul infinitésimal", qui devraient cependant être parus. – J'ai appris ces jours derniers que la "Grande Triade" était complètement tirée ; il ne reste plus à faire que la couverture et le brochage. D'autre part, la nouvelle édition de "L'Homme et son devenir" est déjà composée en entier ; je ne sais plus si je vous ai dit que, pour celle-ci, j'ai encore ajouté toute une série de petites modifications à celles qui avaient été faites dans l'édition anglaise, de sorte que je pense que ce livre sera maintenant tout à fait au point.

Le 4^{e} n^{o} des "É[tudes] T[raditionnelles]" semble avoir bien du retard ; je ne l'ai pas encore reçu (c'est ce n^{o} qui contient mon article sur Kâla-mukha et le T'ao-T'ie).

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes biens cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 27 mai 1946

Cher Monsieur,

Je viens de recevoir en même temps vos deux lettres des 10 et 14 avril ; depuis la mienne du 8 mars qui vous était parvenue alors, j'ai dû vous récrire encore deux ou trois fois, car je vous ai accusé réception de vos articles à mesure, et vous pourrez ainsi vous rendre compte s'il y a encore quelque chose qui manque.

J'ai appris ces jours-ci que les "Principes du Calcul infinitésimal" étaient enfin parus, mais naturellement je ne les ai pas encore reçus, non plus d'ailleurs que le 4e nº des "É[tudes] T[raditionnelles]".

Je vous avais moi-même parlé de la revue "Dieu Vivant" il y a un certain temps, à propos de l'histoire de Judith et d'Holopherne ; j'en ai eu jusqu'ici 4 nos, et j'ai bien l'intention d'en parler en effet, car il y a là-dedans des choses qui sont loin d'être sans intérêt. Seulement, au point de vue oriental, il convient de se méfier grandement de certaines tendances ; la présence de Massignon dans le comité de direction est très significative à cet égard.

Au sujet de la traduction d'"ânanda", mon objection ne portait pas contre des mots latins tels que "felicitas", etc., mais uniquement contre le mot français "joie", qui, de même aussi que "plaisir", donne une tout autre idée, celle d'un état purement sentimental et passager. On ne peut réellement, en français, traduire que par "béatitude" (correspondant à "bliss" en anglais), parce que ce mot est habituellement employé dans le langage religieux. – Le passage d'Eckhart est intéressant en effet, et la correspondance que vous envisagez me paraît bien exacte.

À propos du Sphinx, il est bien entendu que l'Ange de la Mort n'est nullement une entité diabolique ; vous avez d'ailleurs dû

voir que j'ai signalé la façon dont vous aviez rectifié une erreur similaire dans "Zalmoxis".

La conversation que vous me rapportez entre Mrs. Coomaraswamy et le Sâdhu était en effet très "normale" de part et d'autre... Quant au fait qu'il y a actuellement bien des sortes de Shûdras, cela ne prouve-t-il pas surtout que les castes ne sont plus ce qu'elles étaient à l'origine, ce qui est assez compréhensible dans les conditions du Kali-Yuga ? Ne pourrait-on pas dire qu'il y a maintenant des gens qui se trouvent classés comme Shûdras sans l'être en réalité, de même que, par contre, il y a des Brâhmanes qui ne sont plus véritablement Brâhmanes, etc. ? – Quant aux Européens, j'ai entendu autrefois une singulière histoire : il paraîtrait que le colonel Olcott, qui pourtant se proclamait bouddhiste, aurait reçu l'upanayana au Népâl !

J'ai fait, dans les "Aperçus", quelques allusions à l'origine initiatique du baptême ; il y a d'ailleurs plus généralement, à cet égard, quelque chose d'assez extraordinaire : il semblerait qu'il y ait dans le Christianisme beaucoup d'éléments représentant comme une "extériorisation" de choses qui auraient perdu, à partir d'une certaine époque, leur caractère primitivement ésotérique...

Bien entendu, je suis entièrement d'accord avec ce que vous dites au sujet de l'"instant" ; sur cette question dans le Sufisme, E. Dermenghem a écrit une étude assez intéressante, mais, en ce moment, je ne peux plus me rappeler où et quand cela a paru. – Ne pourrait-on pas faire aussi un rapprochement avec le "satori" du Zen ?

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes biens cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 15 juin 1946

Cher Monsieur,

Je viens de recevoir votre lettre du 16 mai ; j'ai dû vous récrire encore 2 ou 3 fois depuis le 10 avril.

Je suis content de savoir que vous avez reçu les 2 nouveaux volumes traduits. Je trouve la traduction de l'"Introduction" très bien ; je n'y ai relevé que quelques petites inexactitudes que j'ai signalées tout de suite à M. Pallis pour qu'il puisse les corriger en cas de réédition. Quant à "Man and his Becoming", c'est dommage qu'il y soit resté un assez grand nombre de fautes d'impression ; surtout, l'indication des voyelles longues dans les mots sanscrits semble avoir été mise un peu au hasard.

Peut-être vous ai-je déjà dit que les "Principes du Calcul infinitésimal" sont parus ; je viens d'apprendre que la "Grande Triade" est sortie aussi, mais je ne l'ai pas encore reçue.

J'apprends aussi que Gallimard a fait connaître ses conditions pour les droits de traduction du "Règne de la Quantité" et qu'elles ont été communiquées à M. Pallis, qui devra se charger de vous en faire part ; il faut espérer qu'on arrivera facilement à une entente avec l'éditeur américain ; je vois que je ne m'étais pas trompé quant à l'identité de l'"Asia Press" et de John Day. – Dans tous les contrats qui pourront être faits, il faudra avoir bien soin de préciser que la part qui me reviendra sur les droits devra m'être envoyée directement ici, car il est absolument impossible de sortir de l'argent de France, et sans doute pour longtemps encore !

J'ai reçu le 4^{e} n^{o} des "É[tudes] T[raditionnelles]" ; le 5^{e} doit être paru maintenant, car la correction des épreuves était terminée il y a déjà 3 semaines.

Merci d'avoir compris votre étude sur mon œuvre dans votre nouveau volume. – M. Pallis nous a dit dernièrement que vous aviez en préparation un travail sur les castes ; est-il contenu aus-

si dans le même volume, ou s'agit-il encore d'autre chose ? À propos des castes, il nous a fait part d'une remarque de vous au sujet de l'origine des Shûdras, dont il y aura lieu de tenir compte ultérieurement ; je ne peux malheureusement plus me rappeler d'où j'avais tiré la version différente que j'ai indiquée.

La dérivation étymologique et l'interprétation du Nirukta peuvent assurément coïncider, mais, pour *purusha*, je pensais que l'étymologie le rattachait à *puru* et non à *pura* ; il est vrai que la racine du moins est la même dans les 2 cas.

La similitude que vous signalez entre les rites de l'ordination bouddhique et ceux de l'installation royale est très intéressante. Quant à la pratique du changement de nom, elle est sûrement d'origine initiatique, mais il ne faut pas oublier qu'elle est placée quelquefois dans le domaine exotérique, notamment dans le cas des ordres religieux chrétiens. À ce propos, un point qui serait encore important à fixer est celui-ci : l'ordination bouddhique s'est-elle jamais faite publiquement, ou bien toujours en présence des seuls membres du Sangha ?

M. Pallis nous a déjà parlé plusieurs fois de votre fils, dont il fait les plus grands éloges ; d'après ce que vous dites, nous espérons que peut-être nous le verrons ici avec lui assez prochainement.

L'ignorance dont vous parlez, en Amérique, ne m'étonne pas du tout ; pour les soldats américains, on a constaté la même chose ici que dans l'Inde, et on a eu en général l'impression d'une mentalité véritablement enfantine !

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes biens cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 7 juillet 1946

Cher Monsieur,

Je viens de recevoir “The E at Delphi”, bien arrivé enfin cette fois, et je vous en remercie bien vivement.

La nouvelle édition de la “Crise du Monde moderne” est sortie, d’ailleurs un peu plus tôt qu’il n’avait été prévu. Je crois vous avoir déjà dit que les modifications proposées en dernier lieu par M. Pallis étaient arrivées trop tard, le tirage de la partie dans laquelle elles auraient dû se trouver étant déjà fait à ce moment-là. Enfin, cela pourra sans doute servir plus tard pour une autre édition, anglaise aussi bien que française. Il a reçu la traduction que j’en ai faite (j’en ai envoyé également une copie à Paris), et il s’en est déclaré satisfait.

La “Grande Triade” est parue aussi, et j’espère bien qu’on vous l’a envoyée, quoique je n’aie pas encore de nouvelles précises sur ce qui a été fait. Malheureusement, c’est moins satisfaisant comme impression que les autres volumes, car il y est resté beaucoup de fautes. L’imprimeur auquel on a eu affaire s’est montré d’une maladresse peu ordinaire ; il a fait le tirage sans qu’on ait pu avoir des épreuves à peu près correctes, et une bonne partie des corrections qui avaient été portées sur les dernières n’ont pas été faites ; par surcroît, la moitié à peine des fautes ont été indiquées dans les “errata”. C’est d’autant plus ennuyeux que c’est lui aussi qui imprime en ce moment la réédition de “L’Homme et son devenir” ; je n’en ai pas encore vu d’épreuves, et je ne sais si le travail sera mieux fait cette fois...

Je pense que vous devez avoir reçu les “Principes du Calcul infinitésimal”. – Je me demande si vous avez aussi maintenant les “Aperçus sur l’Initiation” ; Chacornac a été malade, ce qui a retardé les envois, et il m’a écrit le 12 juin qu’il venait seulement de les faire. Une traduction italienne de ce livre est déjà en train.

Le 5e nº des “É[tudes] T[raditionnelles]” est paru vers le milieu de juin (il porte la date de mai, mais il y a toujours du retard) ; il ne m’est pas encore parvenu.

M. Luc Benoist me dit qu’il pense quitter Versailles assez prochainement ; il va probablement être nommé conservateur du Musée d’Aix-en-Provence.

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes biens cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 19 juillet 1946

Cher Monsieur,

Je viens de recevoir votre lettre du 18 juin, avec les 3 articles qui y étaient joints : “Paths”, “Intention”, et “The Stickfast Motif”. J’ai reçu aussi séparément, il y a quelques jours, “Ûnâtiriktan” ; merci beaucoup pour le tout. Il semble donc bien qu’il ne me manque plus rien maintenant, puisque, pour les autres articles dont je vous avais parlé, il n’y a naturellement qu’à attendre que vous les repreniez sous une forme ou sous une autre. – Il faut espérer que le recueil qui est actuellement en préparation ne tardera pas beaucoup à paraître.

Je comprends trop bien que vous soyez toujours surchargé de travail, et aussi qu’il vous tarde de terminer les différentes choses que vous avez actuellement en train. Il serait bien à souhaiter que vous puissiez arriver à réunir en volumes le plus possible de vos articles les plus importants, car, dispersés comme ils le sont dans tant de publications différentes, ils sont bien difficilement accessibles à la plupart des lecteurs. – Mais, si vous comptez ne pas pouvoir aller dans l’Inde avant 2 ou 3 ans, votre fils, d’après ce que nous avait écrit M. Pallis, devra-t-il donc vous y précéder ?

J’ignorais la mort d’Heinrich Zimmer, dont je ne connais d’ailleurs pas grand’chose... – Quant au Swâmî Nikhilânanda, je n’ai jamais rien vu de lui ; il semblerait, d’après ce que vous en dites, qu’il soit heureusement d’un niveau supérieur à la plupart des représentants de la Râmakrishna Mission, qui en général ne font pas preuve d’une compréhension bien profonde et tombent plutôt dans la “vulgarisation”. Ce milieu est vraiment, dans l’ensemble, bien loin de l’esprit de Shrî Râmakrishna...

Je viens de recevoir le 5^{e} n^{o} des “É[tudes] T[raditionnelles]” ; j’ai commencé à préparer mon travail pour le 8^{e} n^{o}, et je voudrais

ne pas trop tarder à le terminer, car je suis toujours plutôt en retard, du moins en tenant compte des délais de la poste qui sont toujours à peu près aussi longs !

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes biens cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 8 août 1946

Cher Monsieur,

Je viens de recevoir votre lettre des 30 juin-11 juillet, et j'avais déjà reçu la semaine dernière le livre d'A. Huxley et le nº de "Chimera", pour lesquels je vous remercie. – Je suis heureux de savoir que, de votre côté, vous avez bien reçu les "Aperçus".

L'article de J. Barzun est curieux en effet ; on m'avait dit déjà, de différents côtés, que la réclame sous toutes ses formes a pris en ces dernières années, en Europe et en Amérique, un développement et une importance dont il n'est guère possible de se rendre compte ici !

Le livre d'A. Huxley me paraît un peu "décevant", car, s'il se rend bien compte de certains défauts de l'époque actuelle, il semble pourtant garder encore bien des illusions modernes, "démocratiques" et autres ; et je me demande jusqu'à quel point les remèdes qu'il envisage pourraient être bien efficaces... D'un autre côté, quand il emploie certaines formules traditionnelles (par exemple à la p. 27), j'ai l'impression qu'il ne les prend pas exactement dans leur véritable sens ; ainsi, "transcendant" et "immanent" paraissent vouloir dire simplement pour lui "macrocosmique" et "microcosmique" respectivement, et je ne crois pas qu'il comprenne qu'il n'y a de réellement transcendant que ce qui est au-delà du Cosmos. Comme vous le connaissez certainement beaucoup mieux que moi, je serais heureux que vous me disiez si cette impression est justifiée.

J'espère que vous pourrez écrire bientôt quelque chose sur la question de l'"instant" comme vous en avez l'intention, car ce serait fort intéressant ; il y a là encore quelque chose qui, sous une forme ou sous une autre, doit certainement se retrouver dans toutes les traditions.

Ce que vous dites au sujet de l'ordination Bouddhique confirme bien encore la possibilité qu'elle ait un caractère réellement initiatique, puisqu'elle n'a jamais été confirmée qu'en présence de ceux qui l'avaient déjà reçue eux-mêmes.

Il y a là une différence très nette entre les rites exotériques tels que ceux des ordinations chrétiennes, auxquelles n'importe qui peut assister. Il faut espérer que votre fils viendra ici bientôt ; mais nous ne savons pas encore au juste si M. Pallis a décidé la date de son voyage ; il avait parlé de la fin de cette année, mais d'une façon encore un peu vague, car il paraissait lui rester encore beaucoup de choses diverses à régler avant son départ.

Je vous remercie de me signaler le compte rendu de W. Shewring, dont je n'avais pas eu connaissance, et son récent livre ; je vais donc lui écrire comme vous me le suggérez.

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes biens cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 11 septembre 1946

Cher Monsieur,

Je viens de recevoir de Luzac “Figures of Speech and Figures of Thought” ; merci bien vivement de m’en avoir fait faire l’envoi.

J’ai reçu aussi votre carte du 30 juillet ; la référence que vous m’indiquez au sujet du soleil et de la pluie est intéressante, mais comment faut-il entendre exactement l’expression “rain-winner” ? Je n’arrive pas à trouver par quoi on pourrait la rendre en français.

Il y a quelques jours est arrivé ici M. Kanefsky ; il est allé directement à Gizah, ayant eu l’adresse par M. Pallis, et de là est venu chez nous ; naturellement, nous parlons beaucoup de vous. Il ne parle malheureusement l’arabe et le français qu’avec une certaine difficulté, ce qui rend la conversation un peu pénible, mais il est à espérer qu’il va s’y mettre peu à peu.

M. Lings est rentré hier de son voyage en Suisse.

Je viens de recevoir enfin les épreuves de “L’Homme et son devenir”, que j’attendais depuis 2 mois ! Cela va faire bien du retard, et je me demande si le volume pourra sortir avant la fin de cette année...

J’apprends qu’une traduction hollandaise de la “Crise du Monde moderne” est en préparation ; on pourra naturellement y introduire les dernières modifications proposées par M. Pallis et qui étaient arrivées trop tard pour l’édition française.

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes biens cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 25 septembre 1946

Cher Monsieur,

J'ai reçu "Rigveda, X, 90, 1" et "Gradation, Evolution, and Reincarnation" (cet article est-il le même que celui que j'avais vu mentionné, avec un titre similaire, comme devant paraître dans "Isis" ?) ; merci pour ce nouvel envoi.

À propos de votre note sur la pupille de l'œil, il faut que je vous signale que celle-ci est appelée en arabe "insân el-ayn", littéralement "l'homme de l'œil", ce dont Mohyiddin ibn Arabi, dans ses "Fuçûç el-Hikam", tire des conséquences assez remarquables, car il s'en sert pour interpréter le mot "insân" lui-même. – Un autre point très digne d'attention est le double sens du mot "ayn", qui est à la fois "œil" et "source" ou "fontaine" (ceci, naturellement, en connexion avec la "Fons Vitæ" ou "Fons Sapientiæ", etc.).

Votre "Baiser du Soleil" doit passer dans les n^{os} d'août (sans doute paru maintenant) et de septembre-octobre des "É[tudes] T[raditionnelles]" ; après cela, il ne restera plus rien de vous en réserve. Je vais donc vous prier de vouloir bien penser dès maintenant à d'autres articles que l'on puisse faire paraître au cours de l'année 1947 (où je pense que la revue va pouvoir reprendre sa périodicité normale) ; vous pourrez, pour la traduction, les envoyer directement à M. Préau comme à l'ordinaire, afin d'éviter une perte de temps.

Vous verrez que, dans un de mes articles pour le n^{o} de novembre, je cite "What is Civilization ?" que cependant je n'ai pas encore reçu jusqu'ici. C'est M. Kanefsky, dont je vous parlais la dernière fois, qui en a un exemplaire et qui me l'a montré, et (encore une "coïncidence") j'y ai trouvé quelque chose qui était justement en rapport avec l'article que j'étais en train d'écrire à ce moment-là.

Au sujet de M. Kanefsky, il a eu malheureusement quelques ennuis à cause d'un défaut de visa à son passeport, et il semble peu probable qu'il soit autorisé à résider ici comme il l'aurait souhaité. On est du reste devenu très difficile à cet égard depuis la guerre, et on ne fait guère d'exception que pour les personnes qui arrivent ayant déjà ici un emploi tout trouvé, ce qui n'est pas son cas. Il semble décidément qu'on mette de plus en plus d'obstacles aux voyages d'un pays dans un autre ; ce n'était vraiment pas la peine de tant perfectionner les moyens de transport !

M. Allar me dit, dans sa dernière lettre, que la traduction de "Hinduism and Buddhism" est déjà presque terminée. – Il semble que M. Luc Benoist ne doive pas beaucoup tarder à être nommé à un poste de conservateur de musée en province, bien qu'il n'y ait encore rien de définitivement fixé. Du fait de son départ, c'est M. Allar qui le suppléera pour s'occuper effectivement de tout ce qui concerne la collection "Tradition", dont, bien entendu, il demeurera cependant toujours le directeur en titre.

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes biens cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 21 janvier 1947

Cher Monsieur,

Merci de votre envoi de “What is Civilization ?”, qui m’est parvenu il y a quelque temps déjà. – J’étais assez souffrant à ce moment-là ; une fatigue dont je me ressentais déjà depuis plusieurs mois a augmenté à tel point que finalement j’ai dû rester deux semaines sans pouvoir me lever ni faire quoi que ce soit. C’est passé maintenant, mais cela m’a mis bien en retard pour tout, et je me demande encore comment arriver à rattraper ce temps perdu...

Il paraît que le 3e nº de “Zalmoxis” dont vous m’aviez parlé a bien été publié en effet (il doit former la 2e partie du T. II), mais qu’il concerne uniquement la Roumanie et ne contient rien de particulièrement intéressant au point de vue traditionnel.

M. Pallis nous a fait savoir qu’il devait décidément partir vers la fin de ce mois, avec votre fils et MM. Nicholson et Messinesi, ayant pu enfin trouver, après tant de difficultés, des places sur un bateau ; mais malheureusement il ne leur sera pas possible de s’arrêter ici au passage comme ils en avaient l’intention, et nous regrettons beaucoup cette occasion manquée ; que les voyages sont compliqués actuellement !

Nous avons entendu dire que M. Kanefsky était reparti pour l’Angleterre presque aussitôt après son arrivée en Amérique, mais nous ne savons rien de plus, n’ayant pas eu jusqu’ici d’autres nouvelles de lui ; il serait bien à souhaiter qu’il ait cette fois plus de chance que pour son voyage ici !

On commence à s’occuper en ce moment de la réédition de mes anciens ouvrages qui étaient tous épuisés ; cela va encore me donner quelque supplément de travail tous ces temps-ci...

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes biens cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 18 février 1947

Cher Monsieur,

Votre fils est passé ici jeudi dernier avec MM. Pallis et Nicholson ; j'ai été très heureux de pouvoir les voir, mais ce n'a été que pour quelques instants seulement, et c'est bien dommage qu'il ne leur ait pas été possible de s'arrêter. Ils avaient quitté le bateau le matin à Port-Saïd, et ils sont allés le reprendre à Suez le soir même.

D'après ce que je viens d'apprendre de Paris, Gallimard dit avoir répondu il y a quelque temps déjà en envoyant ses conditions pour la traduction du "Règne de la Quantité". Vous serez bien aimable de me faire savoir si cette réponse est bien parvenue, afin que, dans le cas contraire, on puisse faire écrire de nouveau. Je vous prierai aussi de me dire où cela en est maintenant et si les choses ont été définitivement arrangées avec l'éditeur que vous aviez en vue, car il y a longtemps que je n'ai plus rien su à ce sujet.

M. Nicholson m'a dit qu'il avait achevé la traduction d'"Autorité Spirituelle", et que maintenant il avait commencé une nouvelle traduction de la "Crise du Monde moderne", car il trouve que celle qui existe n'est pas très satisfaisante. Il espère pouvoir faire éditer d'abord cette traduction en Amérique (je ne sais si M. Pallis vous aura déjà parlé de cela), et aussi décider par la suite Luzac à la publier au lieu de rééditer l'ancienne traduction quand celle-ci sera épuisée. – Il paraît que la traduction d'"Orient et Occident" est déjà complètement épuisée maintenant.

Je viens d'apprendre la mort de M. Charbonneau-Lassay, survenue, juste au moment où il devait s'entendre définitivement avec Desclée pour la réimpression de son "Bestiaire" et pour l'édition du "Vulnéraire" qui doit faire suite à celui-ci. Ainsi, il n'aura malheureusement pas eu la satisfaction de voir paraître

enfin ces ouvrages auxquels il avait travaillé pendant tant d'années...

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes biens cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 4 mai 1947

Cher Monsieur,

J'ai été tout étonné en recevant votre lettre du 6 avril, alors que j'avais déjà répondu à celle du 19 ; la poste est toujours aussi irrégulière !

Je suis peiné d'apprendre que vous avez été souffrant dernièrement, mais je veux croire que votre santé est maintenant tout à fait rétablie.

J'espère recevoir bientôt l'envoi que vous m'annoncez, et dont je vous remercie à l'avance, de "Am I my Brother's Keeper ?" (je crois comprendre qu'il s'agit d'un nouveau recueil de vos articles) et de la "Review of Religion" ; est-ce vous qui avez fait les comptes rendus de mes livres qui ont paru dans celle-ci ?

Je vous remercie pour la communication de la lettre de M. Walsh, qui malheureusement est fort peu encourageante. Je ne sais trop ce qu'il y aurait lieu de faire, mais vous pouvez vous en rendre compte beaucoup mieux que moi ; pensez-vous qu'il conviendrait, comme il le suggère d'ailleurs lui-même, de chercher dès maintenant quelque autre éditeur possible ? Puisqu'on semble craindre que la vente ne soit pas suffisante dès le début, vous pourriez peut-être signaler à l'occasion que, en France, le livre a été épuisé en moins de 2 mois, et qu'on a dû en faire aussitôt une 2^{e} édition. – D'un autre côté, je ne sais toujours pas du tout où en est M. John Murray et si sa traduction est maintenant complètement terminée...

Ce que je ne comprends pas très bien, c'est que M. Pallis ait éprouvé le besoin de compliquer les choses en proposant de faire d'abord une édition de la "Crise du Monde moderne". Je ne voudrais pas le lui dire, car il a naturellement d'excellentes intentions, mais je trouve que souvent il soulève bien des difficultés

pour des choses qui ne me paraissent pas avoir autant d'importance qu'il leur en attribue.

Il est assez étonnant qu'on n'ait pas entendu parler directement de Gallimard, puisque, comme je vous l'ai peut-être dit précédemment, celui-ci assure avoir écrit il y a déjà plusieurs mois. C'est d'autant plus extraordinaire que M. Galvão, à qui il dit avoir écrit également vers la même époque pour la traduction portugaise de la "Crise", n'a jamais rien reçu non plus. M. Allar a insisté pour qu'on écrive de nouveau, mais je ne sais pas si cela a été fait.

M. Préau, qui malheureusement est toujours assez fatigué, se déclare, à cause de cela, dans l'impossibilité de faire des traductions comme autrefois, car il ne peut travailler que très lentement. Je vous prierai donc de vouloir bien envoyer désormais vos articles destinés aux "É[tudes] T[raditionnelles]" à M. R. Allar, qui pourra facilement trouver quelqu'un pour les traduire, comme il l'a d'ailleurs fait déjà pour votre livre ; je crois que vous avez son adresse, mais je vous la redonne pour plus de sûreté : 12, rue Jules Moulin, Saint-Leu-la-Forêt (Seine-et-Oise). Bien entendu, si vous avez déjà envoyé quelque chose à M. Préau, celui-ci le transmettra à M. Allar, de sorte qu'il n'y a pas lieu de s'en inquiéter.

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes biens cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 24 mai 1947

Cher Monsieur,

J'ai reçu il y a quelques jours l'envoi que vous m'aviez annoncé, contenant "Am I my Brother's Keeper ?" et la "Review of Religion", et je vous en remercie encore.

J'ai à vous remercier aussi d'avoir compris dans votre nouveau recueil votre étude sur mon œuvre ; je vois que vous y avez même fait quelques additions. – Pourriez-vous me dire qui est R. A. Parker, qui a écrit l'introduction et qui y parle aussi de moi ? Ce qui m'étonne un peu, après tout cela, c'est le peu d'empressement des éditions John Day à publier un de mes livres, à en juger par la lettre que vous m'avez communiquée dernièrement...

Depuis que vous m'aviez parlé de votre article "Gradation, Evolution, and Reincarnation" comme pouvant convenir pour les "É[tudes] T[raditionnelles]" et que je vous avais répondu affirmativement, je n'ai plus entendu parler de rien à ce sujet d'aucun côté, et pourtant il y a déjà longtemps de cela ; qu'en est-il donc advenu ? Je me demande si maintenant la reproduction de cet article dans le recueil ne risque pas de faire obstacle à cette publication projetée, à cause du "copyright" de l'éditeur ; vous seriez bien aimable de me faire savoir ce qu'il en est exactement. Je dois dire aussi que cette question de la publication dans les "É[tudes] T[raditionnelles]", tant qu'elle reste ainsi en suspens, me gêne un peu pour parler du volume dans les comptes rendus, car je crois qu'il vaudrait peut-être mieux ne le faire qu'après.

Bien que le compte rendu de mes livres dans la "Review of Religion" ne soit pas de vous comme je l'avais cru, il est en somme très bien dans l'ensemble ; il y a seulement un point que je ne m'explique pas : je me demande quelles peuvent être les objections de l'auteur contre l'emploi des mots "tradition" et "méta-

physique", car il se contente de les déclarer "unhappy" sans en indiquer aucunement les raisons...

J'ai lu aussi avec intérêt, dans ce nº, votre compte rendu du livre posthume d'H. Zimmer. J'ai été surpris de voir d'autre part que celui-ci avait aussi écrit une étude sur Shrî Râmana, et que C. G. Jung s'était chargé d'en faire l'introduction, d'une façon tout à fait incompréhensive à ce qu'il semble. Je dois dire d'ailleurs que cette incompréhension ne m'étonne pas de sa part, après celle dont il avait déjà fait preuve dans le "Secret de la Fleur d'Or" !

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes biens cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 5 juillet 1947

Cher Monsieur,

Je viens de recevoir votre lettre du 9 juin, et je suis bien peiné d'apprendre que vous venez d'être si sérieusement souffrant, alors que je croyais, d'après ce que vous m'aviez écrit précédemment, qu'il ne s'était agi que d'une simple indisposition passagère ; je vous adresse tous mes vœux de prompt et complet rétablissement. Vous ferez certainement mieux de vous ménager, quoique je ne comprenne que trop bien quel ennui doit être pour vous le retard qui en résulte pour vos travaux, surtout avec tout ce que vous voudriez pouvoir achever avant votre départ pour l'Inde ! – Beaucoup de personnes ont été malades ces temps-ci, et moi-même je me sens presque continuellement fatigué depuis plusieurs mois, si bien que je ne peux travailler que beaucoup plus lentement qu'à l'ordinaire...

Je vous ai accusé réception de "My Brother's Keeper" il y a quelque temps déjà ; je vous remercie à l'avance pour les prochains envois que vous m'annoncez, et aussi pour ce que vous pourrez envoyer pour les "É[tudes] T[raditionnelles]" à M. Allar. Je n'ai jamais entendu dire que personne ait reçu "Gradation, Evolution, and Reincarnation", que vous aviez proposé précédemment ; y avez-vous donc renoncé et préférez-vous donner autre chose ? Il aurait cependant été bon d'avoir quelque chose qui touche à la question de la réincarnation, car nous sommes souvent ennuyés par les gens qui affirment avec une incroyable assurance que cette idée entendue de la façon la plus littérale, fait partie intégrante de la tradition hindoue. Les attaques à ce sujet nous sont venues surtout, en ces dernières années, du Swâmî Siddhêshwarânanda, représentant en France de la Râmakrishna Mission, que vous connaissez peut-être, et qui d'ailleurs,

d'après ce qu'on m'a rapporté, paraît vous être assez hostile également, sans que je sache au juste pour quelles raisons...

Merci de l'adresse de S. Yahya (Murray) ; je savais qu'il était maintenant en Angleterre, et je pense d'ailleurs que lui et S. Abdel-Hâdi (Kanefsky) doivent aller prochainement en Suisse pour y faire la connaissance de nos amis.

Je vois que décidément les difficultés actuelles de l'édition sont au moins aussi grandes en Amérique qu'en France, ce dont je ne me serais pas douté. Je connais depuis longtemps le nom de Harpers, et il serait sans doute très bien qu'il puisse éditer mes livres ; quel ennui seulement que, de ce côté aussi, il faille attendre si longtemps !

Je vous parlais dans ma dernière lettre du livre de H. Zimmer sur Shrî Râmana Maharshi, dont j'ai appris l'existence par la "Review of Religion" que vous m'avez envoyée. Je vais tâcher de voir si quelqu'un pourrait en faire un compte rendu pour les "É[tudes] T[raditionnelles]" ; je ne peux naturellement pas m'en charger moi-même, puisque je ne sais pas l'allemand.

Encore tous mes vœux de meilleure santé, chez Monsieur, avec mes bien cordiaux sentiments.

René Guénon

Le Caire, 10 juillet 1947

Cher Monsieur,

J'ai reçu avant-hier votre lettre du 26 juin, qui est venue cette fois plus vite qu'à l'ordinaire. Je suis très heureux de savoir que vous êtes beaucoup mieux maintenant, et je veux croire que bientôt il n'y paraîtra plus du tout.

Je vous remercie de la nouvelle copie de votre article "Gradation, Evolution, and Reincarnation" ; cela répond à la question que je vous posais justement à ce sujet dans ma dernière lettre. J'ai envoyé aussitôt cette copie à M. Allar, en lui demandant de faire indiquer, comme vous me le dites, que cet article est traduit de la revue "Blackfriars".

Je suis heureux de savoir que vous avez de bonnes nouvelles de votre fils ; il y a quelque temps déjà que nous n'avons rien eu de M. Pallis, ce qui n'est d'ailleurs pas étonnant s'il est maintenant parti pour une région plus éloignée.

Merci de l'explication concernant Mr. Allerton Parker ; il ne me semble pas avoir jamais entendu parler de lui avant de lire sa préface.

J'espère que je pourrai avoir connaissance de votre "Time and Eternity" quand il paraîtra ; je ne savais pas qu'"Artibus Asiae" était publié en Suisse.

En hâte, avec mes biens cordiaux sentiments.

René Guénon